

Jean-Claude Gillet

SI LE CRSL M'ETAIT CONTE

30 ANS D'HISTOIRE ET D'HISTOIRES

DE LA SPELEOLOGIE BELGE

(1960 – 1990)



CLUB DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DE LIEGE





AVERTISSEMENT

Cette chronique a nécessité

DEUX ANNÉES de préparation ("Mais qu'est-ce que JC Gillet peut bien faire ? " s'inquiétaient certains membres du club).

300 HEURES de travail, soit 8 semaines entières ou l'équivalent de la visite de 99 grottes belges.

485 JURONS différents - dont certains me vaudront la damnation éternelle parce qu'ils mettaient en cause Notre Seigneur.

127 LITRES DE BIÈRE (dont les deux-tiers de Trappiste de Rochefort, ce qui me vaudra au moins trois ans de Paradis).

UN LITRE ET DEMI DE SUEUR (d'instituteur, produit rarissime représentant une vraie fortune que même la fille Rockefeller ne pourra jamais s'offrir).

4 RAMES DE 500 FEUILLES de papier (dont la plupart ont fini au panier, râgeusement chiffonnées, accompagnées d'imprécations capables de faire rougir le spéléologue le plus endurci).

UNE CENTAINE DE COMMUNICATIONS TÉLÉPHONIQUES et le sourire commercial du responsable RTT de mon quartier.

8 RUBANS de machine à écrire (de marque Olivetti - que je ne vous recommande pas, à moins que vous ne soyez mon ennemi).

5 FLACONS de Tipp-Ex.

L'UTILISATION ABUSIVE de la photocopieuse de mon beau-frère (que je remercie au passage).

LE LUSTRAGE de mon pantalon de velours (qui garde le souvenir du frottement de mon postérieur sur ma chaise grinçante de dactylo).

LES IMPRÉCATIONS du locataire d'en-dessous qui, parfois, a eu l'immense bonheur de m'entendre "taper à la machine" à une heure où dorment les honnêtes gens ...

A la fin des années quatre-vingts, j'ai entrepris d'écrire l'histoire du CRSL dans le but de commémorer son trentième anniversaire. J'ai recherché, retrouvé et collationné bon nombre de documents (qui auraient disparu aujourd'hui - certains ont été rongés par des souris !) et de souvenirs (alors vivaces dans les mémoires). J'ai établi un plan de travail et je me suis mis à l'ouvrage... Mon projet était très ambitieux : rédiger l'historique du club, dresser le portrait de ses "figures marquantes", rappeler les multiples travaux et découvertes du CRSL, reproduire des documents méconnus, évoquer l'actualité spéléologique belge et étrangère de l'année, le tout "assaisonné" de commentaires critiques.

Deux ans plus tard, j'avais rédigé plus de 200 pages qui couvraient les dix premières années d'existence du club lorsque survint un gros "incident" qui me meurtrit profondément et me décida d'abandonner les diverses fonctions que j'assumais au sein du club. Mes notes furent reléguées au fond d'un tiroir..

Le temps effaçant toutes choses, mes "bleus à l'âme" ont aujourd'hui disparu j'ai repris mon manuscrit inachevé. Il m'a semblé opportun de le faire connaître (quand les "vieux" du CRSL ne seront plus là, le club sera amnésique !) sans en changer une virgule, J'avais rédigé sur une machine à écrire qui, elle aussi, a une histoire. Une mise au point corrigera, s'il échet, les propos écrits voici 15 ans...

Je tiens à rendre hommage aux deux "piliers" du club : Albert BRIFFOZ (qui m'a confié ses archives, précieusement conservées depuis 15 ans, la mémoire du club) et Jean DEHAN (le "timonier" qui dirige l'esquif CRSL malgré vents et marées). Contrairement à bon nombre de spéléologues belges, ils n'ont jamais cherché à être "chef" de quoi que ce soit. Je suis très heureux et très fier d'avoir croisé leur chemin.

Je vous souhaite une lecture aussi agréable que les moments que j'ai passés à retrouver mes (nos) souvenirs...

Le dessin de couverture, réalisé en 1985 par un illustrateur débutant, J.F.DEBATTY, pour commémorer le 25^e anniversaire du club, est très symbolique : c'est à Grandchampsque les fondateurs du CRSL se sont rencontrés et c'est dans ce chantoir que le club a réalisé une de ses plus belles découvertes.



LIMINAIRE

Le CLUB DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DE LIEGE fête ses 30 ans ! Le bel âge : celui de la jeunesse et de la maturité, celui des projets d'avenir bâtis sur l'expérience...

En trois décennies, comme tous les clubs, le CRSL a connu plusieurs cycles de vie: des années fastes (plusieurs dizaines de membres, une vitalité remarquable, des découvertes exceptionnelles) suivies de périodes grises (le départ de membres très actifs, un repli frileux sur soi, des projets au compte-gouttes), Ces dernières années, le CRSL a connu un développement constant: le nombre de ses activités a plus que doublé tandis que ses effectifs se multipliaient par cinq ! Sa renommée s'est étendue : de la "Cité Ardente", elle a gagné la Belgique, puis la France, pour atteindre l'Espagne et l'Angleterre. Ses activités d'envergure se sont étoffées : du Trou Bemard à la Pierre-Saint-Martin, du Lonné-Peyret au Gouffre berger et aux abîmes espagnols, que de chemin parcouru !

C'est cette "saga" d'un groupe d'amis attirés par l'ambiance particulière des cavernes que j'ai entrepris de relater méticuleusement. En toute objectivité ? Certes non ! Rien de tel, de temps en temps, qu'un livre engagé pour rappeler aux intellectuels de toutes sortes que la spéléo est d'abord - et surtout - une passion. Comme telle, elle réagit par une série de coups de coeur, parfois de coups de gueule. Rien de tel qu'une prise de position bien sentie pour humaniser - rendre humain - un événement tout cru, un avis tout sec, un projet tout nu...

En rédigeant ces pages, je me suis senti comme Don Quichotte et comme Sherlock Holmes. Le premier combattait les moulins à vent, et je me suis heurté aux "vérités" contradictoires qui altèrent les rares archives du club, documents souvent non datés, écrits bien après les faits. A titre d'exemple, il me suffit d'évoquer la naissance du CRSL qui remonterait à 1959 ou 1960 ; la découverte du grand puits du Trou Wuinant, attestée en 1959, 1960 et 1961 ; celle du Trou Bèbert, datée de 1963 ou 1965, On croit rêver ! C'est mon côté Sherlock Holmes qui a permis de distinguer le vrai du faux. (Si, d'aventure, vous constatiez des erreurs dans mes propos, je vous serais très reconnaissant de me le signaler).

En rédigeant ces pages, je me suis régalé des anecdotes cocasses qui ont illustré les multiples activités du club. Bien des faits font encore sourire dix ou vingt ans plus tard.

En rédigeant ces pages, j'ai ressenti beaucoup de nostalgie, le regret du "bon vieux temps" où les grottes étaient propres et non envahies par des groupes de braillards, où les concrétions n'étaient pas débitées à la scie, où l'on rencontrait des moules d'eau douce dans le lac souterrain de Bohon et des niphargus dans les gours de la grotte Sainte-Anne. On n'avait alors pas besoin d'un trousseau de clés digne d'un gardien de prison pour pénétrer sous terre.

En rédigeant ces pages, j'ai suivi, pas à pas, la genèse du club et j'ai rencontré ses générations de membres, lesquels survivent, se croisent, se séparent, se retrouvent avec plaisir comme dans les feuilletons télévisés.

La première génération, inégalée à ce jour, rassemble les pionniers du CRSL : Albert BRIFFOZ, Jean DEHAN, Albert DEOM, Henri-Paul LOUIS, Jean-Claude ROSOUX, Joseph SLUSE, Henri SUS, et combien d'autres... Leurs efforts ont engendré le club et ont permis de superbes découvertes.

La seconde génération a transformé un club "familial" en un "gros machin" de plus de 50 membres s'y dévouent toujours Léon BEUGNIER, Pierre CASTERS, Maurice DELINCE, Jean-Claude GILLET, Alphonse MICHAUX, Jacques WALGRAFFE et bien d'autres. Par leurs contacts et leurs activités, ils ont structuré le club et l'ont fait connaître à l'étranger.

La troisième génération de membres a renforcé la vitalité du CRSL et a multiplié les "belles expés" à l'étranger. S'y distinguent encore Francis ATTA, Joseph CARABIN, Patrick GAIN, Alain GRIGNET, Jean-Claude LAFUIE,

Dan MASY, Francis NIEDNER, Robert THOREZ et tant d'autres que je ne cite pas pour ne pas transformer cette chronique en annuaire téléphonique !

La quatrième génération, l'avenir du club, regroupe les espoirs, ces jeunes qui feront le CRSL des années '90' : Jean-Luc BAIVERLIN, Etienne et Laurent CASTERS, Henri Gilis, Benoît GRIGNARD, Olivier HAESSEN, Gaetan LETOT et tous ceux qui viennent de nous rejoindre.

A ces propos écrits voici 20 ans, il faut ajouter une cinquième génération de membres ceux qui feront bouger le CRSL du troisième millénaire: Hugues CELENTIN, Bastien DANNEVOIE, Marc DUROISIN, José FERNANDEZ, Philippe LEONARD, Arnaud DOHMEN, Christophe MICHAUX, entre autres. Des "vieilles tiges" ont quitté le club, d'autres l'ont rejoint à l'instar de Maurice BAY.

Les "vieilles tiges" du CRSL qui ont "pris leurs invalides" en quittant le club ou en cédant leurs responsabilités aux plus jeunes, ont toujours gardé, au plus profond de leur âme, la nostalgie des aventures d'antan. "Dis, tu te souviens ?" est leur leitmotiv le plus fréquent.

Ces successions de talents variés illustrent parfaitement l'histoire du club, amalgame de hauts et de bas, de moments exaltants et d'instantanés pénibles, d'années roses ou noires. Qu'il me suffise d'évoquer les superbes découvertes des années soixante, la scission de 1970, les "expés" à l'étranger des années quatre-vingts, la tenue d'une publication de très haute qualité pendant dix ans... tout ceci cimenté par une passion commune.

Ce trentième anniversaire du CLUB DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DE LIEGE est aussi - et surtout - celui de tous ses membres : eux seuls ont fait, font et feront l'histoire...

Le temps passe...Aujourd'hui, le CRSL est devenu "Royal" puisqu'il compte plus de 50 ans d'existence ! Les vingt dernières années du club sont à raconter...

CHAPITRE 1 1955 – 1959 LA GESTATION

Au cours des années 1955 - 1960, une bonne poignée d'adolescents liégeois âgés de 12 à 17 ans se sentirent attirés par ce que les journaux appelaient alors "le monde mystérieux des cavernes".

C'est que la grotte Sainte-Anne, à Tilff, à un jet de pierre de leur domicile, leur était facilement accessible. Connue depuis plus d'un siècle, elle alimentait la soif d'inconnu et d'aventure de ces gamins qui découvraient la spéléo en sandales, coiffés d'un sous-casque américain en carton dur, éclairés par une bougie ou une lampe-tempête dénichée dans le grenier familial. Pour corser l'attrait du danger, circulaient en outre de sombres histoires de nûtons et, plus prosaïquement, de garde-champêtre faisant impitoyablement respecter une interdiction d'accès !

Ces adolescents - qui ne se connaissaient pas à l'époque - avaient pour nom Albert BRIFFOZ, Jean DEHAN, Jean-Claude GILLET, Jean GODISSART, Pol MOÏSE, Roger WARGINNAIRE... Ils avaient aussi, en point commun, la lecture des ouvrages de Norbert Casteret qu'ils empruntaient à la bibliothèque publique de leur quartier. Enfin, ils faisaient le désespoir de leurs parents lorsqu'ils rentraient "crottés" (expression bien liégeoise) de leurs pérégrinations souterraines.

L'univers de ces "spéléologues" en culottes courtes - les "jeans" n'étaient pas encore à la mode ! - était alors assez restreint puisque personne n'était là pour leur indiquer l'existence des cavités, ni pour les y guider. Ainsi, en 1957, avec un gamin de mon âge, ai-je longuement cherché une "grotte" à Bressoux, d'après un lieu-dit ... Elle se révéla être une réplique de la grotte de Lourdes, avec une statue de la Vierge ! Autre...prospection infructueuse la recherche du Trou d'Ausny, dans les bois de Seraing. D'après un roman, il s'agissait d'une vaste.caverne dans laquelle auraient vécu des hommes préhistoriques. Une demi-journée de recherches opiniâtres dans les taillis me permit de découvrir une excavation de deux mètres de long. C'était "ma" grotte insondable !

La littérature spéléologique régionale était alors quasi nulle. L'oeuvre monumentale de VAN DEN BROECK, MARTEL et RAHIR sur les " CAVERNES ET RIVIERES SOUTERRAINES DE LA BELGIQUE ", était déjà introuvable, et les autres publications s'occupaient surtout de préhistoire.

Trois livres différents, dénichés en librairie, et d'un prix abordable, feront bientôt le bonheur des galopins avides de spéléo. Le premier, intitulé "CAVERNES" était rédigé par un moine bénédictin de l'abbaye de Maredsous, Dom Félix ANCIAUX (qui sera le créateur de la première Fédération Spéléologique de Belgique). L'ouvrage contenait, oh merveille ! un répertoire de plus de 500 cavités avec leur localisation plus ou moins précise et divers renseignements pratiques, dont une bonne bibliographie. C'est véritablement le premier inventaire spéléo de Belgique.

Le second livre, dû à la plume de Jean-Pierre VAN DEN ABEELE, s'intitulait "CORDEES DE LA NUIT". Son contenu ? De magnifiques photographies de grottes de chez nous et 13 topographies précises. Le précurseur des atlas souterrains actuels.

Le troisième ouvrage avait un titre prometteur : "A L'AVENTURE DANS LES GROTTES BELGES". Publié par les éditions Marabout, il était largement distribué en librairie ... et valait son pesant de naïveté car son auteur, Fernand LAMBERT, ne cessait d'évoquer des puits insondables qui "queutaient" trois mètres plus bas ! Il faut relire ce livre aujourd'hui pour comprendre l'innocence des spéléos d'alors ...

Avril 1960. Une "Opération Survie" réunit, au fond du chantoir de Grandchamps, à Louveigné, trois "mordus" de spéléo : Henri CAPART, Raymond GENICOT et Alain LEROY. Ils ont décidé d'étudier les conditions de survie et le comportement d'une petite équipe qui se retrouverait bloquée accidentellement sous terre. A cette fin, ils n'ont emporté que deux tartines, une gourde d'eau et cinq morceaux de sucre. Pour trois ! Ils ne possèdent ni ma-

tériel de bivouac, ni vêtements chauds, seulement leur salopette de toile "à la garagiste", leur casque et leur éclairage personnel. Ils resteront cinq jours dans la grotte, soit 120 heures interminables ... Cette expérience, la toute première du genre en Belgique, suscita alors beaucoup d'intérêt. Au point que l'hebdomadaire "Le Patriote Illustré" lui consacra un reportage de trois pleines pages dans son numéro du 1 mai 1960.



opération survie dans la chantoire de Grandchamps. De gauche à droite
A. Leroy, R. Génicot, H. Cappart. (Photo Publipress 1960)

Le froid insidieux et l'humidité pénétrante rendirent le séjour souterrain extrêmement pénible. Les spéléos, glacés jusqu'à la moelle des os, furent réduits à brûler les carnets dans lesquels ils notaient leurs observations, ainsi que leurs objets personnels combustibles. Les courroies d'une musette, les cordelles individuelles, les lacets et une paire de chaussettes y passèrent ... Le manque de nourriture, assez gênant au début, ne leur fut pas trop pénible, malgré un amaigrissement de 8 kg pour le "gros" de la troupe !

Cette "opération survie" devait susciter des rencontres intéressantes et des vocations insoupçonnées. De contacts en activités, ce qui n'était qu'un petit groupe "informel" de copains allait devenir une réalité. Sans que nul ne s'en doute, le CRSL était en gestation ...



DOCUMENT:

L'AMENAGEMENT TOURISTIQUE DE LA
GROTTE SAINTE-ANNE A TILFF

Découverte en 1837 par un tir de mine, la grotte renfermait des concrétions magnifiques : fistuleuses, excen-
triques, fleurs d'aragonite, qui ont toutes disparu. La première description de la caverne date du 1 juin 1837 et a
été publiée dans la REVUE BELGE, introuvable aujourd'hui. (Le CRSL a reproduit cette description dans sa
"Feuille de Liaison" n° 6 de septembre 1979). Au début du siècle dernier, on en tente l'exploitation touristique à
l'occasion de l'Exposition Universelle de Liège, comme en témoigne ce document.

La Grotte Lumineuse de Tilff

Située sur la rive droite de l'Ourthe,
à quelques pas des gares de TILFF et de MÉRY.

15 minutes en train de Liège. Coupon aller et retour Liège-Tilff,
65 centimes. Angleur-Tilff, 45 centimes.

48 TRAINS PAR JOUR

*UN MILLION de stalactites et de stalagmites naturelles simulant
les formes les plus curieuses et les plus diverses.*

**Le Mont Glacial, le Val Neigeux, les Draperies diaphanes, le
Cygne Gigantesque, la Grande Colonne, l'Ange des Ténèbres,
la Reine des Fées, etc., etc.**

L'excursion à travers ces vastes régions souterraines, que de
nouvelles découvertes ont encore prolongées et embellies, dure
près de deux heures et n'offre aucun danger, les femmes, les enfants
peuvent s'y aventurer sans crainte.

*Afin de faire connaître et apprécier la grotte, nous en avons fixé
le prix d'entrée par personne à 2 francs et nous accordons une
réduction de 25% aux sociétés, établissements, collèges, patronages
et groupes de plus de 20 personnes. Au surplus les groupes de
plus de 10 personnes jouiront aussi d'une réduction de 15%.*

La grotte sera ouverte à partir de ce jour et les jours suivants
jusqu'au 20 octobre.

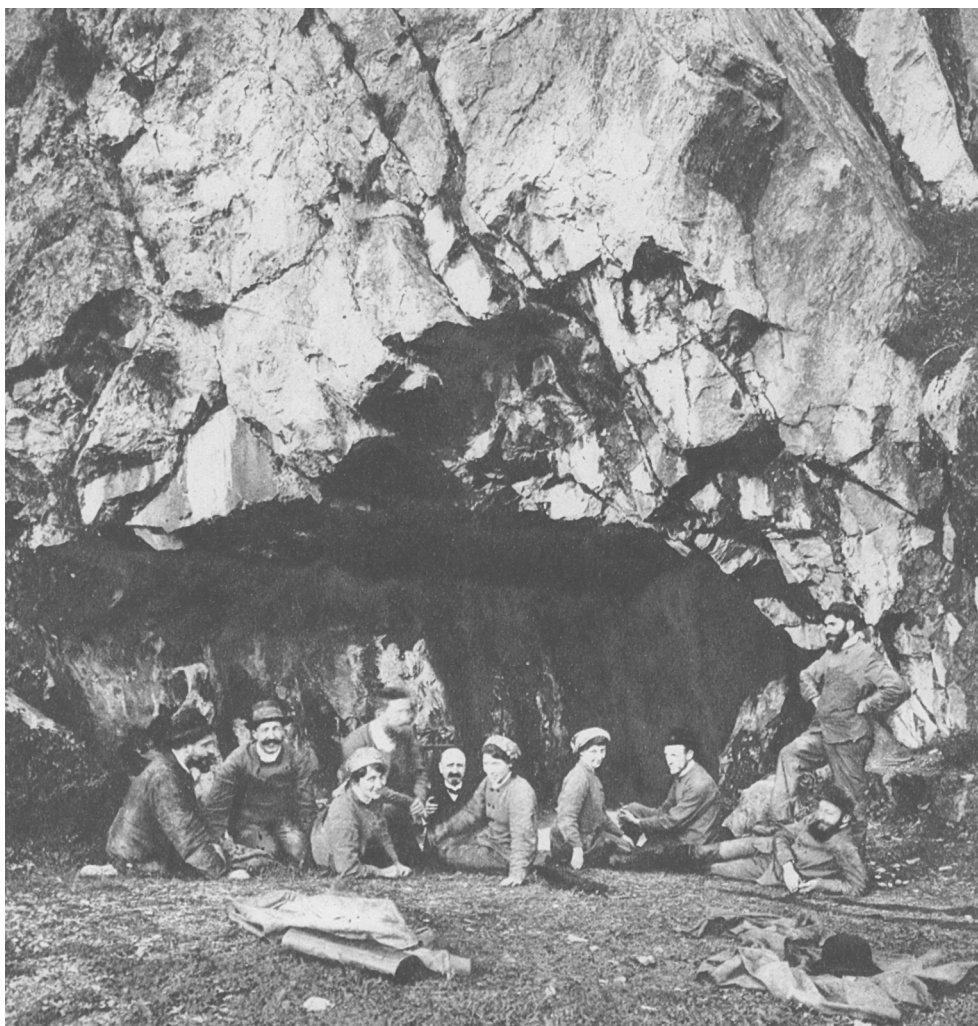
Les départs se feront toutes les deux heures, le premier aura
lieu à neuf heures et demie du matin et le dernier à six heures et
demie du soir.

Les sociétés ou groupes désirant jouir de la réduction sont priées
d'en informer M. E. DOUDOU.

ADRESSE : M. E. DOUDOU, A SERAING (BELGIQUE).

Un Buffet est installé sur la Terrasse de la Grotte.

Ste Anne à cette époque





En 1954, les éditions ART & VOYAGES publient un petit ouvrage magnifiquement illustré consacré à la spéléologie en Belgique. Son titre ? CORDEES DE LA NUIT. Son auteur ? Un jeune Bruxellois, Jean-Pierre VAN DEN ABEELE. Le prix de l'ouvrage est imprimé au dos de la couverture : 58 francs ! J'en ai extrait le document suivant.

L'HABILLEMENT ET L'ÉQUIPEMENT DU SPÉLÉOLOGUE





Le 12 septembre 1959, dans un siphon des grottes de Han, disparaissait Pierre BRICHARD, plongeur-spéléologue. Avec Marc JASINSKI, il tentait de résoudre l'énigme de la Lesse souterraine. Comble de l'ironie, il avait lui-même surnommé "Réseau de l'Au-Delà" le siphon dans lequel il devait trouver la mort.

Marc Jasinski a laissé un émouvant témoignage de cette tragique disparition - la première en Belgique - dans un ouvrage consacré aux "Plongées sous la terre", publié en 1965 par les éditions Flammarion.

... Tout est silencieux. Seuls résonnent dans l'immense caverne les bruits sourds des bottes sur les dalles humides et les chocs clairs des bouteilles d'acier... Personne ne parle, car chacun connaît la manoeuvre, toujours la même, et nous sommes tous préoccupés par les minutes dangereuses qui s'approchent ... Pierre s'embarque dans le canot pneumatique... L'écho de nos coups de pagaies résonne dans la Salle d'Armes. Un coude de la rivière nous masque la lumière des projecteurs. L'immense solitude de la caverne s'abat sur nous. Les parois tourmentées défilent. Puis c'est le passage de la voûte basse. Pierre et moi, côte à côte, dans l'eau jusqu'aux épaules, nous poussons le canot où s'aplatissent Annette et Yvonne. Bientôt nous amarrons l'embarcation dans la Salle Ronde. Comme chaque fois, Annette et Yvonne grimpent sur la dalle inclinée.

Je propose à Pierre de l'accompagner jusqu'à la Salle en Cloche. De là, accroché à l'ancrage, je pourrais facilement contrôler sa corde d'assurance, mais il craint qu'à deux, nous ne soulevions trop de vase. Il préfère que je reste ici, dans le bateau. Tacitement, l'usage s'est établi entre nous que le plongeur de pointe décide de l'ordonnance des opérations.

Je m'incline donc. J'ai cédé encore une fois, et J'ai tort, je le sais. Mais l'heure n'est pas à la discussion, qui ajouterait encore à la tension de cette dure exploration. Je resterai donc ici, dans le bateau, et je contrôlerai la corde d'assurance et le téléphone. Par prudence, je reste tout équipé, prêt à intervenir à la première alerte. Je coiffe les écouteurs. Un dernier signe. Pierre glisse à l'eau, il empoigne la corde-guide tendue à demeure dans le siphon. Sa lampe se perd sous la voûte. Il est parti. Longtemps encore, l'eau nous transmettra le sifflement de l'air comprimé fusant régulièrement dans son détendeur. Et c'est enfin le grand silence de la rivière souterraine. Une attente anxieuse commence. La corde file régulièrement. La voix, déformée, hachée et nasillarde de Pierre me parvient. Il annonce la profondeur : -5, -10, -15, -25 mètres. Il doit être arrivé au plus profond du siphon. Il rencontre un amas de cordes emmêlées. C'est évidemment le paquet abandonné lors de ma dernière plongée.

Ensuite un long silence s'écoule. Je n'entends même plus le bruit de sa respiration. La corde file toujours, par saccades. Soudain, quelques signaux agités, inquiets, réclament du mou sur la corde dont soixante mètres au moins sont déjà dévidés. Je crains que Pierre ne soit en difficulté, car ses signaux me parviennent de plus en plus mal, et d'autre part la corde file toujours à grandes brassées inégales. Si Pierre demande du mou, c'est qu'il en a besoin. Pourtant je ne puis le laisser s'engager interminablement dans cette affreuse galerie à-25 mètres. D'ailleurs il est parti depuis 15 minutes au moins et, à cette profondeur, sa réserve d'air n'est pas éternelle.

Pourquoi ne comprend-il pas que cette horreur a trop duré, qu'il faut revenir, abandonner cette rivière et ces risques insensés qu'il prend ici ? Mais je ne peux rien lui dire, et rien faire que de laisser courir cette maudite corde qui disparaît là-bas sous la roche.

Et soudain c'est le drame. Un pinceau de lumière balaie brutalement la voûte du siphon, puis s'immobilise, à quelques mètres sur la surface.

A l'instant, je comprends que la corde s'est accrochée, quelque part, loin dans le siphon, Elle forme une immense boucle que Pierre a traînée derrière lui. Epuisé, à bout de souffle, il n'a plus la force de continuer, de faire les cinq mètres qui le sauveraient. J'arrache les écouteurs, je mords mon embout, je saute à l'eau, à sa rencontre. Il m'apparaît comme une forme indécise, immobile dans un tourbillon de vase, de corde, de fils électriques emmêlés.

Je ne sais ce qu'il faudrait couper pour le dégager. Pour gagner quelques secondes, J'enroule un bout de la corde autour de son bras. Je remonte en surface, et je tends cette corde à Yvonne et Annette qui le halent aussitôt. Trébuchant dans la glaise molle, titubant sous le poids écrasant de son grand corps inerte, nous le hissons sur la dalle inclinée.

Nous commençons la respiration artificielle, tout en arrachant son équipement. A coups de couteau, je lacère sa combinaison très ajustée qui gêne les mouvements respiratoires.

Annette saute dans le canot et regagne la Salle d'Armes pour donner l'alerte. Très vite, elle revient avec Ernest.

Sans cesser un instant les manoeuvres de réanimation, nous couchons Pierre dans le canot et nous le transportons à la salle d'Armes.

Un médecin attend déjà. Yvonne, comme une mécanique, avec une détermination farouche, continue la respiration artificielle pendant plus de quatre heures. Insensible, les lèvres tuméfiées et sanglantes, elle pratiquera le bouche à bouche, sans permettre qu'on la remplace un instant. Mais tout, saignée, injection stimulante, massage, tout sera inutile.

Au soir, le plus triste, le plus beau des cortèges funèbres conduit Pierre, pour la dernière fois, à travers cette caverne qu'il a tant aimée.

Quatre hommes silencieux, aux traits creusés, aux vêtements tachés de boue, portent la civière avec une délicatesse bouleversante, comme pour protéger le sommeil de celui qui dort là, le visage blanc, et paisible, après tant d'angoisses et de fatigues.

Tous sont venus. Paul, Ernest, les guides, les ouvriers de la grotte, les employés de la Salle d'Armes, qui nous ont si souvent réconfortés de nos rudes fatigues, tous sont là, serrés autour d'une pauvre femme courageuse, qui retient ses larmes, autour d'un homme courageux qui a refusé l'échec, même honorable, devant un adversaire plus grand que lui.

Pour la dernière fois, la lueur tremblante des lampes frontales guide Pierre à travers les cascades immobiles d'étincelantes concrétions.

Pour la dernière fois, le battement lent des avirons conduit Pierre sur la silencieuse rivière souterraine, après son ultime et sa plus rude journée.

Pour la première fois, le canon s'est tu au porche de la caverne ...



1955. Quelques jeunes gens avides d'aventure forment l'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES. Les bons bourgeois ricanent : "Qu'est-ce que ces farfelus vont faire sous terre, sinon salir leurs vêtements ! "Ah bon ! C'était donc ça, les Blousons Noirs ?

1955. L'ancien "groupe spéléophile" LES LOMBRICS (fondé 9 ans plus tôt par l'architecte Paul Vandersleyen et son frère Jean, Roger Dethoor, Jean Vloebergh et Edmond Cosyns) se mue en CERCLE DE TOPOGRAPHIE SOUTERRAINE. Objectif ? Dresser le cadastre des grottes wallonnes. Leurs plans, très soignés, sont restés célèbres. Ils ont été à la base de nombreux travaux, donc de découvertes, et ont évité à bon nombre d'apprentis spéléologues de s'égarer sous terre.

juillet 1955. Pierre BRICHARD et Marc JASINSKI découvrent le réseau souterrain de la LAIDE FOSSE à Rochefort, après de fastidieux travaux de désobstruction. Comme ils n'ont pas ébruité leur découverte et que, passionnés par d'autres chantiers, ils l'ont délaissée pendant plusieurs années, les terres extraites à grand peine retombent dans le puits et le comblent. Ce chantoir sera donc redécouvert quelques années plus tard. L'histoire est un éternel recommencement

31 août 1955. LES CHERCHEURS DE LA WALLONIE découvrent l'ETAGE INFERIEUR de la GROTTTE DE RAMIOUL à Ivoz-Ramet. Ce nouveau réseau atteint la cote -55 m et a un développement de 1200 m. La "Grande Galerie Est-Ouest" y suit un joint de stratification absolument rectiligne sur une longueur de 100 m, ce qui constitue un phénomène unique.

Découverte en septembre 1911 et partiellement aménagée à des fins touristiques, la grotte renferme un laboratoire de biologie souterraine (112 espèces recensées).

Les travaux de dégagement des galeries ont permis d'importantes découvertes paléontologiques (ossements de mammoth, de renne, d'ours et de lion des cavernes). La terrasse a même servi de sépulture à l'époque néolithique.

Dans n'importe quel pays, même le plus ignare, pareille grotte serait jalousement protégée. Mais en Belgique, "terre de contraste", la caverne est menacée par la carrière voisine.

1956. Au cours de L'OPERATION - 1000 destinée à dépasser cette cote mythique, les spéléologues français atteignent un siphon à -1.122 mètres au GOUFFRE BERGER. C'est le nouveau record mondial Les spéléos jubilent : la France est tombée bien bas ...

1957. L'équipe spéléo de Bruxelles publie son premier "bulletin d'information" : SUBTERRA. Celui-ci se révèle très vite d'une excellente qualité. Voici qui nous change des habituelles chroniques où l'on apprend que "Joseph est tombé dans la boue et on a bien rigolé".

18 février 1958. Le "Moniteur Belge" officialise la naissance du CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES SOUTERRAINES. Ce "machin", créé à l'insu des associations spéléologiques, propose un programme ambitieux: la réouverture du chantoir de Xhoris, la création d'un laboratoire souterrain de recherches physicochimiques à Han, un second labo aux grottes de Fonds-de-Forêt (?) Ayant obtenu des subsides, ce CNRSS éditera le premier tome de l'ATLAS DES GROTTES BELGES puis défunctera lentement. Sic transit.

30 mars 1958. On inaugure le premier LABORATOIRE SOUTERRAIN de Belgique dans la Galerie des Grandes Fontaines, aux GROTTES DE HAN S/LESSE. Les chercheurs vont pouvoir s'adonner aux recherches physiques, chimiques, minéralogiques, cristallographiques. Va-t-on bientôt trouver des chercheurs qui trouvent ? On les cherche depuis longtemps.

30 novembre 1958. Le SPELEO-CLUB DE BELGIQUE découvre la GROTTES DES MILLE-ET-UNE NUITS qu'un tir de mine a révélé à HOTTON. Ce splendide réseau de plus de 2 Km de galeries comprend 3 étages dont l'inférieur est parcouru par un ruisseau souterrain. On envisage son exploitation touristique, au grand dam du locataire du site, un trou, pour un carrier, c'est un fameux manque à gagner.

1959. Pierre DE RADZITSKY découvre le TROU DU SOUCI à MARENNE. C'est un réseau complexe de galeries, de puits et de diaclases donnant sur un ruisseau souterrain à -40 mètres. Malheureusement, le propriétaire comblera l'entrée, empêchant ainsi son accès aux spéléologues.

Qu'attend-on pour l'engager aux Contributions ? Il y comblerait le gouffre des finances publiques ...

1959. Le SPELEO-LUX découvre le TROU DE LA DUCASSE, petite cavité renfermant des restes d'ours des cavernes, à MARCHE-EN-FAMENNE. C'est la première fois que des spéléos font preuve de bonne humeur en "tombant sur un os".

1959. L'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES découvre la FOSSE ANNIE à ARBRE, galerie étroite et tortueuse donnant sur un méandre et une grande diaclase. Cette cavité sera réouverte 20 ans plus tard par la SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR et rebaptisée CHANTOIR DE NORMONT. Bref, voilà une cavité qui mène une double vie

1959. Le GROUPE SPELEO DE CHARLEROI découvre le TROU MALOPATES à LESVE, fastidieuse descente à travers des éboulis instables jusqu'à -47 mètres. Encore un chantoir qui porte bien son nom !

Printemps 1959. Marc JASINSKI effectue ses premières plongées à buts exclusivement archéologiques dans la GROTTES DE HAN S/LESSE. Il découvre une belle série de poteries du Moyen Age et des XVI^e et XVII^e siècles, ainsi qu'une hache de bronze à ailerons. C'est le départ de recherches intensives qui dureront plusieurs années. C'est cela, se plonger dans le passé !

10 mai 1959. Les membres du SPELEO-CLUB DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN découvrent le TROU DES CREVES à BELVAUX S/LESSE lorsqu'un violent orage réamorçe le siphon, à une trentaine de mètres de l'entrée. Une étudiante de 22 ans, Jacqueline DESMONT, reste prisonnière d'une galerie inondée. Spéléo-Secours intervient avec de puissants moyens, mais les pompes se bloquent les unes après les autres à cause de la boue. Finalement, il faudra l'intervention de plongeurs pour qu'elle soit dégagée saine et sauve, après 44 heures d'attente et d'angoisse. Il s'en est fallu d'un cheveu pour que le Trou des Crevés justifie son nom !

31 mai 1959. Marc JASINSKI franchit, en plongée, le siphon donnant accès au splendide RESEAU SUD des GROTTES DE HAN. Il jubile.

Il ignore que trois mois et demi plus tard, le 12 septembre, son ami Pierre BRICHARD y trouvera la mort et deviendra la première victime de la spéléologie belge ...

CHAPITRE 2

1960

LA NAISSANCE DU CRSL

- Pardon, Monsieur, vous faites partie de l'Opération Survie
- Non, je suis ici en curieux
- Vous faites de la spéléo
- Parfois, avec mon père... et vous ?
- J'explore avec des copains ...

C'est par cette rencontre entre Albert BRIFFOZ et Jean DEHAN, dans la doline du chantoir de Grandchamps, en avril 1960, que naît une solide amitié. Avec Jean-Claude ROSOUX, le "troisième mousquetaire", ils forment un petit groupe d'amateurs de cavernes.

Leur rayon d'action se limite aux cavités proches de Liège, où se rencontrent alors trois types de visiteurs. D'abord, les "vrais" spéléologues, équipés d'une salopette de toile bleue et d'une énorme lampe à carbure, portée à la main. Ensuite, les "amateurs", vêtus de vieux vêtements et munis d'éclairages aussi variés que peu efficaces. Enfin, les "farfelus" comme ce DEMARET (dont j'ai oublié le prénom) qui hantait la Grotte Sainte Anne, encordé (!) à un équipier, et qui se coiffait (je n'invente rien, je le jure !) d'un casque bleu agrémenté de trois étoiles d'or et de l'inscription "Police des Grottes". Quel travail il aurait aujourd'hui, quand on voit le nombre de Hollandais qui se pressent dans la cavité certains week-ends d'été ! Soucieux d'affirmer son autorité, il faisait passer l'étroiture des Boutons à ses compagnons et leur attribuait des points en fonction de leur style et de leur rapidité de progression. On croit rêver.

Ignorant tout de l'existence d'un matériel spécifiquement spéléo, et, surtout, n'ayant pas les moyens financiers pour l'acheter, Albert Briffoz et Jean Dehan bricolent, adaptent, se créent un équipement "système D" : des frontales électriques assez douteuses au départ de petits phares de vélo, des échelles très lourdes à barreaux d'acier, barreaux que l'on se procurait chez un fabricant de cadres de vélo, des cordes de chanvre récupérées dans les surplus de l'armée américaine, tellement suspectes qu'on hésiterait à les utiliser pour se pendre !

A PROPOS DU PRIX DU MATERIEL SPELEO ...

J'ai toujours jalousement conservé mon premier mousqueton. Cette relique en acier pesait 320 grammes (cinq fois plus qu'un moustif actuel. Il coûtait, en 1958, la somme de 90 F.(2,25€). En monnaie d'aujourd'hui, cela avoisine le billet de mille (30 €) ! Ceci explique pourquoi pendant deux ans, je n'ai possédé qu'UN SEUL mousqueton ! Il faut dire que mon "dimanche" hebdomadaire était de 15 F, le prix d'une place de cinéma dans mon quartier ...

Les déplacements, alors, s'effectuaient à bicyclette, avec un énorme sac au dos. La première visite au Trou Man-to de Ben-Ahin laissa bien des courbatures : 40 km à vélo en apéritif, puis la visite de la caverne, puis les 40 km du retour... Que penser, aujourd'hui de ces feignants qui tentent d'arriver, par tous les moyens, jusqu'au porche des grottes en voiture ? Les problèmes de parking aux abords du Trou d'Haquin en témoignent...

Inventif, Albert Briffoz délaisse bientôt le vélo d'homme pour une robuste "routière" à large cadre oblique sur lequel il a fixé une caisse triangulaire en zinc perforé (pour réduire le poids) destinée à accueillir le matériel ...

En ce temps là, la grotte Sainte Anne, à Tilff, vivait une véritable "guerre des portes". On en a dénombré une quinzaine en l'espace de deux ans, excusez du peu ! A peine placées par des "protecteurs", elles étaient descellées par des "pirates" et terminaient leur éphémère existence dans l'Ourthe.

Les causes de cette prolifération des portes ? Ecoutez bien.

Encouragés par l'Administration Communale de Tilff, une poignée de nostalgiques avaient imaginé rendre la grotte à nouveau touristique, comme elle l'avait été aux alentours de 1905, à l'occasion de l'Exposition Universelle de Liège.

D'importants travaux d'aménagement avaient été envisagés mais comme les spéléos ne savaient comment procéder, et comme ils ne voulaient pas engager leur responsabilité en cas d'accident, ils se cédaient, l'un après l'autre, l'exclusivité de la grotte pour un franc symbolique ... et fermaient l'entrée !

Le Demaret dont j'ai évoqué l'existence avait obtenu, lui aussi, la "gestion" de la caverne dont il interdisait l'accès par une grille des plus solides. Mercantile, il vendait aux clubs la clé de la cavité. Pour 100 francs, une somme rondelette à l'époque, Albert Briffoz en acheta une ... qui ne servit jamais. C'est que, entre temps, la grille avait été rejointre ses consœurs dans la rivière.

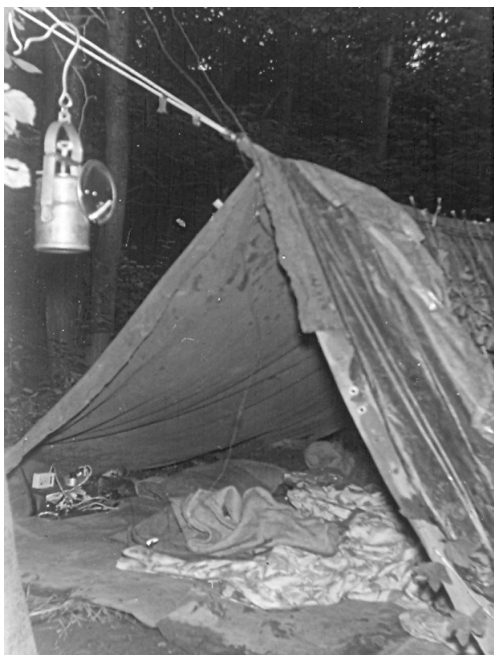
A PROPOS DES PROJETS TOURISTIQUES A LA GROTTTE SAINTE ANNE...

Les animateurs du Syndicat d'Initiative de Tilff furent les premiers à relancer l'idée d'une exploitation touristique de la grotte. Parmi les projets retenus, il faut épingler celui-ci, qui avait la faveur des autorités communales :

Les visiteurs auraient parcouru la grotte à bord de deux longues et spacieuses nacelles se déplaçant sur un axe central en béton. Les énormes travaux d'aménagement auraient été facilités par l'installation d'une voie ferrée, les wagonnets ramenant à la surface les tonnes de déblais.

Mégalomanie, quand tu nous tiens ...

En juillet, Jean Dehan, Albert Briffoz et Jean-Claude Rosoux décident d'officialiser leur association. Ils la nomment "**CLUB DE RECHERCHES SPELEOLOGIQUES DE LIEGE**" Le CRSL est né...



Le premier camp du CRSL

Une tente faite de bâches, des portes avec les imperméables, quelques couvertures au sol mais déjà la radio ! Un poste à galène fabriqué par Albert et dont la clôture de la prairie faisait office d'antenne.

De cette tente nous avons fait connaissance avec le vallon des chantoirs, toujours en vélo et généralement sous la pluie.



DOCUMENT :

LA SPELEOLOGIE ...
VUE PAR "TINTIN"

En 1960, l'hebdomadaire TINTIN publie ces planches didactiques destinées aux "jeunes de 7 à 77 ans". Leur thème? "Science et Aventure" ! Leur objet ? La vulgarisation scientifique !

Parmi les sujets abordés la spéléologie. Le texte qui paraît aujourd'hui assez "ringard" est signé Louis GER-NAY. Quant aux dessins - l'aviez-vous deviné ? - ils sont dus à Roger LELOUP qui se rendra célèbre, 15 ans plus tard, en créant le personnage de YOKO TSUNO!

SCIENCE ET AVENTURE
LA SPELEOLOGIE
TEXTE DE LOUIS GER-NAY

1. DE QUOI S'AGIT-IL ?

LE 13 août 1952, une équipe de spéléologues, qui vient d'explorer le gouffre de la Pierre Saint-Martin (Basses-Pyrénées) s'apprête à remonter à la surface.
Pour la seconde fois, Marcel Loubens prend place sur la courroie-siège du treuil. Lentement, l'ascension commence...
Soudain, avec un claquement sec, le câble cède ! Tombant de 40 m de haut, le malheureux Loubens s'écrase aux pieds de ses amis, horrifiés ! Il mourra le lendemain, au fond du gouffre, sans avoir repris connaissance.

QU'EST-CE que la spéléologie ? Comme vous le savez déjà, c'est l'exploration des grottes, gouffres, carrières, etc... C'est de l'alpinisme à rebours, puisque la descente précède la montée ! C'est aussi un sport passionnant et parfois dangereux, auquel la géologie, la minéralogie, la chimie, la physique, l'hydrologie et la biologie doivent d'inestimables enseignements.
Conclusion : la spéléologie (la « spéléo » pour les initiés) est donc un sport qui sert la science !...

D'un coup, la spéléologie, à laquelle le public ne prêtait jusqu'alors qu'une attention distraite — la plupart des gens ignorant d'ailleurs de quoi il s'agissait — se trouva hissée au premier plan de l'actualité. Il avait fallu un drame pour la mettre en valeur.

LE premier explorateur moderne des profondeurs est le Français Edouard Martel, qui créa le terme « spéléologie ». En 1890, ce vaillant pionnier, qui siégeait, en semaine, au tribunal de commerce, s'enfonçait chaque dimanche dans les gouffres, soigneusement cravaté de blanc et coiffé d'un superbe gibus ! Les choses ont évolué depuis...

R. LELOUP

SCIENCE ET AVENTURE LA SPELEOLOGIE

TEXTE DE LOUIS GERNAY

2 COUP D'OEIL SUR L'EQUIPEMENT

NOUS sommes en 1890, à l'époque où Edouard Martel commençait à se promener dans les gouffres. Au cours d'une exploration, le voici arrêté par une rivière souterraine qu'il lui faut absolument franchir. Martel sonde : bigre ! C'est profond ! Sans hésiter, il se déshabille, et va se mettre à l'eau. Un grave problème reste à résoudre : que faire de la bougie avec laquelle il s'éclaire ?

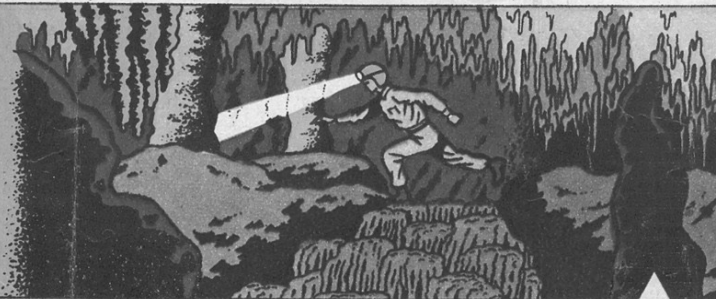
Martel réfléchit, puis soudain, ôtant son bonnet de bain en caoutchouc, il y dépose la bougie. Voilà un abri tout trouvé !...



ACTUELLEMENT, bien entendu, la solution du bonnet de bain est dépassée. Les successeurs de Martel sont munis de lampes électriques frontales fixées à leur casque, et de projecteurs à acétylène. Des lampes-torches constituent l'éclairage de secours.

Les échelles de corde sont condamnées à disparaître, depuis que de nouvelles échelles rigides en életron (alliage duralumin-aluminium) ont fait leur apparition. Ces nouveaux engins, aussi pratiques, sinon plus, que les échelles de corde ordinaires, ont l'avantage de ne peser que 50 grammes au mètre !

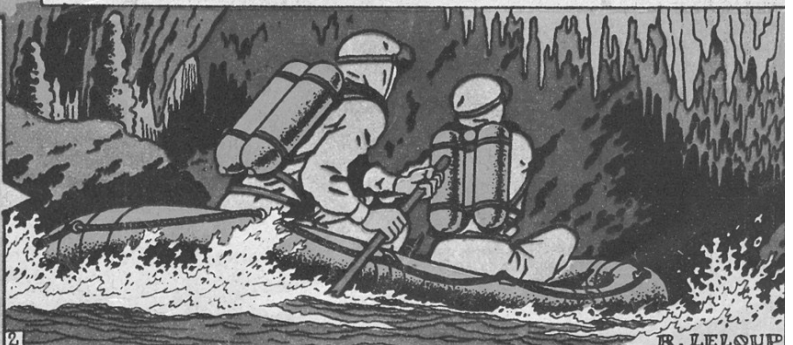
Le piolet et les pitons de l'alpiniste font également partie de l'arsenal du spéléologue, ainsi que les cordes, dont ils usent principalement dans les descentes; des mâts démontables leur permettent de franchir les cascades. Des téléphones de campagne assurent la liaison fond-surface.



LA tenue du parfait spéléologue comprend une salopette spéciale, renforcée aux coudes et aux genoux par des plaques de toile ou de caoutchouc. Différents modèles de casques sont employés. Soit dit en passant : l'utilité du casque est indiscutable, vu la fréquence des chutes de pierres !

Suivant le cas, et les préférences, les chaussures seront de grosses bottines ou de légères sandales caoutchoutées. Quant à la ceinture, peu importe la matière dont elle est faite, pourvu qu'elle soit d'une résistance à toute épreuve : la vie du grimpeur en dépend bien souvent !

LA reconnaissance des rivières souterraines, elle, requiert un matériel spécial. Le « dinghy » (canot de sauvetage en caoutchouc) que l'on gonfle au moyen d'une petite bonbonne d'acide carbonique, est tout indiqué, ainsi que le scaphandre autonome léger des hommes-grenouilles. Les spéléologues préfèrent ce dernier à la graisse-consistante dont ils se recouvrent le corps pour certaines plongées, cet enduit n'offrant aucune protection contre le froid.



R. LELOUP



PORTRAITS

ALBERT BRIFFOZ

LE GENTLEMAN

S'il est une qualité que l'on peut - que l'on doit attribuer à Albert, c'est la gentillesse !

Albert, c'est le prototype du "brave type" tellement aimable, affable, serviable, courtois, dévoué... "Une bonne poire !" disent ceux qui, sans vergogne, abusent de son côté "boy scout spéléo". Dégoulinant de bons sentiments comme une tartine de miel laissée en plein soleil, il n'a qu'une crainte : celle de peiner autrui...

Creuseur et fouineur impénitent, passionné d'hydrologie, Albert n'a de cesse d'émettre des hypothèses et de passer de longues heures à les vérifier. Même ses contradicteurs (il est trop gentil pour avoir des adversaires) reconnaissent qu'il se trompe rarement. C'est un spécimen rarissime de chercheur qui trouve, alors que, selon la boutade bien connue, on trouve des milliers de chercheurs qui cherchent !



Voulez-vous faire plaisir à Albert ? Ne lui parlez ni de politique, ni d'oenologie, ni de placements boursiers, ni du dernier film hongrois à la mode ... Evoquez plutôt la géomorphologie et la paléoclimatologie isotopique du vallon de la Chawresse, abordez les problèmes de l'analyse des eaux des calcaires paléozoïques de Wallonie, dissertez avec lui de la prospection gravimétrique des phénomènes karstiques de Sprimont !

Je vous parie un plein casier de "Trappistes" (la "Merveilleuse, celle de Rochefort) qu'Albert n'appréciera pas ces quelques lignes : il les trouvera exagérées, trop gentilles, trop flagorneuses ... Dieu m'est témoin, pourtant, qu'il est rare que je dise du bien d'autrui

Albert Briffoz, le gentleman-spéléologue. Une "étiquette" qui lui va comme un gant.

*Albert Briffoz au trou Manto en 1960
Déjà intéressé par les problèmes
d'hydrogéologie...*



JEAN DEHAN

LA CONSCIENCE DU CRSL

S'il n'était pas le président du CRSL, Jean serait assurément son bras droit, son "éminence grise" !

Pondéré et réaliste, Jean est l'archétype du responsable discret. Il possède cette "vision stratégique" de l'administrateur efficace, du dirigeant feutré.

Il n'a aucun goût pour l'éloquence ni pour les grands effets de manche. La rhétorique le laisse de marbre. Sans doute est ce pour cela que certains spéléologues le trouvent trop "mou". Quelle erreur ! Jean n'a rien de l'endormi ni du planqué. C'est, au contraire, un sportif complet, capable de pratiquer la spéléo de haut niveau dans les Pyrénées, de manier le marteau et le burin dans les étroitures du Vallon des Chantoirs, de peaufiner les techniques du sauvetage souterrain.

Jean a deux amours : le CRSL et Spéléo-Secours. Le premier, il l'a porté sur les fonts baptismaux, il a veillé jalousement à son bon développement, il l'a fait connaître au milieu spéléo belge et étranger. Le second, il l'a adopté tout jeune et lui est resté d'une indicible fidélité ...

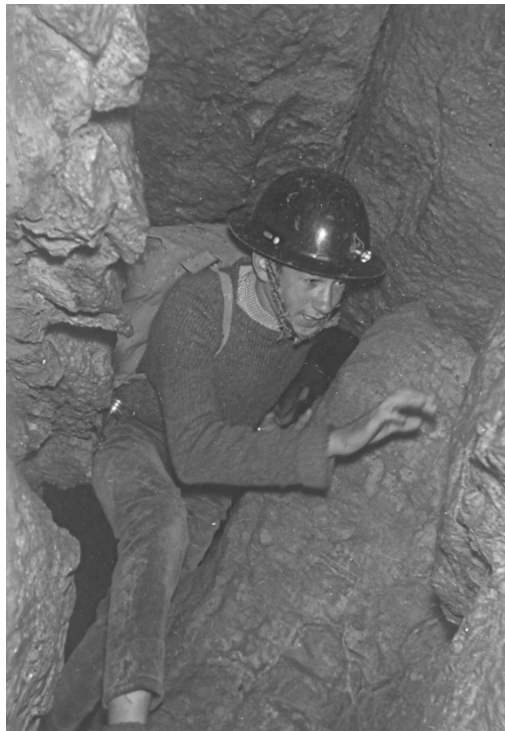
Son curriculum vitae s'enorgueillit de splendides découvertes celle du grand puits du Trou Wuinant, celle du réseau post siphon du chantoir du Rouge Thier, celle du Gouffre Yvette (mieux connu sous le nom de Lonné-Peyret), celle du Réseau Arcaute au Chantoir de Grandchamps, et j'en oublie ...

Jean a un grand défaut : un mépris pour son "aura médiatique", le peu d'envie de se faire connaître, Bref, il n'a pas le sens de la publicité. Le croiriez vous ? Dans les archives du CRSL, qui ont tout de même 30 ans d'âge, je n'ai retrouvé aucun portrait, aucune caricature le concernant.

Jean est un modeste...



JEAN-CLAUDE ROSOUX,
DU MONDE SOUS TERRAIN
AU MONDE SOUS MARIN



Jean-Claude Rosoux dans Grandchamps en 1960. Il fallait être masochiste pour affronter les diaclases avec un sac à dos...

Imaginez vous Landru, mais un Landru sympathique, chaleureux, convivial. C'est Jean-Claude ! Ses cheveux noirs ont fait une fugue voici une dizaine d'années, et son collier de barbe se tresse maintenant de quelques fils argentés...

Jean-Claude s'épanouit réellement lorsqu'il est en compagnie de ses amis. Il pétille comme le champagne, il étincelle d'humour, de verve, de présence.

Sa "carrière" au CRSL fut assez brève ... car une demoiselle, un jour, le détourna des profondeurs pour l'emmenner au septième ciel. Est ce dans les nuages qu'il prit goût à l'eau ? Je

l'ignore, mais il se passionna dès lors pour les profondeurs ... sous-marines ! La plongée est maintenant sa vraie passion, même s'il lui arrive, de temps à autres, de m'accompagner sous terre. Il y "trinque" sec dans les étroitures (qu'il abomine) avant d'aller trinquer à la Trappiste, à la terrasse d'un bistrot ...



CARNET NOIR

LASCAUX, LE DEBUT DE LA FIN ...

Avril 1960. Alors qu'il effectue une visite de routine dans "sa" grotte, M. SARRADET, le conservateur de Lascaux, remarque une petite tache verte au plafond de la caverne. Chose curieuse, les jours précédents, il n'y avait rien ...

Lascaux ? C'est, aux dires des spécialistes, la "Chapelle Sixtine de la Préhistoire" où sont conservées plus de 650 peintures et 1500 gravures de cerfs, de chevaux, de taureaux, de bouquetins, d'aurochs, que les différentes datations au "carbone 14" ont situé à 15.000 ans avant notre ère.

C'est la preuve par l'absurde que des "sous-hommes" sauvages, illettrés, qui n'avaient pas découvert "Dallas" à la télévision, étaient capables, voici des millénaires, d'enfanter des chefs d'œuvres !

Découverte en septembre 1940 par quatre adolescents du terroir, authentifiée une semaine plus tard par les plus éminents préhistoriens, la grotte de Lascaux est aussitôt classée "monument historique" puis, comme on est en temps de guerre, fermée au public, pour protéger les peintures.

En 1948, des travaux d'aménagement sont entrepris : une route d'accès est construite, une rampe et un escalier d'entrée sont édifiés, des travaux d'écoulement des eaux extérieures sont décidés, un double mur de protection forme un sas d'entrée ...

Les touristes envahissent en masse la cavité. Des hordes de Français, d'Allemands, d'Anglais, de Belges, de Hollandais, d'Américains, en short et espadrilles, s'agglutinent et s'extasient ...

La petite "tache verte" d'avril 1960 va s'étendre à toute vitesse et attaquer les peintures pariétales. Le trop grand nombre de curieux a entraîné une prolifération bactérienne irréversible. Celle-ci est favorisée par la lumière et la chaleur de l'installation électrique, par le CO₂ et les microbes exhalés par la respiration des visiteurs.

Des mesures draconiennes sont prises : la caverne est fermée en juin 1963 et un fac-similé, "Lascaux II", est inaugurée vingt ans plus tard.

Les oeuvres admirables de nos ancêtres détruites par l'haleine avinée des "congrés-payés" du XX^{ème} siècle et par le "nez-qui-coule" de leur progéniture ! Il y a de quoi pleurer...



Le SPELEO-CLUB DE BELGIQUE désobstrue et explore l'ABÎME DE FERMINÉ à Izier (Durbuy). Ce petit chanoir descend à -45 mètres par une succession de puits et de ressauts aux noms évocateurs (Puits des Cascades, de l'Arrosoir, de la Pluie ...) Une vraie bénédiction pour les spéléologues lyophilisés !

L'abîme de Ferminé ? Ne cherchez plus : il figure sur la (trop) longue liste des cavités interdites d'accès en Belgique.

Le Ministre de la Culture - dont l'histoire s'est empressée d'oublier le nom - renonce à classer la magnifique GROTTÉ DE HOTTON (découverte par un tir de mine deux ans auparavant) à cause du dédommagement exigé par l'exploitant de la carrière : CENT MILLIONS DE FRANCS ! (de l'époque, soit le traitement d'un employé des Postes pendant quatre siècles !).

Les splendides concrétions continueront à être concassées pour alimenter le tarmac des autoroutes ...

A ce tarif là, ma pierre aux reins valait trois semaines de vacances en pension complète à Knokke

Le CENTRE ROUTIER SPELEO des Scouts BP de Belgique ouvre un REFUGE à MONT-SUR-MEUSE. Son parrain ? Norbert Casteret !

Tous les week-end, les spéléos de passage dans la région trouveront le gîte et le couvert ... La formule séduit puisqu'on enregistre 1500 nuitées dès la première année. Merci, les gars !

En France, la mise sur pied d'une campagne franco-espagnole permet (enfin) la reprise des explorations au GOUFFRE DE LA PIERRE SAINT MARTIN, et son relevé topographique précis (lequel, soit dit en passant, est effectué par des géomètres professionnels non spéléologues).

L'abîme avait été découvert 10 ans auparavant par GEORGES LEPINEUX (qui avait donné son nom au puits d'entrée, profond de 346 mètres, un record à l'époque). La première expédition, en 1951, avait permis d'arriver à -450 mètres. L'année suivante, en 1952, avait vu la chute de MARCEL LOUBENS et sa longue agonie de quatre jours. En 1953, on atteignait la salle de la Verna (-737 mètres). En 1954, au prix d'efforts désespérés, on remonta à la surface le corps de Loubens.

Depuis 1954, des problèmes de susceptibilité nationale avaient empoisonné les prospections. La raison ? Le gouffre, découvert par des Français, s'ouvre en Espagne et se prolonge sous la France ...

En 1956, une équipe de mineurs commença à creuser un tunnel, depuis Le ravin d'Arphidia, vers la salle de la Verna. L'année suivante, ce tunnel recoupait plusieurs petites cavités, mais pas la Verna (qui, par sadisme ou mauvaise volonté, n'était pas à l'emplacement indiqué par la topographie !) Une des branches du tunnel débouchait dans une galerie étroite parcourue par une petite rivière souterraine ... La GROTTÉ D'ARPHIDIA était découverte.

L'expédition de 1960, financée en grande partie par l'EDF, est un succès complet : la topo réalisée permet la liaison du tunnel avec la Verna. Alléluia.

CHAPITRE 3

1961

LA DECOUVERTE DU TROU WUINANT

Au début de cette année, deux nouvelles recrues viennent étoffer les (très maigres) effectifs du CRSL : François MEDDA et Henri SUS, dit SAM. A sa demande, François est nommé Président ...

Dès le printemps, les membres décident de consacrer une part importante de leur temps à la recherche de cavités nouvelles (puisque celles qu'ils connaissent sont assez rares). Le Club de RECHERCHES Spéléologiques de Liège va pouvoir justifier son nom.

Un travail ingrat, pénible, souvent décevant, est entrepris: les longues séances de creusement se succèdent. On désobstrue tous azimuts, à la pelle, à la pioche, au marteau, au burin. Dix, vingt, trente chantiers sont ouverts - hélas sans succès - dans les chantoirs de Sprimont, d'Aywaille, de Louveigné, de Remouchamps. C'est le petit chalet que les parents d'Albert Briffoz possèdent à Florzé qui sert de point de départ aux prospections.

En même temps, les membres affinent leur technique sous la férule de Jean Dehan, le "sportif" du groupe. Bientôt, les grottes proches de Liège leur paraîtront insipides ... Tous rêvent de visiter l'Abîme (J'y place une majuscule par respect) le plus profond de Belgique, le Trou Bernard. Ils nimbent cette cavité d'une auréole de prestige. Lorsqu'arrive enfin le jour tant attendu, le CRSL affiche "complet" : personne ne manque !

Le premier contact avec le gouffre est mémorable : après étude du plan de la cavité, on avait emporté 80 m d'échelles en acier et 200 m de grosses cordes de chanvre, soit près de 100 kg de matériel ! L'exploration dura 21 heures (vous avez bien lu !), 21 heures pénibles, interminables, mais inoubliables ... Laissons la parole à Jean Dehan

"Quelle aventure L'eau coule à gros bouillons dans le trou. Ne connaissant pas les lieux, nous ne pouvons savoir que la cavité est en pleine crue ! Nous ressemblons très vite à des éponges gorgées d'eau. Nous arrivons tout de même au fond du gouffre par les chemins les plus difficiles, descendant les premiers puits à l'échelle et la fin du puits principal à la corde à noeuds ! La remontée est un long calvaire... Mais quelle satisfaction d'avoir vaincu "le" gouffre le plus profond du pays ! C'est après cette véritable exploration que nous nous sommes attribués nos galons de spéléologues..."

On n'imagine pas, aujourd'hui, l'importance que revêtait alors les "expés" à Mont-sur-Meuse. Le voyage prenait, à lui seul, près de 7 heures, aller et retour ! Il fallait d'abord rallier la gare des Guillemins, à Liège, qui à pied, qui en tram, flanqué d'un énorme sac au dos. On prenait ensuite un train semi-direct jusqu'à Namur, où l'on changeait de quai et de convoi. On se retrouvait alors dans l'omnibus qui se traînait vers Dinant en s'arrêtant à toutes les gares : Jambes, Dave, Tailfer, Lustin, et j'en oublie. On descendait à la halte de Godinne. En apothéose, on s'offrait une éprouvante montée (à pied) d'une bonne heure jusqu'à l'entrée du Trou Bernard dont la visite prenait alors près de 10 heures pour une équipe "rapide". Après une séance de nettoyage au ruisseau voisin (il fallait être propre pour le retour), le voyage inverse reprenait. Rien d'étonnant à ce que, le lundi, on aille à l'école en somnolant ! Mais on appréciait intensément ces grottes qu'on avait largement "méritées".

Le 24 octobre 1961, François Medda et Henri Sus partent vers les "Fonds-de-Forêt", entre Trooz et Fléron. Ils emportent des échelles bricolées "made in CRSL". Avec une incroyable naïveté, ils ont décidé de découvrir une grotte...

Après avoir battu la campagne pendant trois heures, sur une dizaine de kilomètres carrés, comme une bonne paire de fox terriers, force leur est de déchanter et de conclure que les découvertes sur commande sont rarissimes ! Dépités, ils prennent le chemin du retour en décidant de passer par Les Cavernes préhistoriques où ils pourront tester leurs échelles dans la cheminée remontante de 10 mètres.

Là-bas, un miracle ! J'ai retrouvé, dans les archives du CRSL (à moitié rongées par des souris) un document de première main rédigé par Sam.. Lisez plutôt !

" Nous sommes à quelques dizaines de mètres des Cavernes Préhistoriques lorsqu'une ouverture d'environ 50 cm sur 70 cm, noyée par la végétation, attire mon attention. Nous y pénétrons : c'est un petit boyau termine par une étroite et profonde fissure. L'endroit en vaut un autre pour essayer nos échelles.

" Après une descente de 10 mètres, nous arrivons sur une plate forme exiguë. La fissure s'arrête, obstruée par des éboulis. Ceux-ci n'étant pas jointifs, nous laissons tomber, par curiosité, entre les interstices, quelques cailloux. L'incroyable se produit. La chute des cailloux, ricochant de paroi en paroi, dure 7 seconde. Il y a un gouffre sous nos pieds

" Le dimanche suivant, nous sommes quatre Albert (Briffoz), Jean (Dehan), François (Medda) et moi sur le sentier de la guerre, armés jusqu'aux dents d'échelles, de cordes, d'un téléphone et d'une quantité d'autres choses parmi lesquelles une panoplie du parfait terrassier.

" Après un long travail de déblaiement, une étroiture peut enfin livrer passage à Albert qui débouche dans une salle de 35 mètres de hauteur. Le CRSL vient de faire sa première grande découverte.

Décider au saut du lit, un matin, de découvrir un gouffre dans la Journée, et réussir dans l'après-midi, n'est, bien entendu, qu'une coïncidence, mais ce pourrait bien aussi une illustration du proverbe "Espérer, c'est réussir !"

Ajouté aux 10 m, déjà connus, ce splendide puits faisait du trou Winant - car c'est bien de lui qu'il s'agit - la seconde verticale de Belgique.

Plusieurs escalades délicates permettront d'accéder à de petites salles magnifiquement concrétionnées. Quant aux mois suivants, ils seront tout naturellement consacrés à la topographie du Trou Wuinant et à la recherche de prolongements. En vain...

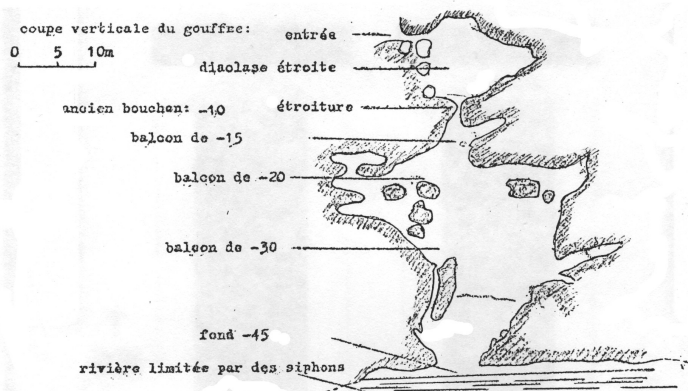
C'est en allant présenter cette découverte à la Commission des Fouilles de la Fédération Spéléologique de Belgique que les membres du CRSL y rencontreront l'abbé André CARABIN, lequel plongea dans les deux siphons, l'aval et l'amont, de la cavité. Cette rencontre en étonnera plus d'un car, à l'époque, les prêtres portaient encore la soutane noire. Un "curé" en maillot de bain, au fond d'un trou boueux, ce n'était pas courant du tout !

Cette découverte devait, paradoxalement, avoir des conséquences néfastes pour le club. En effet, à partir de ce moment, François Medda essaya de se mettre personnellement en valeur vis à vis des autres, et ce, au détriment de l'esprit d'équipe qui régnait jusqu'alors. Bientôt, les explorations souterraines ne s'effectuèrent plus ensemble, et le CRSL vivra son premier "schisme": François Medda et Henri Sus d'un côté, Albert Briffoz et Jean Dehan de l'autre. Quant à Jean-Claude Rosoux, il délaissera de plus en plus la spéléologie pour s'intéresser de plus près aux demoiselles. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ...

La situation perdurera jusqu'à Pâques 1962. François obtiendra alors, à son nom, la réexclusivité du Trou Wuinant et quittera le CRSL pour rejoindre l'Equipe Spéléo Tilffoise ...



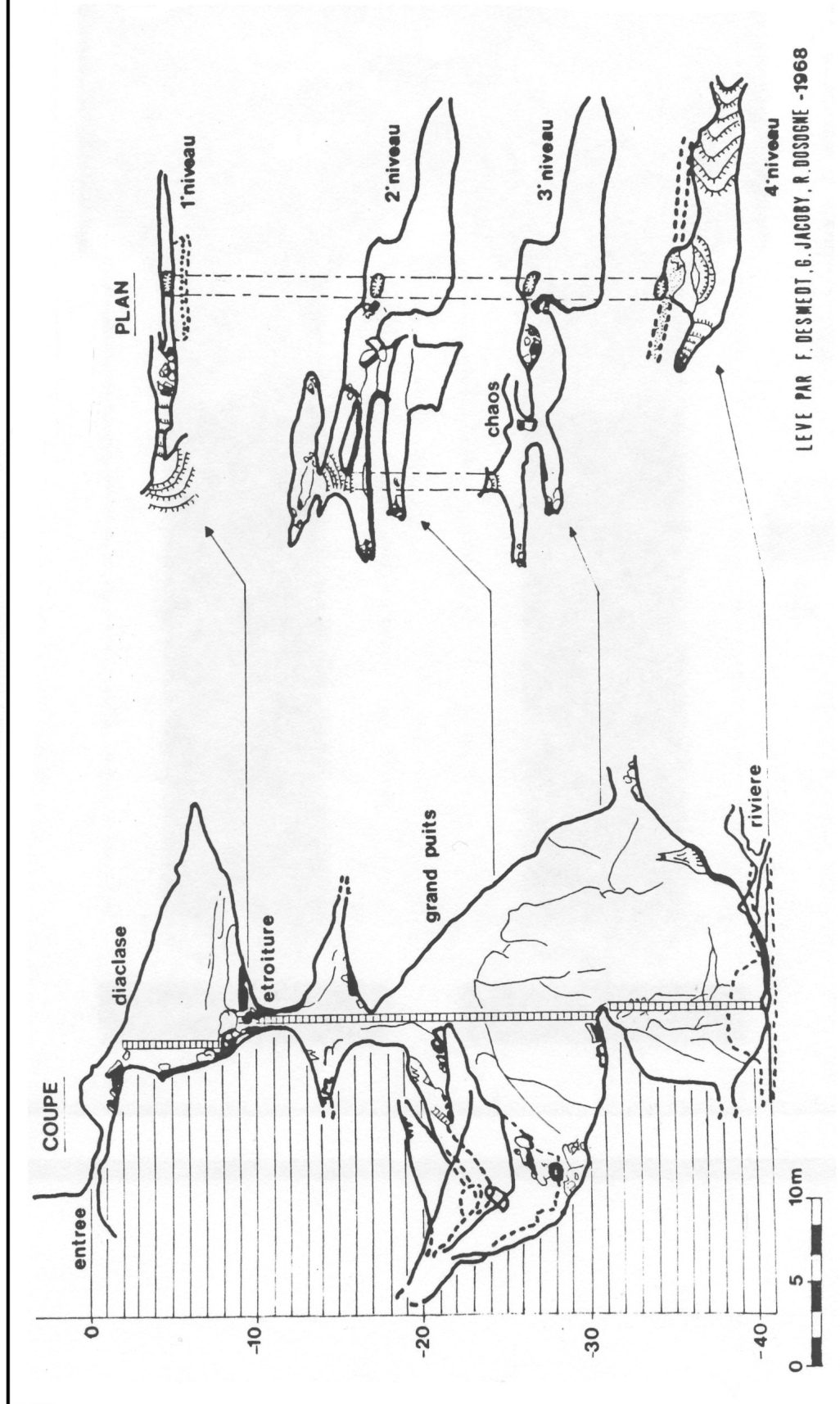
TRAVAUX & DECOUVERTES DU CRSL LE TROU WUINANT



Document : la toute première topographie du Trou Wuinant (1961)
réalisée par le CRSL.

Nom de la cavité	TROU WUINANT
Synonymes :	Parfois orthographié Winand Winant Wynand Wuinand
Etymologie	Nom du découvreur de la cavité
Situation :	Province de Liège Commune de Trooz Lieu-dit "Fonds-de-Forêt"
Coordonnées	X = 244-18 y = 143.28 Z = 165
Accès	Rive gauche du ruisseau des Fonds-de-Forêts, sur le versant gauche de la route Fléron-Prayon. La cavité se trouve 20 m au-dessus et à droite des cavernes préhistoriques de Fonds-de-Forêt (site classé)
Carte IGN au 1/25.0000	no 42/7-8 (Fléron-Verviers)
Inventaire Spéléologique de la Belgique	(édité par la SSW) no W 11
Description	Développement : 160 m (1500 m après franchissement - en plongée - de deux siphons : SI 45 m, S2 = 15 m). Profondeur 40 m Entrée par diaclase étroite - P 10 - Etroiture verticale assez redoutable Grand P 30 Ruisseau souterrain, 1 siphon aval et 2 siphons amont
Matériel	C 10 + C 40 (ou C 50). La cavité est équipée "Jümar plein vide"
Travaux et découvertes	Equipement de plongée pour la (très longue) partie post siphon (+ de 1 km) Découvert en 1955 par la SSL (Jacques Wuinant, Alphonse Doemen, etc), la cavité est explorée jusque -10 m. En octobre 1961, le CRSL désobstrue l'étroiture donnant sur le grand puits de 30 m. En 1962, le CRSL remonte le ruisseau sur 80 m. Arrêt sur siphon. En novembre 1984, F.X. Beurir franchit le siphon amont et découvre une centaine de m de nouvelles galeries. Il est arrêté par un second siphon. Quelques jours plus tard, il franchit ce siphon et découvre environ 500 m de galeries spacieuses très concrétionnées. En décembre 1987, S. Cuvelier et R. Gillet prolongent la découverte de F.X. Beurir de 600 m.
Topographies:	1961 - par le CRSL - non publiée avant la publication de cette chronique. 1968 - par Desmedt, Jacoby, Dosogne -publiée dans l'Atlas des grottes de Belgique, tome 5, n° 39 (R. Delbrouck, 1980) 1988 - par R. Gillet et S. Cuvelier.
Bibliographie :	1961 - Documents spéléologiques / Marcel Hotterbeex - voir "A propos d'un nouveau gouffre dans la région liégeoise" / Medda pp 59-61. 1971 - Journal LA MEUSE du 5 octobre 1974 - Accident au Trou Wynand (Spéléo Flash n° 69) 1982 - Inventaire spéléologique de la Belgique (SSW, p 448) 1989 - Le Trou Wuinant, une nouvelle rivière belge façon Crotot, par S. Cuvelier et R. Gillet (Regards 5, pp 7 à 14).

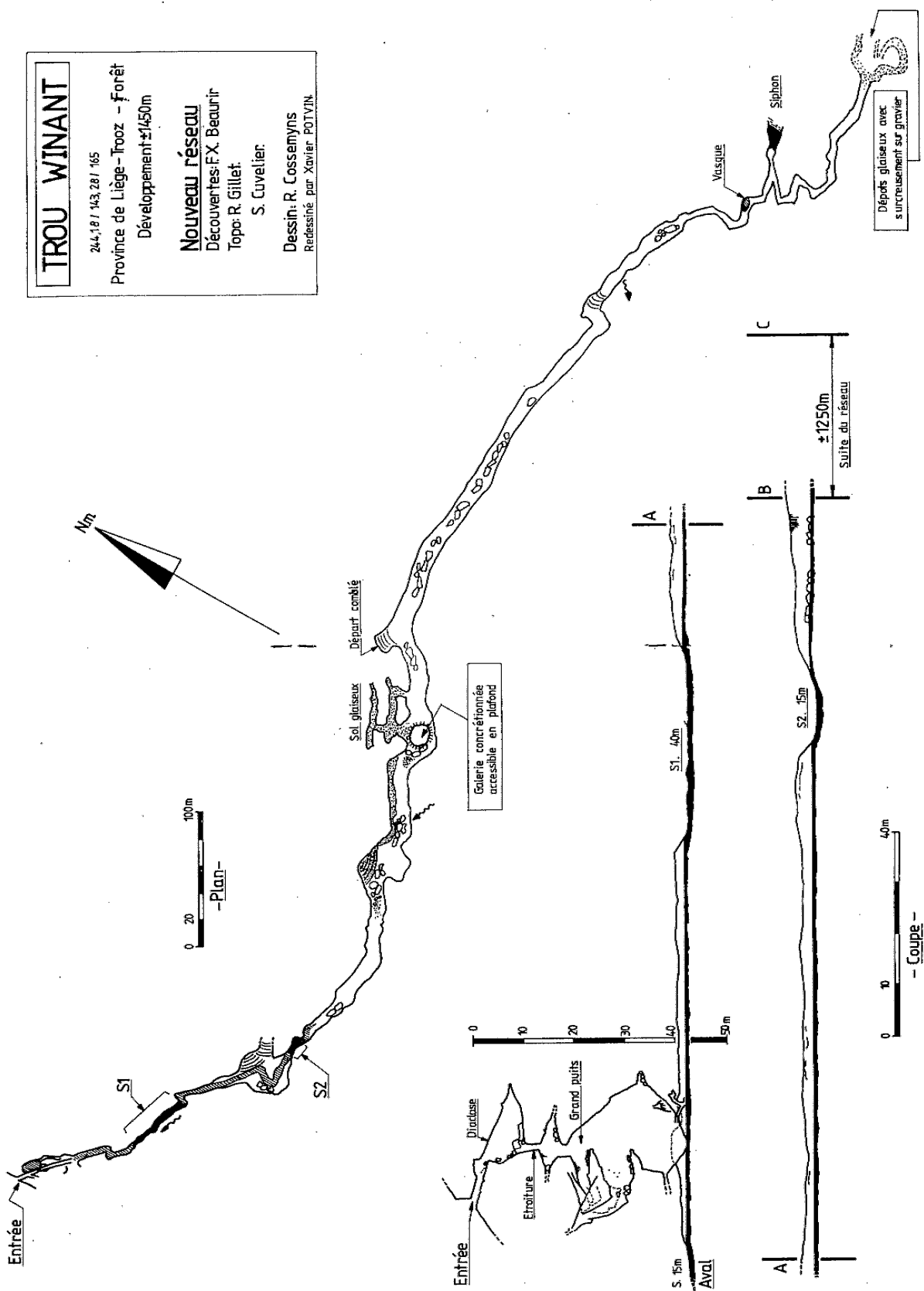
Topographie du "réseau classique" du Trou Wuinant



TROU WINANT
 244,18 / 143,28 / 165
 Province de Liège - Trooz - Forêt
 Développement ±1450m

Nouveau réseau
 Découvertes: F.X. Beurir
 Topo: R. Gillet
 S. Cuvelier

Dessin: R. Cossemyns
 Redessiné par Xavier POTVIN





PORTRAIT :

**HENRI SUS,
DIT "SAM"**

Imaginez-vous un grand castard "pétant de santé" à la forte personnalité, un sorteur invétéré aimant la dive bouteille (comme tout Polonais qui se respecte), un chimiste passionné d'explosifs ... Voilà "Sam" Sus !

Passionné d'aviation, il connut une très brève carrière chez les Cadets de l'Air : le démontage scabreux de la boîte de vitesses de la voiture d'un gradé lui avait valu d'être "remercié". Obstiné, Sam avait acheté un "Assimil" néerlandais et s'était inscrit dans la section flamande des Cadets de l'Air. Un atterrissage catastrophique dans un champ de blé lui avait valu d'être "remercié" une seconde fois. Comme il n'existait pas de section germanophone, Sam avait plongé d'un extrême dans l'autre et s'était tourné vers la spéléo.

Il allait partager l'existence du CRSL pendant huit ans, pour le plus grand plaisir de ses amis ...



CETTE ANNEE LA

1961

Paul VANDERSLEYEN, un architecte spéléologue, publie le PREMIER ATLAS DES GROTTES BELGES. Il contient 43 topographies des cavités les plus importantes du pays : le Trou Bernard, le Wéron, l'Eglise, le Trou d'Haquin, le Fourneau, le Manto, l'Abîme (sic !) de Nettine, etc. Grâce à ces plans (dressés entre 1944 et 1960), le spéléologue distrait pourra se perdre en toute sécurité !

« Que ce soit le petit scout qui « fait » sa grotte tous les week-ends, le spéléo sportif dont le gonflement grenouiller est en rapport direct avec son palmarès ou le spéléo scientifique qui réinvente le Martel-Rahir-Van Den Broeck, en passant par le bagueur de chéiroptères, on trouvera dans leur musette, entre une ration de carbure et un mousqueton rouillé, un plan de Vandersleyen ». L'auteur de ces lignes rédigées en 1972 ? Fernand Peeters, alors Président d'honneur du Spéléo-club de Belgique ! Il rendait ainsi hommage à Paul VANDERSLEYEN, le topographe des grottes belges.

Tout jeune étudiant en architecture, Paul Vandersleyen dressa son premier plan spéléo en avril 1944 : celui de la grotte de Falmignoul, dans le ravin du Colébi. A l'époque, l'occupant allemand interdisait de se balader avec une simple boussole sous peine d'être suspecté d'espionnage ! Avec clisimètre, graphomètre, décamètre et autre matériel du même genre, on peut imaginer le pire si Paul avait rencontré une patrouille.

Ce plan de Falmignoul fut le départ d'une œuvre topographique considérable, dans le temps et l'espace. Il fut aussi le début de désagréments invraisemblables car, pour dresser le plan d'une grotte, il faut des collaborateurs nombreux, efficaces et discrets. On en trouvait pour un ou deux week-ends, mais au-delà cela relevait du masochisme ou de l'apostolat. En outre, plusieurs d'entre eux revendiquèrent la paternité du plan où ils avaient simplement tenu le décamètre ! C'est donc en famille que Paul Vandersleyen, secondé par son père Fernand (la soixantaine bien entamée), son épouse et leurs deux enfants, dressa les premiers plans des grandes grottes belges.

Grâce aux subsides du Ministère de l'Instruction Publique, le Centre National de Recherches Scientifiques Souterraines publia, en cette année 1961, le premier « Atlas des Grottes de Belgique ». Il regroupait 43 plans des cavités les plus importantes du pays. « C'est dans l'intérêt de notre spéléologie, parce que la recherche scientifique semblait seule présider aux destinées de l'ouvrage, que j'ai accepté de céder les quarante-trois levés qui le composent, sans aucun émolument ou honoraire » écrira plus tard Paul Vandersleyen. « Tout le monde sait que ces volumes, qui n'avaient rien coûté à personne, ont été pendant longtemps revendus aux spéléologues, non par le Centre de Recherches qui les avait publiés, mais par une de nos fédérations de spéléologie, et même en librairie. Les documents réunis dans cet atlas m'avaient alors coûté 17 années de travaux dans les grottes. Cette longue ac-

tivité a donc permis à certains de réaliser une très fructueuse opération. Evidemment, personne ne s'est demandé si, par hasard, l'on ne me devait pas quelques remerciements... »

Ce premier atlas fut suivi de quatre autres. Les précieux plans de Paul Vandersleyen furent reproduits dans bon nombre de revues spéléologiques, pour le plus grand bonheur de leurs lecteurs...

Une anecdote pour terminer : 3 ans après la découverte des grottes de Hotton, le Spéléo-Club de Belgique apprit que l'entrée de la cavité allait être irrémédiablement fermée en un temps très bref par les travaux de la carrière. Il fallait donc dégager une seconde entrée s'ouvrant sur le terrain d'un propriétaire voisin. Paul Vandersleyen dressa le plan de la grotte au pas de gymnastique, ce qui n'est pas la meilleure manière d'effectuer un travail de précision pour un cheminement souterrain de plus d'un kilomètre. Le point terminal qu'il désigna pour l'entame des travaux de déblaiement se trouvait à moins de 5 mètres du point de sortie calculé théoriquement en 1961. Un vrai record de rapidité et de précision !

La FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE (FSB) crée L'ECOLE BELGE DE SPELEOLOGIE. Puisqu'on apprend à lire, à écrire et à calculer, pourquoi n'apprendrait-on pas à descendre sous terre ? L'idée vous paraît ridicule ? Dans nos écoles, aujourd'hui, on apprend bien à utiliser sa "zigoulette" (voir les cours baptisés "Education Sexuelle et Affective")

Un faire-part de circonstance annonce la naissance d'une nouvelle "fédération" : le COMITE NATIONAL BELGE DE SPELEOLOGIE. Il regroupe diverses associations comme l'ESB (Equipe Spéléo de Bruxelles), la SSN (Société Spéléologique de Namur), le SCUCL (Spéléo-Club de l'Université Catholique de Louvain, le SCB (Spéléo-Club de Belgique), etc. Comme dans beaucoup de familles, l'aîné (en l'occurrence la Fédération Spéléologique de Belgique) sera très vite jaloux du nouveau-né.

En Belgique, c'est bien connu, on n'a pas de pétrole, on a (quelques) idées ... mais on a eu une pléthore de fédérations spéléologiques !

SPELEO-SECOURS est reconnu comme ORGANISME OFFICIEL DE SAUVETAGE. Désormais les spéléos en difficulté ne seront plus secourus par des amateurs anonymes mais par des amateurs officiels !

DECES DE L'ABBE HENRI BREUIL à l'âge de 84 ans. Préhistorien émérite et spécialiste mondial des grottes ornées, on lui doit, à huit jours d'intervalle, en 1901, la découverte des gravures de la grotte des Combarelles et des peintures de la grotte de Font-de-Gaume. On lui doit aussi le relevé des œuvres pariétales de multiples grottes préhistoriques (Altamira, Niaux, Marsoulas, Lascaux, etc). L'ampleur de son œuvre laisse rêveur : plus de 500 publications dont le célébrissime "QUATRE CENTS SIECLES D'ART PARIETAL" publié en 1952. C'est lui qui baptisera la grotte de Lascaux "Chapelle sixtine de la préhistoire". Depuis son arrivée au paradis, l'endroit a bien changé : finies les images pieuses ! Il les a remplacées par des fresques pleines de bisons, de mammoths et de rennes !

Du 15 au 19 juillet, l'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES découvre le RESEAU SOLVAY après un excellent travail de désobstruction à la GROTTA SAINT-MARCEL D'ARDECHE. Il n'y a pas que le trou des finances publiques qui s'agrandit. Tant mieux !

21 juillet, jour de Fête Nationale. Lors d'une exploration du RESEAU SUD DES GROTTES DE HAN, le vétéran des belges, Robert STENUIT, chute dans "l'Eboulis du Maladroît". Bilan une luxation de la hanche ! Dans son malheur, Robert bénéficie d'une chance énorme : il est ressorti de la grotte par Spéléo-Secours après 17 heures d'efforts ... par une galerie artificielle percée dix jours plus tôt pour court-circuiter deux siphons de la Lesse souterraine. Sans ce tunnel, pas de sortie possible pour un infirme !

En ce beau dimanche d'août, quatre "spéléos" (?) bruxellois visitent le PUIITS-AUX-LAMPES à Jemelle. Le "chef" d'équipe - le seul à porter un casque muni d'une lampe - descend lentement l'échelle de 45 m, assuré par un copain. La corde, arrimée trop haut à l'extérieur, s'avère trop courte. Le "chef" n'hésite pas il se détache et poursuit sa descente. Arrivé au dernier échelon, et persuadé qu'il est tout proche du fond, il saute ...Résultat : une chute libre de 15 m, un atterrissage sur le cône de poussier qui se trouve au fond du puits, un fameux choc et quelques hématomes seulement. Pas une fracture !

Ce jour-là, on a enregistré un miracle de plus, même s'il n'a jamais été homologué ! Ma grand-mère l'affirmait dans son savoureux wallon : "il y a un Bon Dieu pour les innocents"!

Au GOUFFRE DE LA PIERRE SAINT-MARTIN, partant d'une hypothèse géologique, les spéléologues espagnols Juan SAN MARTIN, Félix RUIZ DE ARCAUTE et Antonio ARATIBEL escaladent la paroi de la SALLE DE LA VERNA et découvrent la GALERIE ARANZADI. Peu après, ils découvriront encore, avec le renfort de Corentin QUEFFELEC et quelques membres du Spéléo-Club de Rouen, les Méandres Maria-Dolorès et Martine ...

24 octobre. Deux membres du CRSL découvrent le GRAND PUIITS du TROU WUINANT à FORET-TROOZ. C'est la seconde verticale de Belgique. Il n'y a que les associations de spéléologues qui aiment "tomber bien bas"...

Décembre. On inaugure le LABORATOIRE DE BIOLOGIE SOUTERRAINE de la GROTTTE DE RAMIOUL, à l'initiative de Jean-Marie HUBART et avec l'aide précieuse de la Société Royale Belge d'Etudes Géologiques et Archéologiques LES CHERCHEURS DE LA WALLONIE. Choix judicieux : la caverne recèle plus de 120 espèces animales !

Malgré ses moyens modestes, ce laboratoire reste le seul organisme de Belgique qui effectue et publie des études de biospéléologie.

Jean-Marie Hubart ? Un prof qui cherchait la petite bête... mais pour la bonne cause !

CHAPITRE 4

1962

L'ACCIDENT D'ALBERT

Les premiers mois de 1962 sont très moroses pour un CRSL réduit à trois unités, à tel point que 'l'expé' prévue en Ardèche pendant les grandes vacances scolaires est supprimée.

Fin juillet, "Sam" relance le mouvement en proposant de reformer le club. Avec l'arrivée d'Emile KESTELOOT, aide précieuse pour la recherche, le CRSL revit. A l'initiative d'Albert Briffoz, une feuille d'information baptisée "NOUVELLES DU CRSL " et destinée aux membres voit le jour. Très modeste, cette première publication est dactylographiée sur papier "pelure" jaune - cela existe-t-il encore ? et reproduite à l'aide de vieux carbones. Son tirage mensuel Six exemplaires...

Fin août, Jean DEHAN et Albert BRIFFOZ s'en vont bivouaquer huit jours dans la Grotte Sainte Anne, à Tilff. Les objectifs de leur "Opération Survie" sont nombreux : expériences optiques, expériences sur la nourriture la plus appropriée à la vie souterraine, expériences sur le sommeil, etc. c'est au cours de ce "camping souterrain" que Guy ETIENNE s'inscrit au club, bientôt rejoint par Joseph SLUSE, dont la force physique et les qualités de "mange-pierres" deviendront vite légendaires ...



Le mercredi 29 août, dernier jour du bivouac, l'aventure tourne au drame : glissant sur des macaronis, Albert fait une chute de 10 m dans une cheminée, tête en avant... Le visage enfoncé, souffrant de plusieurs fractures à la mâchoire, perdant son sang en abondance, et sous le coup d'une très forte commotion, Albert est secouru par ses coéquipiers auxquels s'adjoignent le docteur COLLARD, de Tilff, et 3 spéléologues "confirmés" (comme diront les journaux) : Paul MOÏSE, Roger MUNDA et Alain LEROY. La presse ne manquera pas l'occasion de gonfler l'événement, en cette période de "creux journalistique" du aux vacances. "Drame dans la Grotte Sainte Anne", lira-t-on à la première page des quotidiens !

Albert restera immobilisé pendant trois semaines à l'hôpital de Bavière. Il devra ensuite garder le lit, chez lui, pendant un mois et demi ! Dès qu'il pourra marcher, ses parents l'emmèneront remercier le Docteur Collard, de Tilff. Ce dernier, qui n'avait jamais pénétré dans une grotte auparavant, avait été le premier à secourir Albert ... Imaginez le désappointement des parents : ils s'attendaient à ce que le médecin, homme aussi sévère que sérieux, dissuade leur fils de poursuivre ses activités souterraines. Ils s'entendirent rétorquer, abasourdis :

- Le sauvetage de votre fils m'a occasionné des "bleus" partout ! J'ai souffert de courbatures pendant trois jours ! Mais si j'avais quelques années de moins, je pratiquerais volontiers la spéléo !

L'automne 1962 voit les découvertes, petites et grandes, se bousculer au portillon.

En octobre, un nouveau chantier est ouvert à Sprimont, dans la carrière d'Ogné. Il permet la découverte d'une nouvelle cavité : la Grotte Sluse. Sous la plume d'Albert Briffoz, on peut lire ceci, dans les "Nouvelles du CRSL de novembre"

" Nous nous attaquons à un bloc jugé impassable sans explosifs par un spécialiste. C'était illogique, mais une union sérieuse d'efforts a parfois raison de passages impossibles. Nous débouchons dans une haute salle, puis après un couloir accidenté, nous arrivons dans le vide, au centre d'une nouvelle salle. Des tas de couloirs latéraux

partent dans tous les sens. Pendant des heures, nous cheminons sous les blocs, puis par-dessus. Cette grotte est prometteuse. Nous l'avons baptisée du nom de celui qui s'est le plus dépensé pendant les travaux : Joseph Sluse."

A la Toussaint, profitant d'une sécheresse exceptionnelle, le club s'attaque au siphon terminal du Chantoir du Rouge-Thiers, aussi dénommé Trou du Moulin, entre Louveigné et Remouchamps. Après une longue désobstruction au burin et à la masse, l'étranglement est prêt à se laisser franchir.

Une ligne téléphonique est déroulée par les puits et le "Réseau Hotterbeex", le passage direct par la "Boîte aux Lettres" n'existant pas encore. Albert, à peine capable de se tenir debout suite à son accident, reste en surface pour surveiller la météo. Joseph Sluse, trop corpulent pour franchir l'étranglement, reste près du téléphone, à l'entrée du siphon. Jean Dehan et Guy Etienne s'engagent dans le laminoir... Après une vasque d'eau longue de 4 m, et un ramping assez pénible sur un lit de cailloux roulés, ils rejoignent, 50 m plus loin, une galerie aussi vaste que la galerie principale. Elle se termine, 100 m plus loin, par un second siphon impénétrable.

18 mois plus tard, profitant d'une autre sécheresse exceptionnelle, Jean-Claude GILLET reféra cette même découverte avec des membres de l'Equipe Spéléo Tilffoise (CHARON, HERMAN et WARGINAIRES), à l'occasion d'un camp organisé à Deigné pour "célébrer" la fin des examens. En 1965, des membres du club bruxellois LES STALACS redécouvrirent, eux aussi, ce réseau, et croyant être les premiers, publieront "leur" découverte. La spéléo est un éternel recommencement ...

Dans la Grotte du Lac, à Comblain-au-Pont, toute proche de la (mieux connue) grotte aux Collemboles, Jean Dehan et Albert Briffoz s'offrent une traversée en canot... et découvrent un boyau obstrué. Après creusement, celui-ci permettra de rejoindre l'ancien réseau.

Au Trou Wuinant de Forêt-Trooz, les mêmes duettistes remonteront le ruisseau souterrain sur 80 mètres. Une voûte surbaissée ouverte d'une découpe rectangulaire y précède un "vrai" siphon qui ne pourra être franchi. Les plongées tentées par l'abbé CARABIN resteront improductives ...

Du côté des effectifs, c'est plutôt le Nirvâna : Christiane PASCHALE a rejoint le CRSL, suivie par Jean-Claude SPIRLET, un masochiste qui se sentait "comme un poisson dans l'eau" dans les infâmes boyaux du bien nommé Trou de l'Enfer...

En cette fin d'année 1962, le bilan est positif. On dénombre huit membres actifs (Albert BRIFFOZ, Jean DEHAN, Guy ETIENNE, Emile KESTELOOT, Christiane PASCHALE, Joseph SLUSE, Jean-Claude SPIRLET et Henri SUS, alias SAM). En outre, le matériel est assez impressionnant, comme en témoigne ce rapport d'Albert.

"Peu de clubs, en Belgique, possèdent plus de 100 m d'échelles, presque 1/2 Km de cordes, un canot, des téléphones, un matériel de désobstruction considérable et, bientôt, un treuil efficace et puissant".

Tout ceci incitera le CRSL à solliciter son adhésion à la Fédération Spéléologique de Belgique. Il y obtiendra la licence n° 67 et en retirera divers avantages : une assurance spécifique à la spéléo pour couvrir ses membres, une information plus large (via les publications fédérales) et des contacts intéressants avec d'autres clubs...



TRAVAUX & DECOUVERTES DU CRSL
LA GROTTTE SLUSE

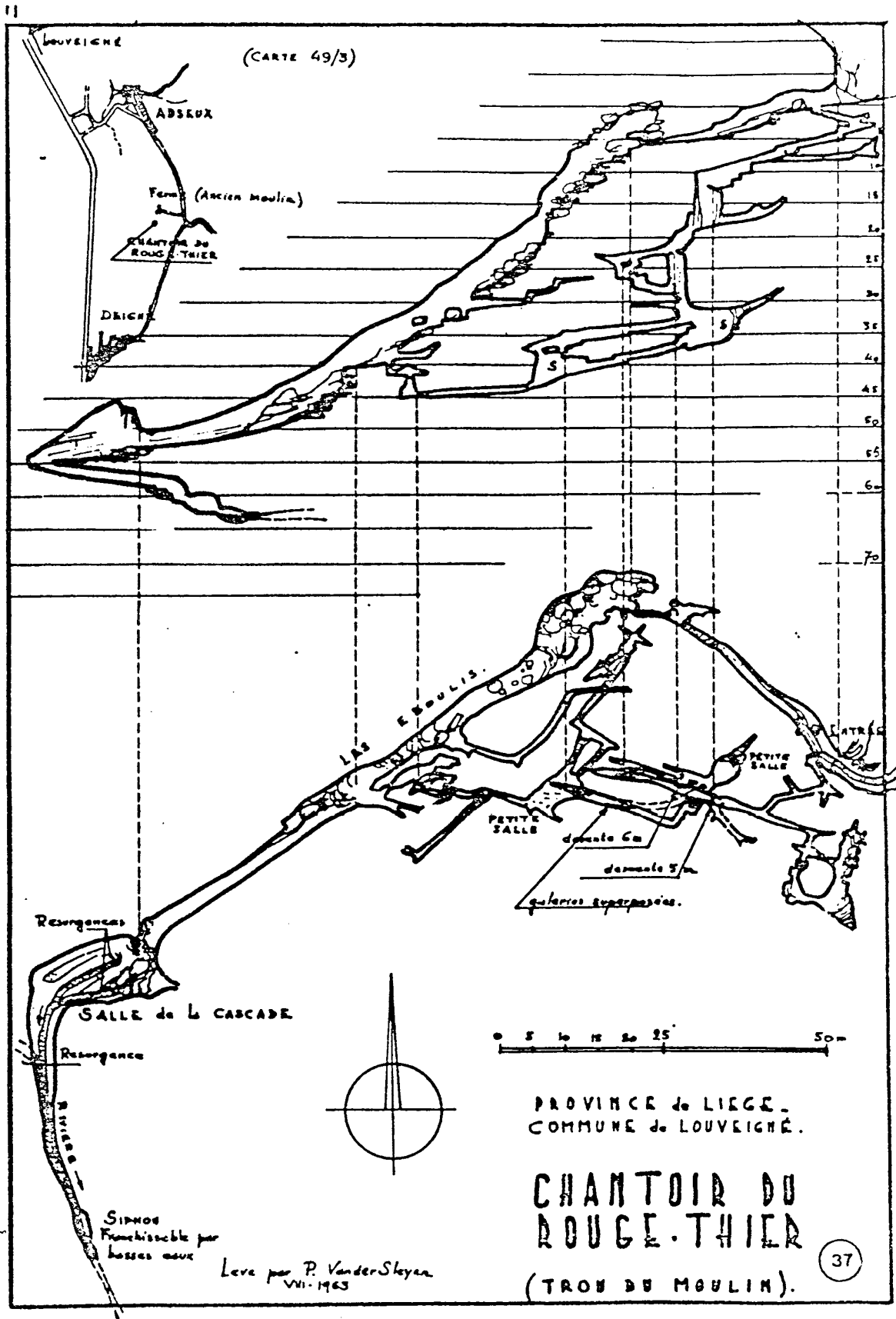
Nom de la cavité	GROTTE SLUSE
Etyrnologie	Nom du découvreur de la cavité
Situation	Province de Liège Commune de Sprimont Lieu-dit "Ogné", carrière Rondia
Coordonnées	X = 241-03 y = 133-89 Z = 220
Accès	Au pied de la falaise ouest de la carrière, sous le bâtiment en ruines.
Carte IGN 1/25.0000	no 49/1-2 (Tavier-Esneux)
Inventaire spéléologique de la Belgique (édité par la SSW) no S.42	
Description	Développement : 30 m Couloir rectiligne flanqué une cheminée et d'une salle latérale.
Travaux et découvertes	En octobre 1962, par le CRSL.
Topographie :	N'a jamais été réalisée
Bibliographie	Pratiquement nulle. Mention dans le "Petit bilan topoqraphique des grottes de Sprimont" (CRSOA -1979 ?) N'est pas repris dans les "Cavités karstiques de la province de Liège" de Jacques DU-
BOIS	(1981)



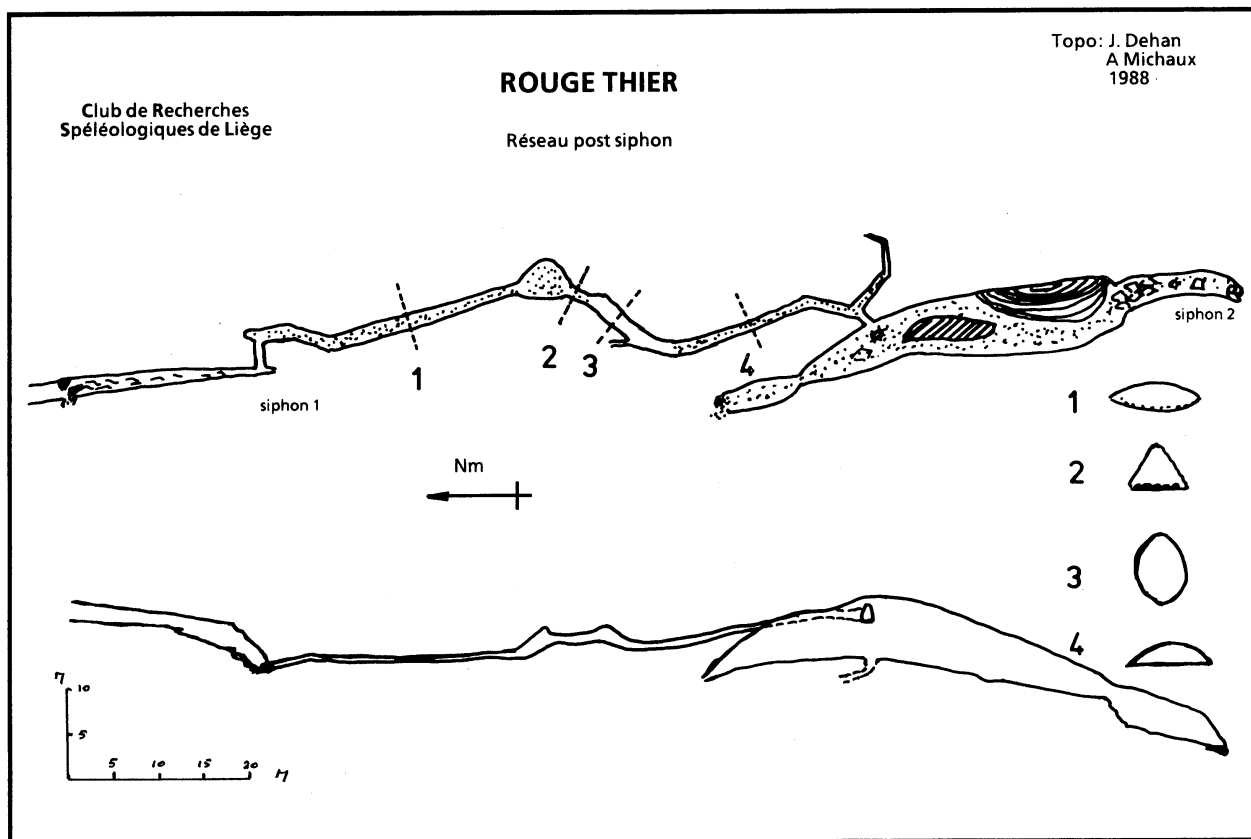
TRAVAUX & DECOUVERTES DU CRSL

LE CHANTOIR DU ROUGE-THIER

Nom de la cavité	CHANTOIR DU ROUGE-THIER
Synonyme :	Trou du moulin
Etymologie	Lieu-dit
Situation	Province de Liège Commune de Sprimont Section de Louveigné Vallon des chantoirs
Coordonnées	X = 246-83 y = 134.62 Z = 230
Accès	A 2 Km au sud-est du hameau d'Adseux, dans le domaine du Camping du Rouge-Thier, au fond de la prairie (à gauche du vieux moulin).
Carte IGN 1/25.0000	no 49/3-4 (Louveigné-Spa)
Inventaire Spéléologique de la Belgique (édité par la SSW) n' R,71	
Description	Développement 700 m Profondeur : 68 m Deux réseaux distincts : l'un, facile (grande galerie parcourue par le ruisseau, avec une étroiture à mi-parcours) ; l'autre, sportif (diaclasses, 2 puits, étroitures). Le siphon terminal est accessible sur 150 m en période d'étiage (laminoir étroit puis haute diaclose).
Matériel	C 10 et/ou E 10 (facultatif)
Travaux et découvertes	Chantoir connu depuis toujours. 1962 : le CRSL franchit le siphon terminal. Découverte de 150 m de nouvelles galeries et d'une grande salle. Ce réseau "post-siphon". sera redécouvert, plus tard, par différentes équipes. 1988 : le CRSL franchit à nouveau le siphon terminal et découvre un second réseau (ce lui de 1962 étant devenu impraticable). Arrêt sur second siphon après 150 m. Topographies 1963 - par Vandersleyen - Atlas des 7 grottes de Belgique, tome 2. 1963 - Par S. Paumen & J. Robert - Les phénomènes karstiques du Vallon des Chantoirs 1966 - Par le Spéleo-Club de Bruxelles "Les Stalacs" (réseau post-siphon) L'Electron, n' 18 1975 - Par la Section Spéleo de Spa (réseau post-siphon) - 1988 - Par le CRSL (réseau post-siphon)
Bibliographie	1910 - Les cavernes et rivières souterraines de la Belgique (Van den Broeck, Martel & Rahir), tome 1, pp 512-515. 1967 - Atlas des grottes de Belgique., 2' partie (P. Vandersleyen), plan n' 37 1967 - Rouge-Thier, le nouveau réseau derrière le siphon (Desmedt), l'Electron n' 18, pp 44-47 1967 - CRSL - L'Electron n' 19, p 61 1969 - Les phénomènes karstiques du Vallon des Chantoirs (J. Robert), p 12 1976 - Rouge-Thier, réouverture du siphon "aval" (G. Meauxoone) - Spéleo-Flash 88 1976 - Rendons à César ce qui est à César (A. Briffoz)- Spéleo-Flash 94 1988 - Le réseau post-siphon du Chantoir du Rouge-Thier (J. Dehan & F. Niedner) Feuille mensuelle d'information du CRSL octobre 1988.



Le réseau "post-siphon" du chantoir du Rouge Thier en 1988.



Le réseau direct par l'eau n'existe plus, on emprunte un passage latéral en hauteur entre le "siphon" et la salle terminale.



DOCUMENT :

"DRAME DANS LA GROTTES STE-ANNE A TILFF"

Ainsi titrait le journal LA MEUSE du 30 août 1962, en relatant la chute d'Albert Briffoz. On appréciera à sa juste valeur le style journalistique qui sévissait alors ...

Drame dans la grotte Ste-Anne, à Tilff

Au huitième et dernier jour d'une expérience « survie », Albert, le jeune spéléologue liégeois (18 ans) fait une chute de 12 mètres dans une cheminée : très grièvement blessé, il est ramené à la surface sur une civière spéciale

L'« Opération Survie » entreprise par deux jeunes spéléologues liégeois dans la grotte Sainte-Anne, à Tilff, s'est terminée par un drame.

Hier, en effet, l'un des deux jeunes gens, Albert Briffoz, a fait une chute de douze mètres dans une cheminée et s'est grièvement blessé. Le malheureux, ramené à la surface après plusieurs heures passées sous terre, a été immédiatement dirigé sur l'hôpital de Bavière.

Le rendez-vous souterrain

Cette « opération survie » avait commencé le mercredi 22 août, et était conduite par Albert Briffoz (18 ans, boul. Emile de Laveleye, 83, à Liège) et Jean Dehan (18 ans, avenue Reine Astrid, à Grivegnée).

Albert, qui est technicien en électricité et qui va se spécialiser dans l'électronique ainsi que Jean qui vient de terminer ses humanités à l'Université de Liège et compte se spécialiser en biologie étaient arrivés à la grotte, vers 18 h. Ils emmenaient avec eux un matériel complet et perfectionné ainsi qu'une réserve de vivres qui devaient leur permettre de passer huit jours sous terre. Pendant cette longue semaine, les deux jeunes troglodytes devaient effectuer de nombreuses expériences : expériences optiques, expériences sur la nourriture la plus appropriée à la vie sous terre ; expériences sur le sommeil. Ils devaient également analyser le milieu dans lequel ils allaient vivre et, à cet effet, avaient même emporté un microscope. Ils se proposaient aussi d'étudier leur comportement psychologique, etc.

Albert Briffoz et Jean Dehan avaient convenu que le 29, jour où se terminait l'opération, deux copains viendraient leur donner un coup de main pour démonter leur camp qu'ils avaient établi à 250 mètres de l'entrée de la grotte, sur une plate-forme de 5 m. sur 5 m., située à une

quinzaine de mètres au-dessus du niveau inférieur de la grotte, plate-forme assez aisément accessible à l'aide d'une échelle en « élektion » fixée dans la paroi verticale.

La fin de l'expérience : le drame commence

Comme promis, les deux camarades d'Albert et de Jean étaient exacts au rendez-vous d'hier. Ces copains, c'étaient Emile Kesteloot, 23 ans, habitant rue des Croisiers, 6, à Liège, et Henri Sus, 19 ans, rue de la Statte, 31, à Forêt-Trooz, tous deux techniciens chimistes.

C'est vers 10 h. du matin que Henri et Emile firent la jonction avec Albert et Jean. Ces derniers, ayant perdu la notion du temps dormaient toujours sous la tente lorsque Henri et Emile arrivèrent. Pour fêter l'événement, on prépara une tasse de cacao bien chaud que l'on avala d'un trait avec quelques biscottes.

Puis on fit quelques photos et, pendant que Jean Dehan et Emile Kesteloot faisaient cuire un plat de macaronis pour le repas de midi, Henri Sus et Albert Briffoz entreprenaient le démontage de la tente.

C'est alors que le drame se produisit brutalement, 10 minutes avant midi. Dans l'obscurité à peine atténuée par les lampes à carbure et les torches électriques, Albert Briffoz s'écarta légèrement de la plate-forme et tomba dans une cheminée, la tête la première.

Ses camarades entendirent un long cri de détresse, mais il était trop tard. Au bout d'une chute de 12 mètres, Albert s'était écrasé sur le sol de l'étage inférieur. Le malheureux avait le visage enfoncé et perdait du sang en abondance. Albert était également sous le coup d'une forte commotion, et lorsque Emile, Henri et Jean arrivèrent près de lui, il leur dit :

— Où suis-je ? Que m'est-il arrivé ?...

Tandis que Henri Sus et Emile Kesteloot demeuraient près de leur camarade blessé, Jean Dehan, lui, allait chercher du secours, et le premier à arriver sur les lieux fut le Dr Collard, de Tilff.

Le médecin n'avait jamais pénétré dans une grotte, mais c'est sans une hésitation qu'il suivit Jean Dehan. Quarante minutes après l'accident — temps record si l'on tient compte des difficultés de progression et le temps qu'il a fallu pour donner l'alerte — le Dr Collard était près d'Albert Briffoz auquel il devait faire aussitôt une piquette intraveineuse.

Peu après, c'étaient les sauveteurs qui accouraient : le céramiste Paul Moises de Tilff ; Roger Munda, de Méry et Alain Leroy de Liège, tous trois spéléologues chevronnés et connaissant bien la grotte Sainte-Anne.

Une civière spéciale

On devait toutefois se rendre rapidement compte qu'il ne serait pas aussi facile qu'on l'avait pensé de ramener Albert Briffoz au jour. Il fallait une civière spéciale pour transporter la victime, une fracture du bassin, de la colonne vertébrale ou du crâne, étant à craindre, le médecin réservait, en effet, son diagnostic n'ayant pu examiner convenablement la victime.

Un peu avant 15 h., une civière pliante était enfin mise à la disposition des sauveteurs et on y plaça Albert Briffoz avec d'infinies précautions. Puis le lent cheminement vers la sortie commença, cheminement rendu difficile par le ruisseau coulant dans la grotte, les couloirs et le plafond assez bas en certains endroits. C'est finalement vers 17 h. 15, après une marche d'une heure et demie, que les sauveteurs et le Dr. Collard, qui n'avait pas quitté Albert depuis le début, arrivaient à la lumière, où une foule nombreuse les attendait. Dans cette foule, il y avait la maman d'Albert, qui était venue aux nouvelles et qui apprenait au der-

nier moment que c'était son fils qu'on ramenait sur la civière.

La malheureuse mère s'approcha de son fils qui murmura « Maman... » mais d'une façon si basse que seuls ceux qui l'entouraient l'entendirent.

Il fallut encore près de 10 minutes pour acheminer Albert jusqu'à la route où attendait depuis des heures l'ambulance qui devait le transporter à Bavière. Dès qu'Albert eut été glissé dans l'ambulance, le chauffeur Ly-sens démarra à toute allure et, dans le hurlement de sa sirène, arrivait à l'hôpital quelques minutes plus tard.

La 2^e fois en 5 mois

Sur place, on entourait et on félicitait le Dr Collard ainsi que les sauveteurs. Le médecin déclarait : « Albert Briffoz a fait une chute de plusieurs mètres, son état semble sérieux, mais il faudra attendre le résultat des radiographies pour savoir s'il est gravement atteint... ».

Albert Briffoz demeurera sans doute de longues semaines à l'hôpital.

Quant aux gendarmes d'Esneux et aux policiers de Tilff, ils ont rédigé le procès-verbal d'usage à l'intention du Parquet, non sans faire remarquer qu'en cinq mois c'est le second accident qui se produit à la grotte Sainte-Anne.

Le premier ayant plutôt été un « incident » puisque le jeune Anversois bloqué dans une cheminée avait été dégagé sain et sauf quelques heures plus tard, au prix toutefois d'un travail acharné.

Dans certains milieux, on a déclaré qu'il serait peut-être souhaitable qu'on interdise l'accès de la grotte, aux amateurs et à tous ceux qui ne sont pas munis d'un matériel approprié. A remarquer que lors de ces deux accidents, les victimes avaient une certaine pratique spéléologique. (Albert Briffoz et Jean Dehan entre autres comptaient déjà 700 heures d'explorations souterraines).

Jacques CLEMENT



PORTRAITS : GUY ETIENNE

Encore un personnage "folklorique" ! Pas très grand mais bien musclé, ceinture marron de judo, ce relieur-docteur était le "vieux" du CRSL - il comptait une dizaine d'années de plus que les autres.

Autodidacte raffiné, Guy se passionnait pour l'archéologie préhistorique. Il n'était pas rare de le voir chevaucher sa Vespa, flanqué d'un sac à dos rempli de silex taillés récoltés dans les campagnes.

Le CRSL lui doit son premier "local" : Guy avait loué une maison près de la place St Christophe à Liège et avait mis les combles à la disposition du club, pour les réunions.

Intéressé par les problèmes de la circulation des eaux souterraines dans le vallon de Sprimont-Chanxe, Guy avait essayé d'établir une corrélation entre les bancs de brouillard et les "trous souffleurs", ceux-ci étant, d'après ses théories, responsables de ceux-là... Pourtant, il était à jeun, cette-fois-là!



EMILE KESTELOOT

Un cas ! Ce chimiste, spécialiste du traitement des eaux, était un excellent tireur à l'arc. Il s'intéressait à tous les aspects scientifiques de la spéléologie : les eaux souterraines, la faune des cavernes, les vestiges archéologiques. C'est lui, le réel "découvreur" de la grotte Walou, célèbre site préhistorique des Fonds-de-Forêt.

Il fut, un montent, "embobiné," dans la production de films érotiques ! Albert Briffoz se souvient encore, et avec émotion d'une certaine projection de films "hard". Normal : un spéléo doit s'intéresser à tous les trous ...



CETTE ANNEE-LA 1962

Jeu de chaises musicales à la FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE. Alexis DE MARTYNOFF, le "Saint-Bernard des grottes" - on lui doit la création de Spéléo-Secours - est nommé Président de la FSB. C'est André SLAGMOLEN qui lui succède à la direction de l'organisme national de sauvetage souterrain.

La SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR découvre la RESURGENCE LUCIENNE dans le tunnel du chemin de fer à LUSTIN. Long d'environ 1 km, ce réseau est parcouru par un ruisseau souterrain. Quatre siphons peuvent y être "court-circuités" par des passages supérieurs. Un must.

Jean-Claude GILLET redécouvre le TROU GAJO à ENGIHOUL. Cette jolie grotte très concrétionnée eut une existence mouvementée, suite à sa situation dans la carrière du Lion. Découverte en 1912, elle fut plusieurs fois amputée par des tirs de mine, et redécouverte en 1958, 1962, 1968. Elle disparut complètement en 1974. On ne peut vraiment pas dire qu'une belle carrière l'attendait.

L'archéologue M.E. MARIÏN découvre des vestiges étonnants au TROU DE L'AMBRE à EPRAVE (connu également sous le nom de GROTTTE DU BOIS DE WAERIMONT). Des habitants de l'Age du Bronze y déposèrent leurs défunts (deux couples et trois enfants) au 7^e siècle avant JC. Cinq cents ans plus tard, un important groupe

de Gaulois (environ 45 adultes et une trentaine d'enfants) se réfugia dans la grotte et y vécut pendant près d'un an. Ils y furent sauvagement égorgés, ainsi que leurs animaux domestiques !

Grand-mère avait raison : la fréquentation de certaines cavernes est dangereuse.

21 avril. On inaugure les GROTTES DES MILLE-ET-UNE NUITS à HOTTON. La cavité - splendide - s'étend sous les terrains de trois propriétaires différents qui, en Ardennais obstinés, n'ont pu s'entendre pour son exploitation touristique. Seul un tiers des galeries peut être visité, soit 120 m à vol de ... chauve-souris. Encore une histoire (belge) grottesque

Ce même jour, Etienne LEMAIRE franchit, pour la première fois, la BOITE-AUX-LETTRES, au fond de la GROTTTE SAINTE-ANNE, à TILFF, et découvre le "nouveau réseau" qui porte son nom. Au retour, catastrophe ! Le boyau semble s'être rétréci : il ne peut rebrousser chemin. Les pompiers et Spéléo-Secours mettront sept heures de travail acharné, au marteau et au burin, et trois kilos de savon vert, avant que l'étroiture n'expulse son prisonnier. Un accouchement aux forceps, en quelque sorte !

23 juin. Inauguration du MUSEE DU MONDE SOUTERRAIN à HAN-SUR-LESSE, suivie d'un concert d'orgues dans la grotte touristique. La lecture des journaux m'apprend que "chacun leva son verre à la réussite de la journée. Les huit sonneurs de trompe des Veneurs de Dinant (qui avaient participé à la cérémonie) remercièrent à leur manière le "compère qui les régalaît" et ils burent à sa santé sur un fond choral inattendu". C'est n'est pas souvent qu'une inauguration se termine par des chansons de corps-de-garde, même interprétées à plusieurs voix

Le 16 juillet, trois séminaristes visitent le TROU BERNARD à MONT-SUR-MEUSE. L'un d'eux chute lourdement sur le dos dans le puits menant à la Salle du Bec. Craignant une fracture du col du fémur, un de ses camarades alerte Spéléo-secours. C'est le grand branle-bas ! Des sauveteurs venant de Liège, de Charleroi, de Bruxelles, de Verviers et de Rochefort interviennent promptement.

Je m'en voudrais de ne pas épingler quelques extraits du "rapport" dressé par un spéléologue rochefortois : "Nous reçûmes deux gourdes vides et une contenant deux gorgées de bouillon que je bus. Les autres n'ont rien eu, excepté les gourdes à remonter. A 3 heures, j'étais dehors. On m'envoya me restaurer près des secouristes de la Croix-Rouge. Je n'en ai pas trouvé debout. Ils dormaient. Nous avons bu du chocolat au goût de soupe très prononcé..."

Le 22 juillet, une crise cardiaque terrasse Paul-Gabriel LIEGEOIS, Président-fondateur de la FSB et du laboratoire souterrain de Han s/lesse. Le monde spéléologique belge perd un "honnête homme", au sens littéraire du terme, qui cumulait des talents d'écrivain appréciés avec d'évidentes compétences d'ingénieur-expert en hydrologie.

Du 14 au 19 août, sept membres des CHERCHEURS DE LA WALLONIE passent 15 jours sous terre dans la GROTTTE DE RAMIOUL à IVOZ-RAMET. But de cette "Opération survie" (tès mal nommée) : l'étude des réactions humaines face au froid, à l'humidité, à l'obscurité... et à la promiscuité ! Qui résista psychologiquement le mieux à l'expérience ? La poule-mascotte "Zoum-Papa". Elle pondit même les trois premiers "oeufs souterrains" de l'histoire !

Août. Les membres du SPELEO-CLUB DE PARIS remontent la plus longue rivière souterraine explorée alors : 16 Km dans un cloaque d'argile liquide, au GOUFFRE DE PADIRAC. Cette "histoire d'eau" était bien plus cochonne que celle du film "classé X"... mais, hélas, moins érotique !

17 septembre, 11 heures. Michel SIFFRE achève son OPERATION HORS-DU-TEMPS. Il a passé deux mois sous terre, 1500 heures, sur un glacier souterrain, à - 130, au GOUFFRE DU SCARASSON (Alpes Maritimes), dans une solitude absolue. Lorsqu'il remonta à la surface, il se croyait le 20 août.

Cette opération déclencha une série de compétitions idiotes un Anglais s'enterra 64 jours pour améliorer de 24 heures le "record Siffre" ! Un aviateur resta péniblement cloîtré sous terre pendant 140 jours - quatre mois et demi ! - pour deux mille livres sterling de récompense ! Les fadas sont partout.

CHAPITRE 5 1963 DU RENFORT POUR SPELEO-SECOURS

Petit bilan édifiant : en ce début d'année, la Fédération Spéléologique de Belgique (la FSB) compte 21 clubs affiliés, dont 5 dans la province de Liège. Parmi ceux-ci, le CRSL, qui ne cesse de s'épanouir au fil des semaines. Le groupuscule d'amis devient très vite un "machin" assez important. Jugez-en : ses effectifs passent de 8 à 20 membres en quelques mois, une augmentation de 250 % ! Rares sont les clubs qui, aujourd'hui encore et bien que la spéléologie se soit largement vulgarisée, atteignent pareil effectif !

Face à cette croissance, le CRSL est obligé d'instaurer une cotisation annuelle de 50 F pour acheter du matériel et pour couvrir les frais de secrétariat (les convocations aux activités hebdomadaires) ...

Quelques mois après la chute malencontreuse d'Albert à la Grotte Sainte Anne, les responsables de SPELEO-SECOURS contactent les membres les plus actifs du club. Objectif : renforcer la section de sauvetage de Liège (qui ne compte que trois personnes). Répondent immédiatement présent : Albert BRIFFOZ (qui, de victime, devient sauveteur), Jean DEHAN, Jacques DELDERENNE, Albert DEOM, Guy ETIENNE, Jean HARRIS et Henri SUS. Un GPI (Groupe de Première Intervention) particulièrement actif-voit le jour... Aujourd'hui, alors que plus d'un quart de siècle s'est écoulé, ce même CRSL reste la cheville ouvrière de Spéleo-Secours à Liège, avec près de 50 % des effectifs !

Du 13 au 15 avril, la FSB organise un week-end de démonstration des techniques de sauvetage souterrain à Hansur-Lesse. C'est la première réunion internationale du genre. Y participent 40 sauveteurs venant de Belgique, de France, de Suisse, d'Italie, du Luxembourg, d'Angleterre, de Roumanie, et même du Liban !

Le CRSL s'y distinguera dans le maniement de la civière . Le docteur CASTIN, figure marquante du Spéleo-Secours Français, ne manquera pas de témoigner :

" Votre congrès a attiré l'attention de nos compatriotes et des spéléologues des autres pays sur la nécessité d'une organisation des secours en grottes dont, en même temps, il leur a offert un modèle que chacun n'a plus qu'à adapter au cadre de sa région..."

A PROPOS DE LA PREMIERE REUNION INTERNATIONALE DE SAUVETAGE EN GROTTES ...

J'ai retrouvé un témoignage d'Albert Briffoz, l'infatigable chroniqueur du CRSL, pris sur le vif

De nombreux étrangers sont venus observer sur place le fonctionnement du Spéleo-Secours créé par la Fédération Spéléologique de Belgique et la Croix-Rouge ...ils se sont rendus à Han où a eu lieu la démonstration de transport de civière, à la main, dans les diaclases, dans les puits, suspendue à trois cordes, sur canot pneumatique, et même sous l'eau grâce aux appareils respiratoires. Des exemples d'application du cric pour soulever les masses les plus élevées, et du transport en "tyrolienne", ont aussi impressionné les étrangers ... Les observateurs et les responsables belges se sont réunis pour échanger des idées et tirer des conclusions.

" Comme membres du CRSL présents à cette manifestation : le Docteur Philippe MASY (qui a discuté avec un médecin français de l'utilisation d'une nouvelle matière résineuse qui s'amollit à la chaleur d'une simple lampe à acétylène pour immobiliser un membre fracturé), Alain LEROY, Jean HARRIS, Henri SUS, Guy ETIENNE, Jean DEHAN , Albert BRIFFOZ ...

" Détail amusant et bien typique du CRSL : Alain, Jean, Guy, Albert et Henri ont réussi le tour de force de se caser dans la VW d'Alain, avec le matériel de camping, le matériel spéléo, et une civière, et mieux encore : à en ressortir vivants après un parcours Liège - Han réalisé en un temps record ...

Détail très inquiétant : afin de respecter le lever (prévu à 7 heures), les membres du CRSL tentaient encore, à 9 heures 30, d'éveiller le dernier, Sam SUS. Leur technique ? Emplir la tente avec les gaz d'échappement du groupe électrogène. Dire qu'ils étaient tous secouristes et qu'ils connaissaient le danger mortel de l'oxyde de carbone..."

Traditionnellement, la petite commune de Sprimont, entre Liège et Aywaille, organise une "Semaine de la Pierre" annuelle, afin de célébrer le souvenir des carrières qui y furent florissantes. A cette occasion, et sur proposition de Jean-Claude SPIRLET, le CRSL décide le tournage d'un film spéléo de fiction. Le décor ? les cavernes de la carrière d'Ogné, à Sprimont (grottes Sluse, de la Cabane, trou aux Fissures). Le caméraman ? Jean-Claude Spirlet. L'éclairage ? assuré par une ligne électrique déroulée depuis la maison la plus proche ! C'est la commune de Sprimont qui, en parfait mécène, finança l'achat de la pellicule. Je n'ai pas eu l'occasion de visionner ce film qui, paraît-il, durait 25 minutes... On a même oublié son titre

Au point de vue sportif, épinglons, en cette année 1963, une activité d'envergure : une "expé" au trou Bernard . Sa réputation était alors vraiment terrible : faire LE Bernard, c'était gagner ses galons de général ! D'ailleurs, ne disait-on pas respectueusement : "Un tel ? c'est un VRAI spéléo, il a FAIT le Bernard plusieurs fois !"

A PROPOS DE LA VISITE DUTROU BERNARD ...

Je ne puis résister au plaisir d'épingler ces conseils, publiés en 1963 dans le "CRSL infos" :

" Il est absolument nécessaire d'attaquer ce grand gouffre avec méthode. Une semaine entière a été consacrée à la préparation de l'expédition et au matériel. Nous emporterons 80 m d'échelles souples, environ 300 m de cordages de nylon et autres, des mousquetons, des réchauds, des marteaux, des pitons, etc. D'autre part, il est indispensable que chacun possède un casque avec jugulaire, une frontale en ordre de marche, une cordelle de 2,5 m à 3 m de nylon tressé (diamètre 6 mm) et un mousqueton, destinés à l'assurance de sécurité dans les puits, une salopette solide, un éclairage manuel et une bougie de secours, un briquet ou des allumettes, des ampoules et piles de réserve.

" L'attaque du "Bernard" se fera suivant le plan fixé par les trois plus expérimentés du club (Guy, Jean, Albert) dont deux ont déjà exploré le trou. Trois équipes successives pénétreront : Albert, Joseph, Francis - Jean, Christiane, André - Guy, Jean-Claude, Henri. Chaque équipe sera sous les ordres de son "chef" qui vérifiera tous les noeuds. La première équipe équipera le gouffre jusqu'à -60. Là, elle sera dépassée par la deuxième et la troisième, la 2^e équipant la zone des Puits jusqu'à -100, la 3^e équipant jusqu'à -124 ...

" Au fond, nous utiliserons de l'eau trouvée sur place et qui sera désinfectée au KMnO₄ et bouillie (pour préparer le café) : pas de bidons à descendre, donc ! La descente se fera intégralement en rappel, le long des échelles (à portée de main en cas de danger). Les cordes de chanvre seront éprouvées à la traction avant la descente..."

Du côté des recherches, le CRSL ne chôme pas ! Outre les travaux dans diverses cavités du Vallon des Chanxhe, entre Louveigné et Remouchamps, des investigations sont entreprises sur l'ensemble du réseau du Trou Bleu, à Chanxhe-Sprimont, par un nouveau venu de 50 ans, Albert DEOM, dit Bèbert. Une plongée effectuée par l'autre Albert, Briffoz, est éloquente : la résurgence réputée "insondable" accuse une profondeur réelle de 2,5 à 3 m, selon les endroits ! Pourtant Bèbert se jure d'y découvrir quelque chose car la résurgence émet, en temps d'orage, une écume sableuse provenant du sable des scieries à pierre déversé dans les points d'absorption du Vallon de Chanxhe ...

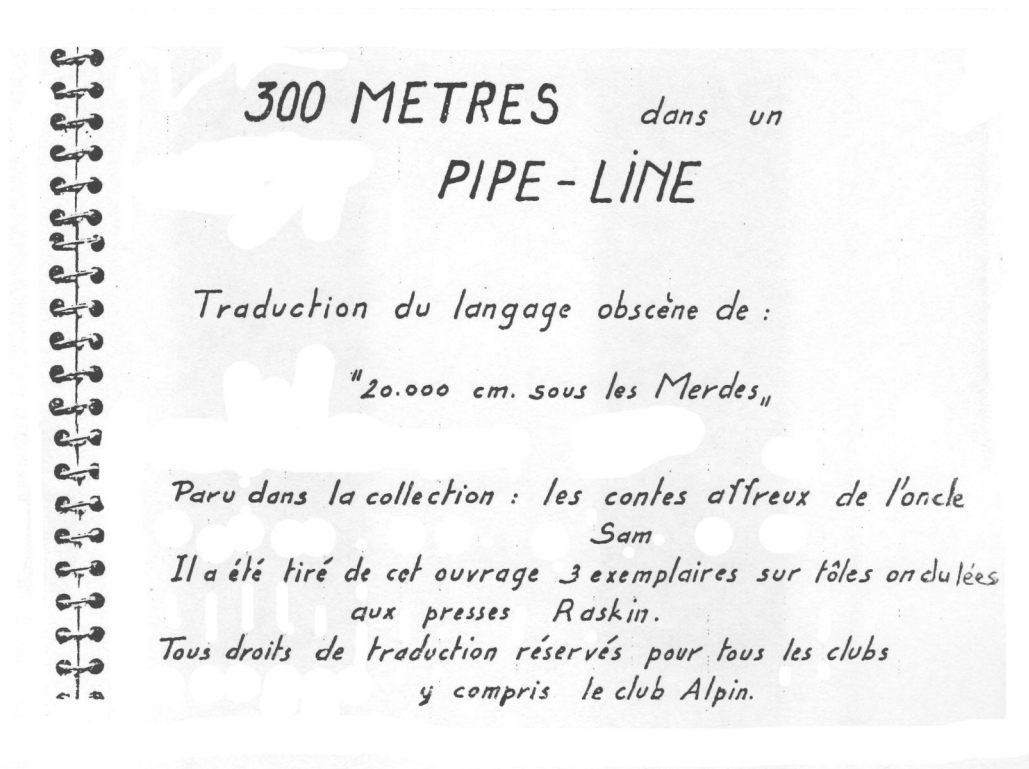
Dans la carrière d'Ogné, à Sprimont, une série de déblaiements permet l'exploration de la Grotte de la Cabane, appelée aussi Grotte de la Tête. Cette petite cavité de 30 m de longueur sera aisément topographiée par Albert Briffoz et Philippe Masy.

En novembre, des essais de coloration sont tentés dans un chanoir de Clermont-sur-Berwinne, en collaboration avec le Groupe Spéléo Verviétois. En effet, certaines fromageries désiraient alors y déverser des résidus acides. Pour éviter une éventuelle pollution, il fallait savoir si l'eau ressortait suffisamment filtrée, et où !

1,5 Kg. de fluorescéine est déversé dans la cavité - de quoi colorer en vert, et décelable à l'oeil nu, plus de 60.000 m³ d'eau, 60 millions de litres ! Trois équipes surveillent les 3 points de résurgence possible pendant deux jours et une nuit, par une température polaire : il fait tellement froid que l'eau gèle dans les récipients ! Ces efforts semblent stériles car on ne voit le colorant ressortir nulle part ... On apprendra, finalement, qu'il réapparut dans le puits d'une brasserie artisanale. A votre santé !

Cette année, Sam rédige un document étonnant, le compte-rendu d'une visite "banale" au Trou de l'Enfer qui s'ouvre, lui aussi dans la carrière d'Ogné à Sprimont.

L'oeuvre est consignée dans un carnet quadrillé, à spirales, et compte 22 pages ! C'est une vraie tranche d'anthologie, dont le titre est tout un programme, et dont voici le fac-simile de la première page.
Je n'ai pu résister à l'envie de reproduire ce document que vous pourrez lire ci-après ...



Pour la petite histoire on avait droit à l'époque à

- Un feuilleton à la télé : "20.000 lieux sous les mers"

- Un récit hebdomadaire dans le journal Spirou : " Les histoires vraies de l'oncle Paul "

Membres de l'année 1963 :

BRIFFOZ Albert
CORNELIS Francis
DEHAN Jean
DELDERENNE Jacques
DEOM Albert
DURIEUX André
ETIENNE Guy

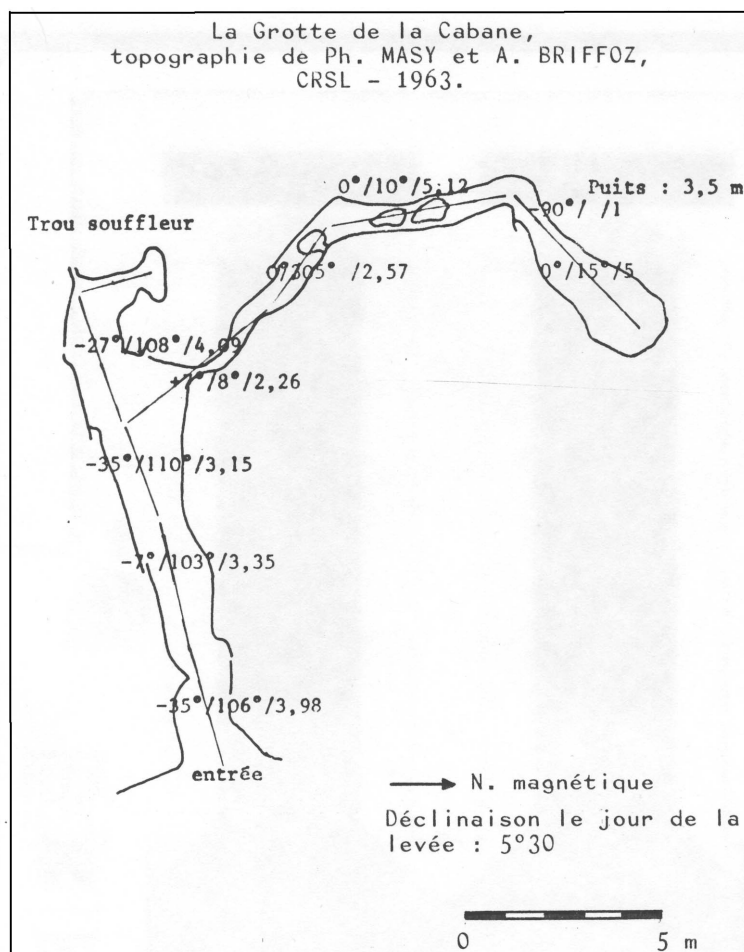
GILLIS Georges
GURNE Philippe
HARRIS Ghislaine
HARRIS Jean
JULIN Daniel
KESTELOOT Emile
LEROY Alain

MASY Philippe
PASCHAL Christiane
POLET José
SLUSE Joseph
SPIRLET Jean-Claude
SUS Henri



TRAVAUX & DECOUVERTE DU CRSL LA GROTTTE DE LA CABANE

Nom de la cavité	GROTTE DE LA CABANE
Synonyme :	Grotte de la Tête
Étymologie	La grotte s'ouvre derrière un bâtiment en ruines.
Situation	Province de Liège Commune de Sprimont Lieu-dit "Ogné", carrière Rondia
Coordonnées	X = 241-03 Y = 133.86 Z = 220
Accès	Dans la zone Ouest de la carrière, juste derrière les ruines de "la cabane"
Carte IGN 1/25.0000	no 49/1-2 (Tavier-Esneux)
Inventaire Spéléologique de la Belgique (édité par la SSW) no C.1	
Description	Développement : 30 m Dénivellation : 10 m
Travaux et découvertes graphier	Une désobstruction, en 1963, permet au CRSL de découvrir et de topographier cette petite cavité.
Topographie	1963 - par le CRSL 1975 - par Jacques DUBOIS
Bibliographie	1979 - CRSOA - Petit bilan topographique des grottes de Sprimont 1981 - Jacques DUBOIS - Cavités karstiques de la Province de Liège (tome 1, p 157 +tome 2, planche 152)





Traduction du langage obscène de "20.000 cm. sous les Merdes"

300 METRES DANS UN PIPE-LINE

Paru dans la collection "Les Contes Affreux de l'Oncle Sam"

Il a été tiré de cet ouvrage 3 exemplaires sur tôle ondulée aux Presses Raskin
Tous droits de traduction réservés pour tous les clubs y compris le Club Alpin

Il est sept heures vingt. Je fais de louables efforts pour garder l'équilibre sur un engin qui ressemble à un scooter et qui se permet de faire des pointes de 70 Km/H. L'embrayage et les vitesses tiennent le coup jusque Grivegnée où je m'arrête devant chez Jo que je dois charger. Ce dernier est, comme d'habitude, relativement fin prêt. Le temps de griller une "fine fleur de talus" et nous grimpons sur le tas de ferraille roulant qui, avec un peu de chance, nous mènera intacts jusque Florzé.

A huit heures quinze, après un voyage presque sans histoire, nous sommes devant le chalet où notre vénérable président, en pyjama au milieu du jardin, nous regarde avec des yeux ronds d'étonnement, à la fois agréablement surpris et inquiet de nous voir arriver de si bonne heure.

Le temps de boire une tasse de café et nous nous retrouvons à neuf heures quinze chez Joseph Sluse, à Sprimont, où les participants à l'exploration devaient se réunir. Vers dix heures, las d'attendre deux membres qui ne viennent pas, nous nous mettons en route vers la carrière d'ogné. Comme les trois mousquetaires, nous sommes quatre : Jo, Al, Georges et moi.

Une marche d'un quart d'heure agrémentée de réflexions vaguement philosophiques, mais en tous cas censurées, nous mène devant le Trou de l'Enfer. Nous nous équipons sans hâte excessive, tout en écoutant les encouragements d'Al qui nous suggère de regarder une fois encore le soleil et la nature "car c'est peut-être la dernière fois pour certains".

Cette petite plaisanterie faillit ne pas en être une ! Vers 10 heures 30, nous sommes prêts à pénétrer dans le Trou de l'Enfer dont l'entrée se présente comme une étroite fissure verticale située dans le fond de la carrière Rondia.

Je pénètre le premier, suivi de Georges, Jo et Al. Après une descente verticale de 2 m en opposition, J'arrive sur un cône d'éboulis qui donne sur un couloir en pente douce. Après une progression de quelques mètres, nous empruntons une faille à gauche qui nous mène au dessus d'un puits de 8 m. Jo et Georges attachent l'échelle à une lame rocheuse de convenance très douteuse. Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons tous les quatre au fond du puits. L'exiguïté de la suite de la grotte rendant l'exploration avec casque malaisée, nous décidons d'enlever ces derniers que nous avons gardés dans le puits où les chutes de pierres ne sont que trop fréquentes.

C'est à partir d'ici que la grotte Justifie son nom ! Chacun se munit d'un éclairage à main et l'énorme ramping commence. Al est le seul à connaître parfaitement la grotte. De ce fait, il se glisse le premier, pieds en avant; dans l'étroit boyau. Je le suis. Puis viennent Georges et Jo. Le passage se rétrécit et nous passons de justesse. Après quelques minutes, nous rampons déjà dans la boue. Nous avons l'impression d'être d'énormes pistons que l'on enfonce dans une culasse bien huilée. Cette expression s'emploie au sens propre et, si l'on peut dire, pour Georges qui, moins rapide que les autres, se fait littéralement introduire dans le boyau par Jo. Le suivant de trop près, celui-ci pose les deux masses boueuses qui lui servent de pieds sur le crâne du malheureux retardataire. Les difficultés augmentant, l'ambiance aidant, le ton relativement poli de la conversation se dégrade rapidement et, bientôt, les premières réflexions oiseuses font leur apparition. Témoin cette phrase formulée par on ne sait qui :

- Y on a marre de me vautrer dans c'te grande tripe !

Al, en tête, nous annonce que le passage devient encore plus étroit. A partir de cet instant, les esprits déjà échauffés deviennent complètement liquides et le vocabulaire, de dégradé qu'il était, passe à plus que censuré. Al

me lâche, en guise de provocation :

- T'en fais pas, Sam, y en a des plus gros que toi qui sont passés

- Ouais. J'voudrais bien les voir !

Ce petit arrêt avait exaspéré Jo, déjà passablement excité, qui ne trouva rien de mieux que de gueuler :

- Si ces messieurs daignaient avoir l'obligeance de se grouiller un tantinet, because J'ai l'cul dans une flaque de jus !

- C'est bon, les bains de siège ! rétorque Al.

- Ecrase et avance ! hurle Jo.

- Moi, j,veux bien, mais c'est Sam qui ne passe pas !

-Coupe-le en morceaux !

Enfin, je peux me dégager, ce qui met un terme aux vociférations du malheureux vautré dans sa flaque d'eau.

Péniblement, nous rampons encore durant quelques mètres puis, de nouveau, nous sommes stoppés. Al nous demande de patienter un instant car une nouvelle étroiture se présente et il voudrait la franchir seul pour pouvoir nous guider ensuite. Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'attendre. Nous nous installons de notre mieux, tout en demandant de temps à autre à Al comment cela marche. Je demande une sèche à JO.

-T'es pas cinglé '? Et même si j'en avais, il ne me resterait plus que du tabac à chiquer, avec le ramping que l'on vient de faire !

Georges, que l'on n'avait guère entendu depuis le début de l'exploration, lâche d'une voix qui se veut indifférente

- Y a encore beaucoup à ramper comme ça ?

- Pourquoi ? T'as besoin de pisser ? que je lui demande.

Il ne répond pas. Par curiosité, je lui demande pourquoi il a posé cette question. Après quelques hésitations, il se décide à nous avouer qu'il ne se sent pas très à l'aise dans ce boyau qui n'en finit pas.

Nous comprenons, enfin, que Georges, moins habitué que nous à ramper sous terre, doit éprouver une terrible sensation d'étouffement qui lui fait perdre les pédales et l'incite à ne pas pousser plus avant. Nous lui demandons ce qu'il compte faire. Après quelques minutes de réflexion, il nous répond qu'il est d'accord de poursuivre, mais à condition que nous l'aidions dans les passages difficiles. Nous acceptons, et l'incident est clôt.

Tout à coup, Al qui vient de franchir le passage, me crie que je peux y aller. Je me faufile encore quelques mètres pour arriver dans une petite salle, si on peut appeler comme ça l'étroite poche de rocher où il est possible de respirer plus librement. Sur le côté, le boyau continue en montant d'une façon fort prononcée. Comme nous avançons pieds en avant depuis le début, il conviendrait maintenant de se retourner pour continuer tête en avant, position plus rationnelle pour grimper. Tant bien que mal, après maintes contorsions aussi audacieuses que douloureuses, je me retourne et commence à monter. Après quelques mètres, une nouvelle difficulté se présente. Al m'explique qu'il faut se retourner de nouveau et, une minute de contorsions plus tard, je m trouve près de lui.

Avant de continuer plus loin, j'explique la manoeuvre à Georges et à Jo qui arrivent "Plein tubes" dans un concert de raclements de roche et de jurons.

Nous avançons maintenant dans un terrain qui devient de plus en plus boueux, et chacun se vautre et barbote dans l'élément semi liquide avec un plaisir très discuté. Enfin, après une reptation d'une centaine de m, nous arrivons au terminus connu qui se présente sous la forme d'une petite salle, grande comme deux fois une cabine téléphonique, et où l'on peut, ce n'est pas trop tôt, se mettre debout.

Quelqu'un s'esclaffe

- C'est une cathédrale, cet endroit, quand on le compare au reste

- Alors, c'est sûrement une cathédrale pour messes basses, rétorque Al.

- C'est ici que tu es arrivé l'année dernière ?

- Ouais ! Je voulais revenir pour voir s'il n'y avait pas moyen de creuser pour pouvoir continuer

- Le hic, c'est qu'on a oublié une pelle ! fait remarquer Jo, toujours à propos.

- Une pelle ne servirait à rien ici, ce sont des éboulis qu'il faut enlever à la main ! répond Al.

En effet, en tournant le dos au boyau par où nous sommes venus, on peut apercevoir à main droite une fissure d'1 m de profondeur et obstruée par des éboulis qu'Al espère enlever pour passer plus loin. A l'unanimité, nous désignons Jo comme volontaire pour le travail de déblaiement.

Il s'engage la tête la première dans le boyau, non sans avoir préalablement demandé à Al de le tenir aux pieds ... pour le retirer au cas où il se sentirait coincé.

- T'as vraiment l'air d'une sonde ! lui fait remarquer Al en plaisantant.

- Alors, une sonde à tête,chercheuse ! répond Jo dont la voix nous parvient étouffée.

- On pourrait le laisser là avec un petit papier "spéléologue de 1963", pour ceux qui le retrouveront dans deux ou trois mille ans ! propose Georges.

Après quelques minutes, Jo nous fait savoir que la fissure continue mais qu'elle est trop étroite pour qu'il songe à y passer. Puis il émet une série de grognements confus et nous comprenons qu'il désire que nous le retirions. Ce que nous faisons immédiatement.

Il ne nous reste plus qu'à rebrousser chemin. Al nous fait alors remarquer que le sol est constitué de galets, ce qui signifie que, par temps d'orage ou de crue, le boyau et la petite salle doivent être complètement inondés.

- Comme quoi il n'y a plus qu'à foutre le camp à toute allure si on s'aperçoit que coule dans la grotte un mignon petit filet d'eau grossissant de secondes en secondes, dit JO.

Al lui répond qu'à ce moment, ce n'est plus la peine, c'est déjà trop tard. Il faut au moins une bonne heure pour ressortir de ce sale trou et, d'ici là, on aurait tous le temps d'être noyés une vingtaine de fois tout comme de beaux gros rats dans leur résidence d'été. Il nous propose de retourner sur nos pas une trentaine de m afin de rejoindre un boyau latéral qui donne sur un autre réseau. Nous acceptons à l'unanimité. Après ce ramping dans une glaise onctueuse, nous arrivons au niveau de la galerie latérale remarquée par Al. Ce dernier s'y engage. Je le suis, puis viennent Georges et Jo.

Nous jouons aux taupes pendant une quinzaine de m pour arriver devant une étroiture en "S" qu'Al nous décrit comme assez difficile. Il propose de franchir l'étroiture avec moi, tandis que les autres resteraient derrière à attendre notre retour. Le plan est accepté sans objection, ce qui prouve une fois de plus la grande qualité du président du CRSL.

Sans trop de difficultés, Al réussit à passer l'étroiture. Aussitôt, il me crie que je peux y aller, ce que je fais avec méfiance et suspicion. Je m'engage dans le "S" et, à mi-chemin, je me retrouve coincé, dans l'impossibilité totale de revenir en arrière. J'essaie encore, avec un calme tout à fait relatif, de faire demitour. Peine perdue. Je suis coincé et bien coincé. Une crampe commence déjà à me gagner la jambe gauche. C'est à ce moment que je fais comme d'habitude : ma démonstration, par l'absurde, de ce qu'il ne faut pas faire !

Au lieu d'y aller en douceur pour éviter de me coincer de façon définitive, je m'appuie à la paroi et, d'un élan où je mets toute la sauce, je me propulse en avant. De cette façon, je n'avais peut-être qu'une chance sur dix de réussir. Il faut croire que c'est un grand jour car je passe l'obstacle et débouche dans un boyau aux parois couvertes d'aspérités où attend Al, passablement inquiet. Je le suis également, inquiet, car ce que je viens de faire ne se réussit pas deux fois. Pourtant, si je veux revoir le soleil et les petits oiseaux, il me faut encore passer dans l'autre sens. Sans autres commentaires, nous continuons à ramper pour arriver dans une petite salle où il est presque possible de se tenir debout. Sur la droite, le boyau continue pour donner sur les sables mouvants puis sur une grande salle de 8 m de haut. Al s'engage le premier, je le suis.

Le boyau descend avec une inclinaison d'environ 30 degrés. Pas de problèmes pour descendre, il n'y a qu'à se laisser glisser doucement dans l'épaisse couche de glaise qui recouvre le sol. Nous arrivons aux sables mouvants qui ne sont rien d'autre qu'une profonde couche d'argile fluide, collante comme de la glu, et hors de laquelle il est très difficile de s'extraire. Tout en descendant, Je réfléchis : Al s'enfonce jusqu'aux oreilles dans les sables mouvants et il éprouve déjà certaines difficultés à en sortir et regripper dans le boyau... alors, comment cela ira-t-il pour moi qui suis beaucoup plus lourd ? Sans corde, je risque fort de rester longtemps dans ce sirop en méditant amèrement sur toutes les choses qu'il vaut mieux éviter en spéléologie. D'autant plus que je commence à pratiquer timidement une vertu dénommée prudence, depuis le passage en force et en beauté à l'étroiture en S.

J'appelle Al qui barbotait avec une jouissance plutôt apparente que réelle dans les sables mouvants

- Al, j'avance pas plus loin !

- Ah ? Pourquoi ?

- J'suis pas équipé pour sortir de ce sale bidule : j'ai pas de corde pour m'aider !

- Moi non plus, et je m'en tire !

- Ouais ! Seulement, si j'y vais, comme je suis plus lourd, j'en sortirai plus si J'ai pas le treuil pour me tirer !

- D'autant plus que t'es refroidi en songeant à l'étroiture !

- Tu parles ! Puis J'en ai marre de nager dans la merde !

- Avant de remonter, essaye de n'éclairer : mon acéty vient de s'éteindre. Je parie que c'est encore le bec qui s'est bouché !

- Comme ça, ça va ?

- T'en as pour longtemps ?

- J'en sais rien !

- Grouille-toi, on claque des billes, ici !

- Non ! descends encore, je ne vois rien !

- Et maintenant ?

- Ouais !

- Ok ! Ça va ! Tu peux remonter !

Je remonte jusque la petite salle et je redescends vers l'étroiture. Al ne suit pas.

- Al, tu te grouilles ?

- C'est encore mon acéty. Elle est éteinte.

- Achète un cierge, la prochaine fois !

- Il ira mieux que ta frontale !

- Ouais. Mais en attendant...

Je ne peux m'empêcher de songer à nos modes d'éclairage respectifs. Al, qui est électricien, se méfie de la fragilité des éclairages électriques. Il est partisan de la lampe à carbure, l'acéty, éclairage chimique. De mon côté, étant chimiste, je me méfie de la lampe à carbure comme d'une bombe mal réglée, et j'accorde de ce fait toute ma dévotion aux piles électriques.

Je suis complètement trempé et commence à avoir de plus en plus froid. Réunissant ce qui me reste de voix, je parviens encore à beugler un grand coup :

- Alors, t'as pas encore accouché tes quintuplés ?

- C'est l'acéty... J'ai presque fini...ça y est... J'arrive !

- Qu'on l'applaudisse !

Al remonte jusque la petite salle où il s'arrête encore. En dessous, Jo commence également à s'impatienter, ce qui se traduit par un grand cri, pour ne pas dire autre chose :

- Et alors, ça vient ?

- T'affole pas, on arrive !

- Sam, qu'est ce que tu branles ?

- J'claque des biilles en Ré-mineur !

- Amene-toi !

- J'attends Al !

- Pourquoi ?

- Si je me coince et qu'Al n'est pas là pour me dire où je dois mettre les pieds pour revenir en arrière, je me coincerai encore mieux !

- Essaie quand même !

- ... !

- Et alors, Sam, t'amènes ton cadavre ?

- Ouais ! ouais ! ouais ! T'excite pas ! Je suis déjà parti et même déjà coincé ! Va toujours chercher Spéléo-Secours ! - - - T'as l'air fin ! T'en fais partie toi-même ! Donc t'es censé pouvoir te dégager tout seul.

- Ecrase !

- Dis, Sam, tu jouis ?

- Ta gu... !

Après une série de contorsions, je parviens à me dégager et à revenir en arrière. Entretemps, Al est arrivé et m'encourage à sa façon :

- T'énerve pas, Sam ! La dernière fois Jean-Claude est resté coincé pendant un bon quart d'heure. Il avait des crampes et râlait comme stiel était à l'agonie. On a tous cru qu'il allait y rester ! Mais pour finir, il est quand même passé !

- Moi, je suis encore plus épais que lui... qu'est-ce que ça va donner ? Sûrement rien de bon !

- T'es bien passé dans un sens... tu dois pouvoir passer dans l'autre !

- Hé! on peut toujours enfoncer un bouchon dans une bouteille, mais pour l'en retirer...

- Il ne fallait pas forcer pour arriver ici !

- Y avait plus que ça à faire, vu que J'étais déjà coincé et que je ne savais plus revenir en arrière !

- Que comptes-tu faire maintenant.?

- J'en sais rien !

- T'aurais pas dû venir jusqu'ici !

- Trop tard !

- Sam ?

- Quoi ?

- Essaye encore !
- Je ne fais que ça ! Attends que je me repose un peu, je suis crevé.
- Je parie que dans deux heures tu seras dehors en train de rigoler!
- Peut-être, mais maintenant, je ne rigole pas
- Effectivement, l'infortunée victime qui aurait le malheur de se coincer dans cette étroiture en "S", de telle façon qu'il ne pourrait plus bouger, ne devrait s'attendre, suite à l'exiguïté de la grotte, à aucun secours efficace de la part de ses compagnons. Celui de derrière pourrait juste se rapprocher et lui toucher les pieds, celui de devant lui effleurerait le sommet du crâne ... et encore ! J'appelle Al pour lui demander.
- Al, si j'essayais la tête en avant ? mais faudrait encore que je remonte jusqu'à la petite salle pour me retourner parce qu'ici, c'est à peine si je sais respirer !
- Vaut mieux pas ! C'est en essayant de passer la tête en avant que Jean-Claude s'est coincé !
- N'avais tu pas dit, tantôt, qu'il y avait moyen de sortir par autre part ?
- Je n'en suis pas sûr. Il faudrait probablement enlever des tonnes de pierres !
- C'est maintenant que tu le dis.!? ?
- Essaye encore. Si tu sens que ça coince, ne force pas !
- Je m'engage une nouvelle fois dans l'étroiture. C'est le moment que choisit Jo pour m'appeler
- Sam !
- Quoi ?
- T'es pas encore mort ?
- Tu me déchires ! Je me coince une fois encore. Il n'y a pas d'autre solution que de revenir en arrière. J'appelle Jo.
- JO ?
- Ouais, trésor ?
- Va chercher un burin !
- Pourquoi ?
- Sûrement pas pour me curer les dents, imbécile ! T'es bien placé pour tailler un passage dans la roche, Il y aura peut être moyen de le faire si on a un burin.
- T'es fou ? D'abord, J'ai pas envie de travailler ! ensuite, c'est de la dynamite qu'il faudrait !
- Il y a toujours les lampes à carbure !
- Sam ?
- Ouais ?
- J'ai une idée : on pourrait te couper en petits morceaux pour t'extraire plus facilement !
- C'est tout ce que tu as trouvé ?
- Ho ho !
- Ne ris pas, ce n'est pas une histoire drôle... c'est triste...très triste ! Et puis, avec une étroiture comme celle-ci, on risque d'y laisser sa vertu en là franchissant !
- On viendra te voir tous les week-ends, c'est promis
- Je vais encore essayer !
- Sam, tu étais un brave. C'est dommage de te perdre aussi bêtement. Cela me fait quelque chose.
- Si J'avais un gros pavé, je te l'enverrais sur le cigare. Cela te ferait aussi quelque chose !
- Moi, si J'avais du béton, je boucherais le trou et m'en irais !
- Attends que J'arrive !
- Faudrait d'abord savoir passer !
- Go ! ... Merde ! Je suis de nouveau gêné par ma jambe gauche qui se coince. Une fois de plus, je dois rebrousser chemin. Je me tortille et m'écorche les coudes et les genoux avec les aspérités tranchantes des parois, ce qui a le don de m'arracher une série de jurons très en vogue au CRSL. J'appelle de nouveau
- JO !
- Quoi encore ?
- T'aurais pas une idée lumineuse ?
- On pourrait t'achever ! T'aurais pas une longue agonie, mais elle serait jolie quand même !
- Pendant que je me tortille pour me mettre dans une position plus confortable, ou ce qui est plus juste, moins désagréable, Jo et Georges se mettent à rire en commentant à grands renforts de détails lugubres mon triste sort.
- Exaspéré, je hurle :
- Vous avez fini de rire bêtement ?

- On fait ce qu'on peut !

J'appelle Al

- Al, j'ai comme la très vague impression que ça va être très dur pour sortir d'ici !

- Ecoute, Sam ! Ne t'énerve pas. En y allant en douceur, il y a moyen de passer facilement. Mais ne t'énerve surtout pas !

- Mais je ne m'énerve pas, nom de D... !

Nouvel éclat de rire général et sinistre. Tout à coup, je découvre une chose qui m'avait échappé précédemment : l'étroiture est plus large sur le dessus. En me surélevant et en m'appuyant sur les mains, j'aurai plus de chance de passer.

Jo m'appelle pour me dire qu'on n'a pas idée d'être si gros et que je devrais suivre un régime sérieusement. Il faut dire que je suis nettement plus épais qu'Al, Jo ou Georges, et que suivre ces trois filiformes dans des endroits où, eux-mêmes, se sentent déjà à l'étroit me coûte parfois quelques centimètres de peau ou le fond de ma salopette, ainsi qu'un effort comparable à celui qu'il faut fournir pour enfoncer le pied dans une chaussure trop petite de quelques pointures !

Je vais encore risquer une tentative. Cette fois, je suis bien résolu à passer coûte que coûte ! Je m'appuie sur les mains, je m'introduis doucement les pieds en avant et sur le côté droit afin de pouvoir me plier en deux et prendre ainsi la forme du coude. Arrivé à mi-parcours, il faut que je me retourne sur le côté gauche pour pouvoir, en me pliant, prendre le second coude en sens opposé au premier, et qui fait la seconde boucle de cette étroiture en "S". J'y parviens à merveille. Soudain, je me recoince ! Sueurs froides...

Plus moyen de revenir en arrière ! Me poussant des mains pour avancer, il n'y a que deux solutions. Ou je me décoince et je passe, ou je me coince encore mieux et là, si j'attrape une crampe, ce sera ma fête. Enterré vivant ! A Dieu vat, je pousse sur mes mains de toutes mes forces.

Je crois qu'à ce moment, J'ai ressenti la même impression que celui qui donne un coup de marteau sur le détonateur d'une bombe, histoire de voir si elle explosera ou non...

Je sens tout craquer... mais je passe de justesse ! Triomphant, je gueule à tout le monde que j'ai réussi. Le restant n'est plus qu'une question de contorsions. Quelques secondes plus tard, je touche du pied l'épaule de Jo. Nous respirons tous un grand coup.

Après un bref repos, nous nous mettons à ramper en direction de la sortie. Après une trentaine de mètres, Jo qui rampe en tête s'arrête soudain :

- C'est cette lampe à carbure qui ne va plus ! Le bec doit être bouché. Qui a un débouche-bec ? Personne ? Merde alors !

- Ouvre ton acéty pour lâcher un peu de gaz sinon tu risques d'exploser à cause de la surpression !

- Hm, hm ! Tout bien pesé, tu as raison !

- Grouille-toi !

Nouvelle attente. Des odeurs de carbure se répandent rapidement et Georges, à moitié suffoqué, s'enquiert de la situation.

- Jo, ça va ta lampe ?

- Ouais. Cela gaze !

- Crétin !

- Poli ou J'explose de colère !

- Balance ton carbure hors de ta lampe ! Tu risques île nous asphyxier pour trois francs cinquante !

- J'peux pas. Il fait humide partout ... ce serait encore pire !

- Alors ferme le robinet !

- Tu penses bien que c'est fait !

- Qu'attends-tu pour avancer ?

- Que ma lampe fonctionne : il me faut de la lumière pour voir où je vais.

- T'as pas une frontale électrique ?

- si !

- Qu'attends-tu ? La chute des feuilles ?

- Non. Que tu la fermes !

Peu à peu, chacun prend part à la "conversation". C'est bientôt l'engu... générale.

Enfin, Jo repart et nous avançons silencieusement durant un bon moment. Il serait inexact de dire que le silence n'est pas troublé de temps à autre par les jurons d'un infortuné qui, suivant de trop près son équipier, reçoit vio-

lemment le pied boueux de son prédécesseur en pleine poire, ou alors les trivialités d'un autre qui a eu le malheur de s'être vigoureusement heurté le crâne contre la paroi.

Jo, en tête, s'arrête soudain. Il se trouve devant plusieurs galeries et ne sait laquelle emprunter. Al lui indique le chemin à suivre et nous repartons. Le ramping devient de plus en plus pénible en ce qui me concerne. M'étant pelé la peau des coudes et des genoux dans l'étréouiture en "S", j'éprouve certains désagrémentes lorsque je dois me servir de ces parties de mon anatomie pour avancer.

Nous arrivons enfin au bas du puits où nous remettons nos casques. Jo et Georges remontent, je les suis, puis vient Al. Pendant que ce dernier détache l'échelle avec Jo, je remonte à la surface précédé de Georges. Quelques minutes plus tard, nous sommes tous dehors. Nous nous regardons avec des mines étonnées tellement nous sommes boueux et méconnaissables.

Après avoir enlevé nos salopettes dégoulinantes, nous nous affalons sur les énormes blocs de calcaire de la carrière avec l'intention de casser la croûte. Le repas fut digne d'un groupe d'hommes préhistoriques. Jo, retrouvant un paquet de foin haché, présenté sous forme de tubes pompeusement appelés "cigarettes", commence la distribution de sa drogue.

Nous enfilons les vêtements secs que nous n'avons pas omis d'enporter avec nous, et ce sont les préparatifs du retour. Georges retourne en bus. Al rentre au chalet à Florzé. Jo et moi n'avons d'autre solution que de remonter sur le scooter malgré une petite pluie fine. Au bout de quelques kilomètres, celle-ci fait place à une abondante douche qui ne permet pas de voir à 10 pas et qui nous transperce jusqu'aux os.

Il ne n'est pas nécessaire de ne retourner pour voir le visage de Jo : je sais qu'il pense exactement la même chose que moi depuis notre départ

- C'était vraiment pas la peine de prendre des vêtements secs pour se changer !

Henri SUS, dit Sam



L'année spéléologique 1963 commence très mal ! Le 3 janvier, cinq spéléologues bruxellois sont surpris par une crue, lors de leur remontée du TROU BERNARD. Deux d'entre eux, les "guides" du groupe, tentent de ressortir du gouffre pour alerter les Secours. Ils succomberont d'une hypothermie, à quelques mètres de la surface, victimes de leur dévouement ... Leurs trois compagnons seront sauvés par Spéléo-Secours.

Le POURQUOI PAS ?, hebdomadaire bruxellois toujours prêt à dénoncer la stupidité des Hommes, rendra hommage à

CEUX QUI MEURENT POUR DES COPAINS, dans son édition du 11 janvier 1963 :

Le ciel était gris-noir et jetait des tornades de pluie sur les cinq jeunes hommes qui s'approchaient du Trou Bernard à Mont-sur-Meuse. Deux d'entre eux, Alex Michelson et Philippe Linart de Guertechin étaient des spéléologues expérimentés, les trois autres avaient plus de feu sacré que de connaissances techniques. Et peut-être avaient-ils aussi le trac depuis qu'on les avait prévenus : « Votre tentative est insensée. Vous risquez d'être bloqués par le ruissellement des eaux ».

Ils ont secoué la tête, haussé les épaules, car le péril mortel fascine et donne des raisons de vaincre plus brillamment... Voici l'entrée du Trou, une bouche de pierre et de terre qui va avaler un à un les jeunes champions de cette sorte d'alpinisme à l'envers qu'est la spéléologie. La descente est lente dans le gosier de géant qui

mène au puits Frantz. L'eau dégouline de la surface, laque les visages et les mains, fait son chemin dans les vêtements. Au début, ce n'était qu'un mince filet d'eau, maintenant, c'est un ruisseau... Les cinq jeunes gens arrivent au puits Frantz et des heures passent, dont on ne connaît pas encore l'histoire précise. L'angoisse vient sans doute mais pour deux d'entre les enterrés, il n'est pas question de trembler. L'eau s'abat en cascades. Vaut-il mieux attendre ? Alex et Philippe décident que non. Ils vont remonter, chercher du secours. Il faut démontrer à ceux qui pensent qu'ils sont des amateurs que le fait d'avoir de la barbe au menton depuis peu de temps n'empêche ni la prouesse ni, éventuellement, l'héroïsme. Il faut partir tout de



suite, ne pas risquer que la fatigue et le froid n'étranglent plus fort ce qui reste de moral, ne garrottent plus étroitement la force des muscles. Alex et Philippe ont pris leur décision. « Restez ici, à l'abri, nous allons chercher du secours. » Ce seront leurs dernières paroles...

A la surface, l'alerte a été lancée dans toutes les directions. Les appels se succèdent de 23 heures à minuit. A partir de 2 h. 30, les sauveteurs affluent, des membres de la Croix-Rouge, des pompiers... Mais la fatalité était déjà connue. Le docteur Collet, de Lustin, vers minuit, avait aperçu la tête d'un homme dépassant le bord du trou. On appelle, le jeune homme ne répond pas. La mort l'avait surpris au moment de la délivrance. On essaya de le ranimer par la méthode « bouche à bouche ». Vainement. M. Winand, du refuge Caste-

ret, découvrit un autre corps coincé sous la cascade même. Et ce ne fut qu'à quatre heures cinquante-cinq qu'on put dégager les trois rescapés, hagards, à bout de force...

Sans doute auront-ils, jusqu'à la fin de leurs jours, ce sentiment de l'amitié qui est plus vif que dans les autres cœurs quand on est mort pour vous. Sans doute redescendront-ils encore dans la nuit des parois rocheuses, avec plus de force, plus d'expérience, avec ce ressort aussi qui ne désorganise point nécessairement l'adresse mais qui peut, au contraire, l'affiner : le courroux d'avoir perdu deux camarades.



Le 3 janvier, cinq scouts d'Ixelles sont surpris par une crue soudaine à leur remontée des chicanes du TROU BERNARD. Alex MICHELSON et Philippe LINARD DE GUERTECHIN installent leurs trois compagnons à l'abri et remontent vers la surface pour y détourner le ruisseau... Hélas, victimes de l'eau glaciale, ils périssent à quelques mètres de la sortie. Spéléo-Secours dégagera le corps des deux victimes et ramènera à la surface les trois rescapés transis de froid.

Alex et Philippe ont suivi leur idéal scout jusqu'au bout ils sont morts pour sauver des copains

Juin. La GROTTTE DE LASCAUX est fermée aux visiteurs. Ce "traitement de choc" doit empêcher la destruction des peintures préhistoriques : la lumière, la chaleur et le gaz carbonique ont entraîné une contamination bactérienne irréversible.

A quand une pénicilline pour chefs-d'oeuvres en péril ?

Juin. Une équipe de cinq spéléologues français est surprise par une crue d'une violence inouïe dans la GOULE DE FOUSSOUBIE, en Ardèche, où elle reste isolée pendant une semaine. Les autorités départementales devront barrer le cours du torrent à l'endroit où une route le franchit sur un pont de pierre, en bouchant l'arche unique de ce pont, pour obliger les eaux à se déverser dans des terrains en contrebas. Trois rescapés seulement seront remontés à la surface, leurs deux compagnons ayant été emportés par les flots. On ne retrouvera qu'un seul corps ... L'eau reste vraiment la grande ennemie des spéléos.

Le 10 août, une expédition britannique au GOUFFRE BERGER, dans le Vercors, porte le record mondial, de profondeur à - 1135 mètres. Pour ce faire, Ken PIERCE a dû plonger dans le siphon terminal sur environ 80 mètres. Qui a dit que les Anglais n'aimaient pas l'eau ?

La CROIX-ROUGE DE BELGIQUE et la FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE signent une convention organisant SPELEO-SECOURS. Ce document consacre dix années d'efforts et fixe les voies à suivre pour améliorer les sauvetages souterrains.

Quel beau mariage, organisé par les "parents" ! Mais on a oublié de demander l'avis des "enfants", c'est à dire des sauveteurs ... Tout cela se terminera par un divorce.

L'équipe LES STALACS se joint aux spéléo-clubs de HAN S/LESSE et de ROCHEFORT pour réaliser la première publication spéléologique "interclub". Ce ménage à trois enfantera L'ELECTRON. Ce n'est pas encore l'union de tous les spéléos, mais c'est un bon début.

Le groupe spéléologique VULCAIN de Lyon découvre le GOUFFRE JEAN-BERNARD à SAMOENS, en Haute-Savoie. Une première reconnaissance atteint la cote - 100. Mais ce n'est pas fini : petit abîme deviendra grand

La FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE est officiellement reconnue par le COMITE OLYMPIQUE BELGE. Verra-t-on bientôt un "marathon des cavernes" ?

Le SPELEO-CLUB DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DE LOUVAIN est toujours aussi actif : il découvre le TROU EUGENE à IZIER, réseau de diaclases et de chatières terreuses s'étendant sur 150 mètres. Il y a vraiment des terriers à lapins d'une taille peu ordinaire..

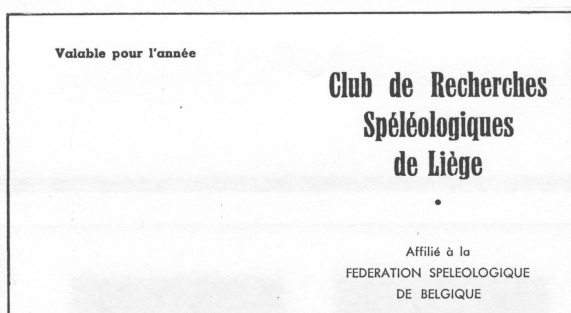
CHAPITRE 6

1964

PREMIER CONTACT AVEC LES PYRENEES

Le CRSL commence bien l'année nouvelle: ses effectifs se renforcent encore de cinq unités : Freddy LA-BOULLE, Jean-Marie LACOMBLE, Jean-Claude LARDINOIS, Fernand LIMBIOUL et Jean-Marie MARTIN. Côté "passif", on n'enregistre qu'un seul départ, celui de José POLET.

Les premiers mois s'écoulent, assez ternes : rien de spécial à signaler, hormis un bivouac souterrain à la Grotte Steinlein de Comblain-au-Pont. Les recherches se poursuivent sur les chantiers habituels, mais en vain.



Club de Recherches Spéléologiques de Liège	
CARTE DE MEMBRE délivrée à	
Nom :	PHOTO
Prénoms :	
Adresse :	Pour le C.R.S.L. : Le président ou son délégué,
Localité :	
Carte d'identité N°	Renseignements utiles : Spéléo - Secours : 02 - 44.70.10 Groupe sanguin :
Né le	
A	
Profession :	
Nationalité :	
Fonctions au C.R.S.L. :	

La première carte de membre du CRSL

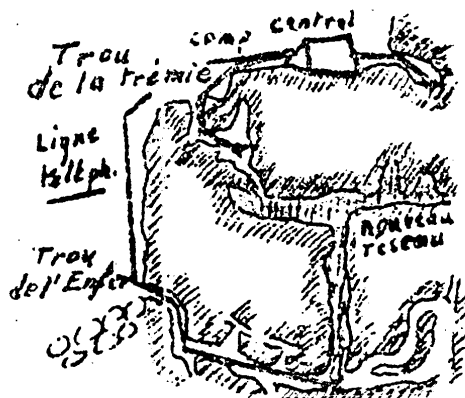
Le club fait imprimer ses premières cartes de membre sur papier bristol gris. Un must ! Comme l'accident d'Albert est encore vivace dans tous les esprits, on ne manque pas d'y faire figurer le n° d'appel de Spéléo-Secours ... un "détail" que devrait adopter aujourd'hui l'Union Belge de Spéléologie !

Albert Briffoz, toujours pratique, se consacre à une belle étude des moyens d'éclairage en spéléo. J'ai retrouvé ses notes, fort édifiantes comme vous pouvez en juger: en 1964, le coût de l'utilisation d'une frontale électrique atteint 5 F/heure, alors que l'emploi du carbure est 7 fois meilleur marché; à peine 70 centimes ! La "torche" électrique étanche se vend 45 F dans les grands magasins ... mais la lampe à acétylène, fort encombrante, coûte cher : 260 francs, le prix de 10 places de cinéma ! Un bec de rechange s'obtient pour 6 F... mais le tuyau souple pour la frontale à carbure ne se trouve qu'au rayon "aquarium" du Grand Bazar de la place St Lambert, à Liège ! Ajoutons, pour être complet, que le carbure est alors distribué gratuitement aux membres du CRSL tandis qu'il se négocie 15 F/Kg en droguerie ...

En mai, les travaux entrepris au Trou de l'Enfer, à Sprimont, permettent la découverte d'un nouveau réseau et la jonction avec le Trou aux Fissures (aussi appelé Grotte Seutín ou Trou de la Trémie). Cette fois, des branchements téléphoniques réalisés par Jean Dehan remplacent les creusements habituels ! Un poste central de surface est relié, aux diverses cavités voisines, et quatre équipes essaient de synchroniser les appels.

Le 3 mai, victoire ! Le fond de la Grotte aux Fissures prévient

- Allo ! surface ? Ça y est ! On entend les voix des copains qui sont au Trou de l'Enfer. Au central, Jean établit le contact ... et les deux équipes se trouvent par synchronisation télé. La semaine suivante, un nouveau réseau, intermédiaire, sera décou-



Le nouveau réseau du Trou de l'Enfer

vert entre les deux cavités, et chacun pourra apercevoir, par une redoutable étroiture, la lueur des lampes des co-pains "d'en face" !

Toujours préoccupé par l'aspect "sauvetage" de la spéléo, Bèbert imagine, construit, essaye et peaufine un vérin à diaclases, réglable, pour Spéléo-Secours. Ce système ingénieux est tellement pratique et simple d'emploi qu'il sera copié par tous les organismes de secours souterrain à l'étranger. Depuis, il n'est pas un sauvetage ou une manœuvre d'entraînement qui n'ait nécessité son utilisation !

Suite au jumelage entre les villes de Liège et de Nancy, le CRSL reçoit, au cours du premier semestre de cette année 1964, une lettre de la Fédération Régionale de Spéléologie de Lorraine. Elle se résume en quelques mots :

" Nous organisons une expédition spéléo à Villanua, dans les Pyrénées espagnoles, en collaboration avec le Groupe de Recherches Spéléologiques de Barcelone. Vous êtes invités à y participer. Contactez-nous au plus tôt ... "

Inutile de préciser le remue-ménage que cette missive suscite au sein du club dont quatre membres peuvent se rendre libres pour toute la durée du camp, soit 25 jours !

Le 1er août à 6 heures, la Fiat 1800 de Philippe MASY fonce vers la frontière. A son bord, outre le conducteur, Albert BRIFFOZ, Jean DEHAN et Jean-Claude LARDINOIS, accompagnés de 200 Kg de matériel. Le voyage ne manque pas d'imprévu : après la (traditionnelle) panne et la (non moins traditionnelle) pièce introuvable qu'on doit commander à Paris, le quatuor se présente le 6 août à la frontière franco-espagnole. Découragés devant le tas de matériel qui couvre le toit du véhicule, bourre le coffre, envahit les sièges et le plancher, les douaniers laissent passer le CRSL, non sans s'être informés de l'état de santé de la Reine Fabiola, originaire de la région...

Les Liégeois arrivent au milieu de l'expédition espagnole où un pénible épisode est en train de se jouer : Madame PETIT, l'épouse de l'ingénieur espagnol ayant conçu le treuil de l'expédition (à deux tambours parallèles distants d'un mètre pour limiter les mouvements giratoires), fait une crise cardiaque. La raison ? Un traumatisme dû à l'accident survenu à leur Land-Rover. Philippe Masy, le seul médecin sur place, lui prodigue ses soins. En vain ! Elle décédera après son évacuation à Héchosiresa.

Le camp français, installé au bord d'un torrent à 1000 m d'altitude, compte 21 personnes, y compris les membres du CRSL. Fidèle à son habitude, Albert Briffoz prend des notes :

" Pendant 4 jours, nous montons des charges : camp espagnol vers 1300 m, bien rangé ; l'objectif à 1500 m, l'Ibon de la Reclusa. Le premier puits, de 120 m, s'ouvre au pied d'un réseau de falaises. Sa gueule rectangulaire, bordée d'un treuil à deux câbles et à différentiel (antirotation), avec sa potence, son paratonnerre dressé sur un mât, les tentes accrochées sur un coin d'alpage, tout cela fait très "Pierre St Martin" ! le treuil fonctionne sans relâche. CRIBS, un Français de 16 ans, nous lance, enthousiaste : "Je descends, les gars, je vais jusqu'au fond !"

La tentative de communication par signaux lumineux, cette nuit, entre le treuil et le camp français, échoue. Que se passe-t-il là-haut ? Le lendemain, nous sommes fixés : fini à 210 mètres !

Les spéléos quittent Villanua et installent un nouveau camp de base sur un lapiaz vierge de prospection. Objectif des jours suivants : la recherche et l'exploration de nouvelles cavités, beaucoup plus haut, entre 2100 et 2600 m. Lisons toujours le rapport d'Albert :

" Le lapiaz est divisé en zones étagées en altitude : A, B, C et D ... Au premier gouffre intéressant de notre coin, A1, nous nous retrouvons coincés par un névé et la roche à - 24. On ressort ! Brutalement, le cataclysme se déclare : la foudre ! Nous filons vers un abri-sous-roche et laissons le puits équipé. Son entrée, 50 mètres au-dessus de nous, pourvue de 30 m d'échelles émergeant largement, doit nous protéger... c'est du moins ce que nous souhaitons ! Le matériel métallique à l'abri, nous entamons un morne repas. La grêle succède à la pluie. L'abri cesse bientôt d'en être un et l'eau ruisselle sur les parois. Clac ! Encore plus près ! Enfin, chassés par un fort vent glacial, les nuages se déchirent, s'arrachent au sol en tourbillonnant. Les aigles semblent jouer à cache-cache avec un magnifique arc-en-ciel. Humides, nous courons sur le lapiaz fort incliné. La densité des gouffres (environ un

tous les vingt mètres) dicte la technique : après un sondage grossier par bloc de pierre jeté dans la cavité, on numérote et on ne descend que les puits de plus de 20 m. Sans rouler les échelles, on passe de l'A2 (névé par - 30) à l'A3 (qui se permet trois entrées dans la même diaclase). Cribs et Francis lancent : "bouché par névé à moins 45!" " Un choucas entre dans un petit puits oblique : un bloc y éclate avec des échos frappants ... Au bas des 30 m d'échelles, pendulant au milieu du puits, j'effectue un raccord moins 40 ! Encore un raccord... vers moins 50, j'atterris sur un éboulis donnant dans un réseau d'étroitures . Bouché à moins 55 ! Ma frontale en panne, sous le faisceau de ma torche de secours, j'attache à ma ceinture le pied du train d'échelles et je remonte.

" Une compétition amicale entre les équipes A, B, C et D nous fait rêver, le soir, dans la tente cuisine où l'on se raconte les trouvailles ... Cette fois, ça y est ! Vers 2500 m, Francis trouve un beau puits. Par saccades, après bien des arrêts et des remontées, 60 m de corde entrent dans le gouffre où Francis et Jean sont arrêtés, faute d'échelles. Au camp, c'est le branle-bas ! Le lendemain, toutes les équipes se retrouvent à l'A5. Vers -30, après deux balcons (dont un de neige), quelques mètres d'escalade mènent à une petite lucarne. Je m'y engage et me retrouve dans un puits de 5 m de diamètre. 20 m plus bas, un névé semble dire fini ! Pourtant, une descente dans un couloir Instable laisse voir la suite : une étroiture entre les éboulis qui s'avèrent suspendus au plafond d'une salle colossale (10 m de long, 15 m de large, 35 m de haut) et inclinée. Sur le pourtour, des piliers de glace étincellent sous les lampes. Hélas, parmi les blocs verglacés, aucune suite ne se révèle..."

Le CRSL consacrera ses derniers jours "pyrénéens" à la participation au tournage d'un grand film spéléo en couleurs, dans les grottes de Rebecca et d'Estramundo. Un des premiers du genre !

Au début de l'automne, Albert Briffoz, le Président du CRSL., quitte la Belgique pour la Tunisie où il va occuper un poste d'enseignant. C'est Jean Dehan qui "hérite" de la direction du club ...



TRAVAUX & DECOUVERTES DU CRSL
LE TROU DE L'ENFER

Nom de la cavité : TROU DE L'ENFER

Synonymes Grotte Leclercq Grotte de la carrière Poncelet

Situation Province de Liège
Commune de Sprimont
Lieu-dit "Ogné", carrière kondia

Coordonnées X = 241,04
y = 133,86
Z = 205

Accès Dans la zone Ouest de la carrière, 12 m sous les ruines de la cabane.

Carte IGN 1/25.0000 no 49/1-2 (Tavier-Esneux)

Inventaire Spéléologique de la Belgique (édité par la SSW) no E10

Description Développement 150 m

Profondeur : 30 m
Réseau de galeries basses et boueuses
jonction avec le Trou aux Fissures par une cheminée sportive

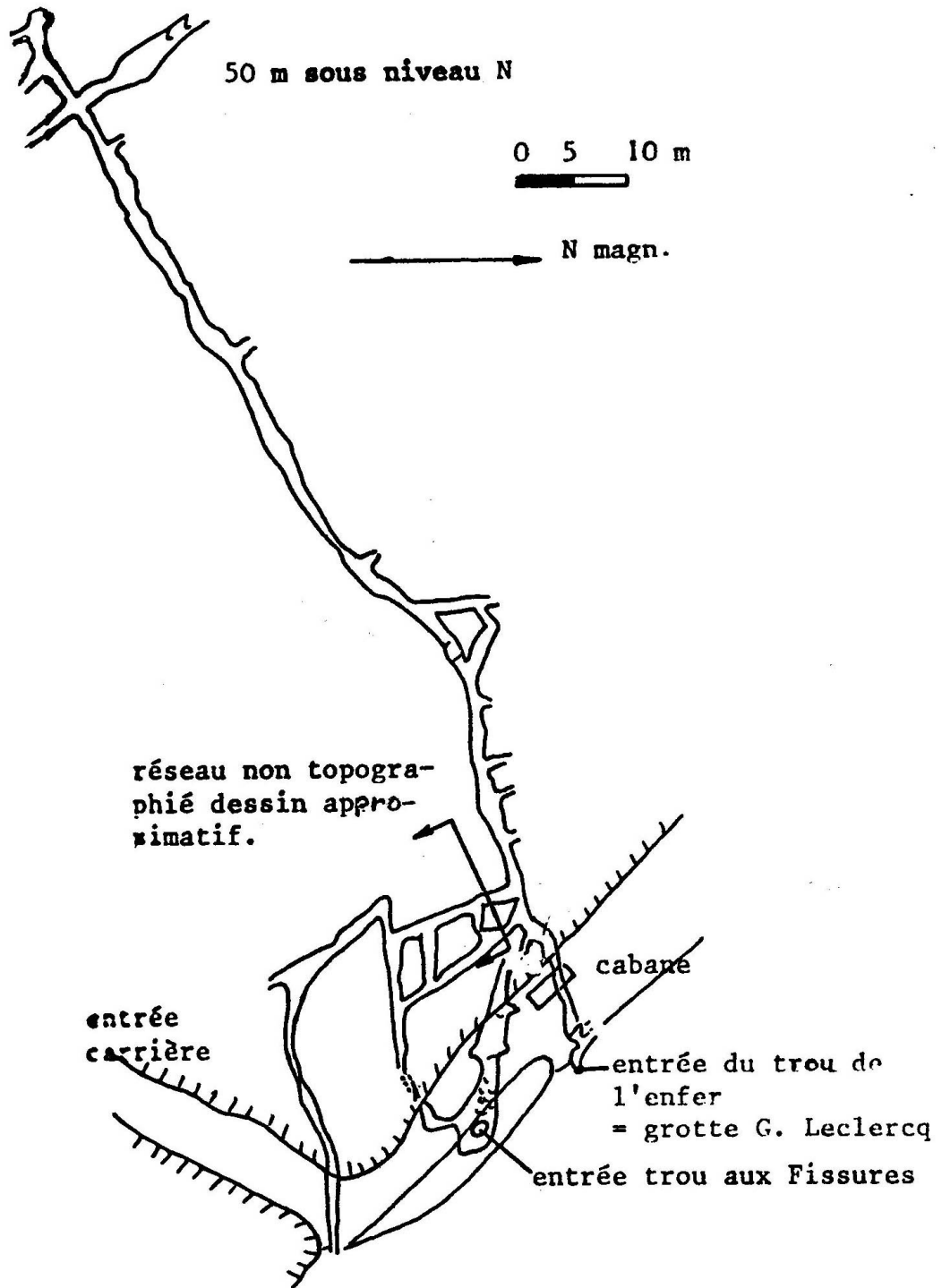
Matériel C 10 (pas indispensable)

Travaux et découvertes Cavité signalée dès 1929 sous le nom de "Gouffre de la carrière Poncelet" avec une profondeur de 80 m (?)
Mai 1964 : un système de branchements téléphoniques imaginé par A. Briffoz permet la découverte d'un nouveau réseau et la jonction "à vue", via la cheminée "infernale" avec le Trou aux Fissures
1990 : suite aux menaces de comblement de l'entrée du Trou de l'Enfer, le CRSOA élargit la jonction Trou de l'Enfer - Trou aux Fissures ; le GRSC équipe cette jonction (broches).

Topographie Club de Recherches Spéléologiques de Liège

Bibliographie 1929 - Bulletin des Chercheurs de la Wallonie - Tome IX, p 141
1979 - CRSOA - Bilan topographique des grottes de Sprimont
1983 - A. Briffoz - Sprimont, le sous-sol régional sous la loupe - p 5.

Topographie du Trou de l'Enfer
(Albert Briffoz, CRSL)





TRAVAUX ET DECOUVERTES DU CRSL TROU AUX FISSURES

Nom de la cavité : TROU AUX FISSURES

Synonymes : Grotte Seutin
Grotte d'Ogné
Trou de la Trémie

Situation : Province de Liège
Commune de Sprimont
Lieu-dit "Ogné", carrière Rondia

Coordonnées X = 241-03
y = 133-85
Z = 215

Accès Dans la zone Ouest de la carrière, 10 m au-dessus du Trou de l'Enfer, 15 m à l'est des ruines de la cabane, dans l'axe du couloir d'accès à la carrière, 5 m en contre-bas des rails.

Carte IGN 1/25.000 n° 49/1-2 (Tavier-Esneux)

Inventaire Spéléologique de la Belgique (SSW) n° S.37

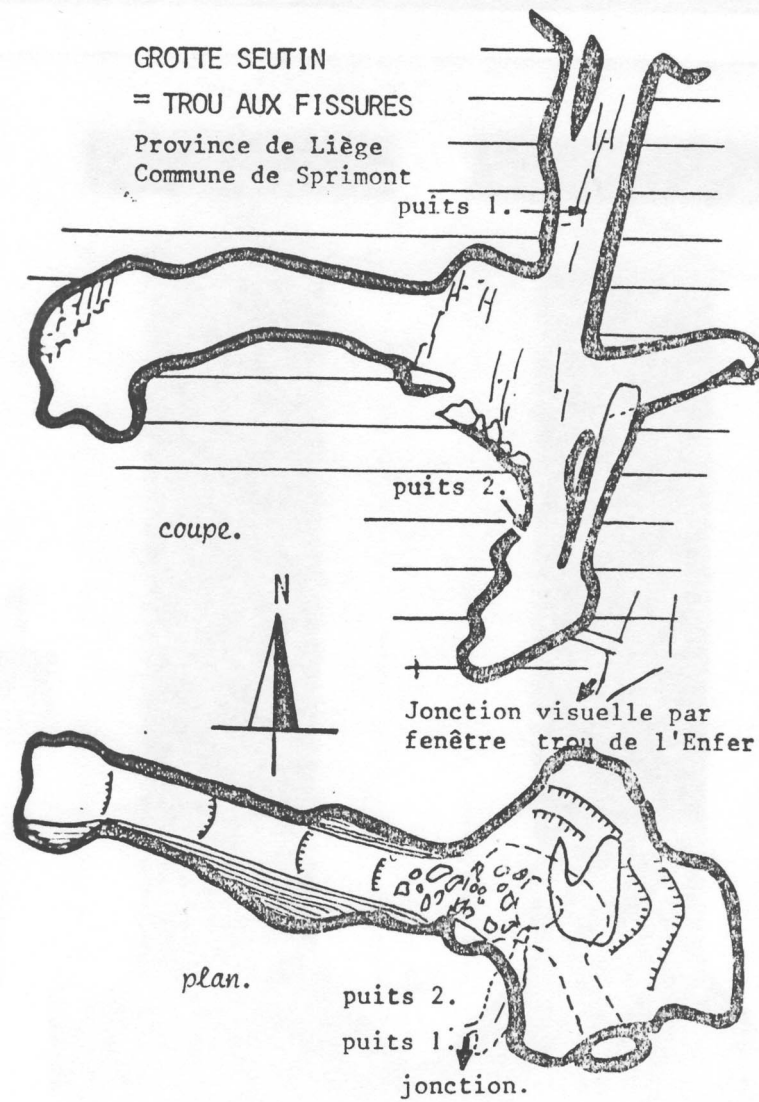
Description Développement : 35 m
Dénivellation : 13 m
Jonction avec le Trou de l'Enfer Matériel C 10 (pas indispensable)

Travaux et découvertes 1964 - Le CRSL réalise la jonction "visuelle" avec le Trou de l'Enfer
1990 - Le CRSOA élargit cette jonction et la rend pénétrable.
Le GRSC "broche" la cavité.

Topographie 1970 - par Jacques Dubois
1990 - Réseau Enfer-Fissures CRSOA

Bibliographie 1978 - Jacques DUBOIS - La Grotte Seutin à Sprimont (Clair-Obscur n° 22)
1979 - CRSOA - Bilan topographique des grottes de Sprimont
1981 - Jacques DUBOIS - Inventaire des cavités karstiques de la Province de Liège
p 156 + planche 151
1983 - Albert BRIFFOZ - Sprimont, le sous-sol régional sous la loupe, p 11.

Topographie du Trou aux Fissures
par J. Dubois - 1970





DOCUMENT :

CE N'EST QU'UN AU-REVOIR...

En ce début d'automne 1964, Albert BRIFFOZ, le Président du CRSL, quitte la Belgique pour la Tunisie : il a décidé de remplacer son service militaire par un service civil (de double durée). Il va enseigner les étudiants du collège de Medjez-el-Bab. Au cours d'une petite réunion émouvante, il transmet ses 'pouvoirs' à Jean DEHAN et rédige un laïus dont j'ai retrouvé une partie. Lisez plutôt ...

*"Il n'est pas dans mon habitude de faire des discours, c'est pourquoi j'en fais un aujourd'hui !
Le CRSL est à un tournant. Je sais que Jean va le diriger d'une main plus ferme et plus directe que moi.
Au début, quelques membres se débattaient. C'était le départ : pas de matériel, opposition traditionnelle de certains parents, manque de technique, etc ... Petit à petit, on bricola du matériel ; la technique vint, on tenta des explorations délicates pour l'époque.
L'avance est marquée de pas : le Trou de l'Eglise, deux camps à Sainte-Anne, l'inscription de quelques-uns à Spéléo-Secours sur demande de celui-ci, les grandes aventures des vacances en Espagne ...
Maintenant, Jean, utilisant une méthode que j'ai toujours hésité à employer, frappe juste : les subsides de la ville.
Au cours de beaucoup de réunions, je suis certain que tous les présents n'ont jamais eu réellement conscience de la force et du dynamisme du CRSL. Voici pourquoi.
Un peu comme un géant qui essaie de caser son trop grand corps dans un fauteuil trop étroit, les membres du club, endurcis par bien des aventures que l'habitude finit par leur faire trouver bien naturelles, somnolent quand on se réunit pour traiter des problèmes administratifs ... Ne le nions pas !
Progressivement atteinte, notre technique nous paraît très normale. Pourtant, les nombreux contacts que nous avons eu avec d'autres groupes, sympathiques par ailleurs, prouvent que la technique spéléo est plus avancée au CRSL que dans beaucoup d'autres secteurs. Nous constituons le noyau de Spéléo-Secours à Liège et, pour rendre à César ce qui est à César, j'avoue que si Spéléo-Secours nous a beaucoup appris, nous l'aidons beaucoup à progresser dans notre région !
Ah ! (Oui, je vois les rires d'ici !) Mais pensez-y sérieusement : un spéléo vient de dévisser dans un trou. Il souffre. Vite ! vite Bientôt, des coéquipiers atterrissent en rappel à ses côtés Une civière, des treuils, toute une usine est mise en place, une quantité formidable de techniques interviennent à tous moments. Le moindre noeud est idéal car cette technique spéléo a quelque chose de plus que beaucoup d'autres, des vies en dépendent.
Non !Le spéléo n'est pas un être comme un autre : il lui faut chercher, lutter pour vivre dans un monde spécial.
Un être spécial a besoin d'une vie spéciale : entraînements réguliers, explorations fréquentes. Si j'insiste tant sur ce point, c'est que, trop souvent, on oublie ceci. Le dimanche, alors que pour une raison quelconque on se trouve bien chez soi, on brûle d'envie d'agir. Mais le fameux être spécial est en lutte contre l'être normal (qui est en nous et qui préfère lire un livre ou regarder la TV). C'est alors qu'on doit faire l'effort. On contacte d'autres membres (qui, comme par hasard, s'ennuient également) et on monte une activité. Déjà on commence à agir. On recherche sa lampe, le sac. Quelques km de rodage et on se sent mieux ! Les doigts brûlants, en pleine action, les muscles pouvant enfin lutter, on s'accorde un instant "Comme j'ai bien fait de réagir !".
Voilà le point capital, mais qui paraît secondaire. Jean l'a compris. Bèbert aussi. Tout le monde l'a compris : il ne reste qu'à l'appliquer ! De belles manoeuvres sont prévues, ainsi que des travaux, des explos dures.
En quelques mots, n'oublie pas que le spéléo est un être spécial et qu'il lui faut une vie spéciale ..."*

Je n'ai pas retrouvé la suite de ce laïus. Sans doute a-t-il régalé les souris ...

Une chose est frappante : ôtez la date, gomez le côté emphatique propre aux discours et relisez ces lignes. Elles restent d'une brûlante actualité, alors qu'un quart de siècle s'est écoulé !

A l'automne 1964, c'est un honnête homme qui a quitté le CRSL !



Une double EXPERIENCE HORS DU TEMPS est tentée dans les Alpes Maritimes, sous la direction de Michel Siffre. Josie LAURES, une accoucheuse niçoise de 26 ans, reste 3 mois au fond de l'AVEN VIGNERON. C'est la première femme au monde qui se prête à ce type d'expérimentation. Pour rompre sa solitude, elle emporte un petit poisson rouge ... qui ne survit pas à son séjour souterrain.

Descendu en même temps qu'elle, Antoine SENNI ressort de l'AVEN OLLIVIER, tout proche, un mois plus tard, après 125 jours de confinement souterrain. C'est au cours de cette expérience qu'apparaissent des rythmes activité-sommeil de 36, 48 et même 72 heures.

Des "Journées" de 72 heures de travail, sans fatigue particulière, quel rêve pour les patrons ... mais quel cauchemar pour les syndicalistes !

Des prospections organisées au massif de la PIERRE SAINT-MARTIN, dans les Pyrénées, sous la direction de Max COSYNS, permettent la découverte de grands gouffres insoupçonnés : TROU DE L'OURS (-220 m), GOUFFRE MONIQUE (- 320 m), GOUFFRE DE LA TETE SAUVAGE (-115 m). Le massif de la Pierre est décidément un vrai gruyère.

Le CENTRE ROUTIER SPELEO découvre le NOUVEAU RESEAU du TROU D'HAQUIN à Lustin. Avec un développement de plus de 1300 m, ses étroitures, ses vastes salles et ses ruisseaux souterrains, la cavité devient l'un des réseaux sportifs les plus intéressants du pays.

En avril, une REUNION NATIONALE DE SPELEOLOGIE est organisée à Bomal. Elle rassemble une cinquantaine de participants représentant une dizaine de clubs belges. Parmi les "instructeurs", on retrouve Roger Warginaire et Jean-Claude Gillet.

En août, l'EQUIPE SPELEO DE BRUXELLES persiste et signe : 3 km de nouvelles galeries sont découvertes et explorées dans la GROTTTE DE SAINT-MARCEL D'ARDECHE. Les Français en font des complexes ...

Le 6 septembre, Lucienne GOLENVAUX, Bob DESTREILLE et JM. LEFEVRE, de la Société Spéléologique de Namur, s'attaquent au redoutable GOUFFRE DE BELVAUX : leur plongée atteint - 45 mètres ... mais ça continue

Le 6 décembre, deux spéléos visitent le TROU DES NUTONS à BOIS-DE-VILLERS, dont l'entrée se présente sous la forme d'un conduit bétonné récoltant l'eau de pluie des prairies environnantes. Il y a 10 cm de neige fondante ... Au retour, ils sont bloqués par les eaux. Un équipier resté en surface donne l'alerte. Les pompiers de Namur et Spéléo-Secours interviennent : un barrage est édifié et les deux imprudents sont récupérés sains et saufs !
Ce jour-là, Saint Nicolas a gagné deux nouveaux supporters

Le 24 décembre, les membres du CYRES découvrent la GROTTTE DU PERE NOEL à HAN S/LESSE, une superbe cavité de 2 km de développement. Ce jour-là, Saint Nicolas a été battu par la concurrence !

CHAPITRE 7

1965

UN NOUVEAU TROU : LE BEBERT

Le CRSL entame sa sixième année d'existence en diversifiant ses activités. D'une part, les "taupes !" multiplient les travaux de prospection dans la région de Sprimont-Louveigné. D'autre part, les "sportifs" intensifient leur entraînement : il n'est pas rare qu'ils s'offrent, en un week-end, la descente du Trou de l'Eglise, du Trou Wéron et du Trou Bernard, à Mont-sur-Meuse ... question de rentabiliser le coût du déplacement en train !

Au fil des semaines, le profil du club se modifie, certains membres délaissent la spéléo pour mieux se consacrer à leur famille ou à leur petite amie ; parallèlement, de nouvelles "têtes" apparaissent et renforcent les effectifs : René DEMANEZ, Henri-Paul LOUYS, Fernand MATHE, Raymond PONCELET, Louis VENDRIX et Jacques WEMERS ...

A intervalles assez espacés, Albert BRIFFOZ abandonne "sa" Tunisie pour passer quelques jours de vacances au pays : la "drache" bien de chez nous lui manque ! Selon la loi des compensations, Jean DEHAN est forcé de troquer momentanément la salopette du spéléo contre l'uniforme du para-commando. En son absence, Jean-Claude LARDINOIS est nommé "Président ad intérim", et Fernand MATHE assure le secrétariat !

La mode du temps est aux joyeux pique-niques souterrains pompeusement qualifiés d' OPERATION SURVIE ! Ainsi, du 24 au 29 août. sacrifiant aux rites, Fernand Mathé et Jean-Claude Lardinois s'offrent un bivouac de 120 heures et demie dans le "réseau du Labo" de la grotte Sainte-Anne à Tilff. Question survie, ils ne craignent rien. En témoigne le rapport que j'ai retrouvé dans les archives et dont J'épinglé quelques extraits

... Montage du camp terminé le 24.8.65 vers 18 H. Premier repas consistant en macaronis. Deux corvées d'eau. Rentrons dans la tente vers 20 H. Jouons une brève partie de poker américain puis essayons de nous endormir après avoir bu du vin chaud...

... Levés vers 9.30 H, nous ingurgitons un quart de Régicao pour ensuite attendre les gars qui participent à la réunion souterraine. Vers 10.15 H, arrivée d'Albert (Briffoz) et de Louis (Vendrix). Après quelques discussions, Albert part à Tilff nous chercher des frites ... Le temps passe à une allure inouïe. 14 H nous finissons de boire le café... Vers 21 H, nous mangeons une purée puis nous avalons une rasade de vin chaud...

... Lever vers midi... Les premières fatigues ont l'air de se manifester (sic !) Nous marchons en titubant (Ne serait-ce pas le vin chaud de la veille ? Question du rapporteur !) ... Rentrés au camp, nous mangeons des spaghettis ... Vers 18.25 H, Fernand fait de la purée. Estimant que ce n'est pas suffisant, Fernand refait de la purée ... Nous faisons alors un quart de soupe que nous avalons avec délice, après quoi suit un quart de vin chaud !.. Nous ne tardons pas à nous endormir (Je sais pourquoi ! Note du rapporteur) ...

... 29.8.65 lever vers 10 H. A 12.30 H, nous sommes dehors avec le matériel. Nous sommes vidés mais heureux. Les gens nous regardent d'un oeil étonné et intéressé... L'opération est une réussite : on est fatigués, mais contents ...

Pendant que ces joyeux drilles "survivent" à grands coups de vin chaud, Bèbert Déom, la "taupe" du CRSL, creuse inlassablement. Depuis 3week-ends, il débouche, tout seul, un tas de blocs absorbant le ruisseau du Néron-Ry à Tultay-Sprimont. Personne n'imagine que ce chantier donnera accès à un réseau sportif.

Le 3 septembre, sa tranchée ouvre un porche plongeant. Suivent un boyau en déclivité, un puits de 4 m, une salle qui collecte les eaux dans un bouillonnement de cascades.

- Je ne voulais pas pousser l'exploration tout seul, explique Bèbert. Je préfère que tout le club y participe.

Ceux qui connaissent Bèbert savent que ce n'est pas faute de capacités qu'il s'est arrêté. Il aurait très bien pu continuer tout seul.

Malgré les nombreuses convocations lancées par Fernand Mathé, la délégation du CRSL est plutôt maigre : Sam, Albert et Bèbert. C'est à croire qu'une découverte n'intéresse plus personne ! Le vendredi soir, une tente est montée en surface, et un téléphone est branché. Très vite, les travaux amènent les spéléos devant un goulet collecteur à - 11.

- Cela aspire drôlement ! hurle Sam pour couvrir le bruit de la cascade dans laquelle il se vautre. Et de poursuivre le creusement dans une chicane largement arrosée ...

Malgré son travail de nuit, Bèbert arrive sur le chantier dès l'aube du lendemain.

- Cette fois, ça va barder.

Effectivement, dès l'entrée, le ruisseau coule plus fort. Dans la cascade, c'est franchement dur. Un peu plus loin, des paquets d'eau s'abattent sur les casques par saccades. Sam s'engage courageusement dans le ramping. Plusieurs fois, sa frontale est happée par l'écume. Son casque plonge et émerge. Il se débat ...

- Sam ! Qu'est-ce que tu fiches ? Laisse tomber, on n'arrivera pas au goulet.

Bloqué à un rétrécissement, faisant obstacle, il est bientôt submergé. Il nage littéralement pour revenir.

- On n'arrivera jamais au relais télé ! On remonte.

Le spectacle est dantesque : un bruit infernal, un jaillissement d'écume, et trois pauvres hères luttant contre les éléments déchainés.

- Planque-toi ç'a croule.

Sam se jette habilement dans la chicane où il creusait ; Albert s'arc-boute sous la cascade et se loge dans une fissure. De la terre et des pierres tombent de la voûte.

Ça se calme ! Je fonce hurle Sam, alors que Bèbert aide sa sortie.

Dehors, les spéléos découvriront que la terre du plafond s'est affaissée sur près d'un mètre, entraînant divers cailloux. Plus de peur que de mal !

Le lendemain est consacré à la consolidation de la voûte puis à la poursuite du creusement dans des rampings "à s'en déboîter les rotules". L'eau est encore plus abondante que la veille. Il faut bientôt abandonner les travaux, alors que le téléphone, inaccessible, hurle à la surface l'écho des cascades qui s'enfoncent dans l'inconnu...

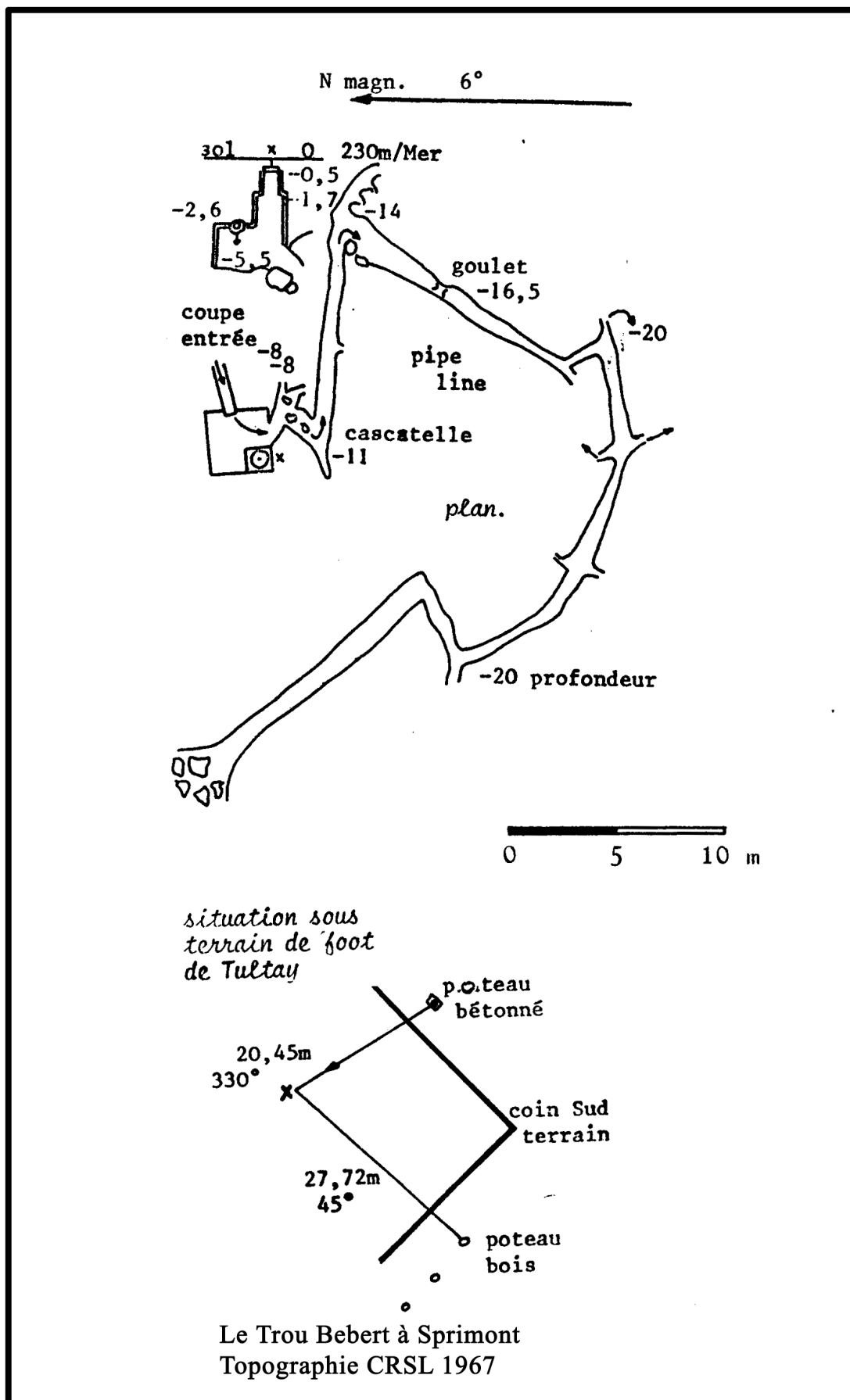
Aussitôt que la météo se fera plus clémente, des mains courageuses reprendront les outils et le téléphone, abandonnés à - 11, et poursuivront les travaux. Bilan final : une cavité sportive s'avançant de 150 m sous terre et dépassant les 20 m de profondeur.

Il fera encore parler de lui, le Trou Bèbert. Notamment ce 20 novembre 1965, lorsqu'une manoeuvre de Spéléo-Secours y tournera mal : des pluies diluviennes (encore !) entraîneront une crue qui bloquera les secouristes dans le chantoir. Une seconde équipe de sauveteurs sera nécessaire pour secourir les premiers ! Pour l'anecdote, j'y ai secouru celui qui, 4 ans plus tard, allait devenir mon beau-frère ...



TRAVAUX & DECOUVERTES DU CRSL
LE TROU BEBERT

Nom de la cavité	TROU BEBERT
Synonymes :	Chantoir du Néron-Ry Chantoir Déom
Etymologie	Nom du découvreur de la cavité
Situation :	Province de Liège Commune de Sprimont Lieu-dit "l'ultay"
Coordonnées	X = 241.68 Y = 1134.24 Z = 230
Accès	Route de Noidré, dans le coin sud du terrain de football, sous le gazon. Grotte fermée - Inaccessible.
Carte IGN 1/25.000°	n° 49/1-2 (Tavier-Esneux)
Inventaire Spéléologique de la Belgique (édité par la SSW) n° 6 19.	
Description	Développement : 150 m Profondeur : 20 m Petit réseau actif Résurgence au Trou Bleu (Chanxhe)
Travaux et découvertes	par Albert Déom (CRSL) en 1965
Topographie :	1967 - par le CRSL (A. Déom & A. Briffoz)
Bibliographie	1965 - Journal LA MEUSE du 22 novembre. 1979 - CRSOA - Petit bilan topographique des grottes de Sprimont 1981 - J. DUBOIS - Cavités karstiques de la province de Liège 1983 - A. BRIFFOZ - Sprimont, le sous-sol régional sous la loupe





DOCUMENT :

ALERTE A LA NOUVELLE.GROTTE DE SPRIMONT

C'est sous ce titre que le journal LA MEUSE a relaté, dans ses éditions du 22 novembre 1965, l'incident survenu deux jours plus tôt à une équipe de Spéléo-Secours en manoeuvre d'entraînement au TROU BEBERT, tout récemment découvert par le CRSL ...

Le Centre de Protection civile de Kemexhe a dû intervenir avec ses pompes : un ruisseau en crue menaçait cinq spéléos à l'entraînement

Samedi soir, le « Spéléo-Secours » de Bruxelles était en manoeuvre d'entraînement dans une petite grotte récemment découverte à Noidré (commune de Sprimont). Les hommes faisaient un exercice de sauvetage fictif, dans ce « trou » abrupt et étroit. Il s'agissait d'un exercice très dur, effectué par un groupe de première intervention. Thème : cinq spéléos sont placés dans des situations délicates.

Vers 2 h. du matin, les cinq hommes qui se trouvaient au fond, à 60 mètres environ de l'entrée, se sont trouvés en difficulté. La pluie incessante de la nuit avait provoqué la crue d'un petit ruisseau, le « Noidré » qui, normalement, est détourné par une carrière dans des canalisations. Celles-ci n'ont pu répondre au débit et le trop-plein s'est déversé dans la grotte. Les hommes ont essayé

de remonter, mais dans les passages étroits, leurs corps formaient bouchon et empêchaient de couler l'eau qui montait dangereusement.

Le club qui est formé uniquement de spéléologues avertis et entraînés, n'était pas équipé pour parer à cette situation. Il fallait des pompes pour absorber un trop plein d'au moins 6.000 litres à la minute. Le danger n'était pas tellement que les hommes se noyent (car l'eau s'écoulait par le fond) mais bien qu'ils meurent d'« hydrocution » (accident à la suite d'une présence prolongée dans l'eau glacée). Ce danger, les responsables en surface le connaissaient bien. Il y a environ un an des spéléologues sont morts ainsi au Trou-Bernard.

On a alerté le Corps de Protection civile de Kemexhe, avec lequel le « Spéléo-Secours » a des accords. Le major Lefèvre s'est immédiatement mis en

route avec plusieurs véhicules. L'accès des abords de la grotte, à 75 mètres de la route qui va du Hornay à Noidré, était très malaisé au charroi lourd. Les hommes du Corps de Protection Civile ont quand même réussi à mettre leur matériel en place : deux camions autopompe avec alternateurs et électropompes. Les hommes ont fait un barrage pour empêcher l'arrivée d'eau, avec des sacs de terre qu'ils avaient amenés. Des sauveteurs étaient en outre arrivés de Verviers, de Marche et de Bruxelles.

Jusqu'au matin, les appareils ont fonctionné et ont fini par absorber le trop-plein. Les cinq hommes ont pu remonter à la surface par leurs propres moyens et se reconforter en nourriture et en boissons chaudes dans le camion-cantine que le major Lefèvre avait fait venir de Kemexhe.

Albert Briffoz a, lui aussi, relaté l'anecdote dans sa très sérieuse étude consacrée à "SPRIMONT, LE SOUS-SOL REGIONAL SOUS LA LOUPE"* dont nous reproduisons cet extrait :

"... En hiver, une manoeuvre volontairement dure de sauvetage y tourne mal. Une pluie battante délave rapidement les versants enneigés du vallon. Subitement gonflé, le ruisseau rend infranchissable le fameux "Goulet". Une équipe avec radio est contrainte à attendre au fond. Plus grave, quelques spéléos, sur le chemin de la remontée, semblent bien être immobilisés sans radio, précisément vers le Goulet.

La Protection Civile vient en aide avec son matériel lourd, camion électrogène et pompes. Une déviation par barrage et pompage recrache une fraction du débit plus aval dans le pré.

Par trois fois, Bèbert va se plonger dans la cascade d'entrée pour tenter une jonction avec ce groupe. Il parvient à les entrevoir par dessus le flot du Goulet dont l'obstruction est désamorcée. Bèbert regrettera de n'avoir pu tendre un walkie-talkie à bout d'antenne par l'orifice libre.

Juste à ce moment, un grondement déferle et renvoie le passage. Ce n'est que la connaissance parfaite des prises et la forme physique qui permettent à Bèbert de repousser les paquets d'eau et remonter dans les embruns.

Le sol délavé glissait sous le poids du camion électrogène qui avait dû être débranché et déplacé, faute de s'écrouler en contrebas.

Enfin, la dernière sera la bonne, et avec le pompage maximal, tous les spéléos vont revenir saufs.

Un souvenir inoubliable pour Jean Siebertz, Jean-Claude Gillet et les autres ..."

*Etude publiée par la FEDERATION SPELEOLOGIQUE DE BELGIQUE dans LES CAHIERS DU SPELEO-FLASH, n° 3, octobre 1983.



CETTE ANNEE-LA

1965

Marc JASINSKI publie **PLONGEES SOUS LA TERRE** aux éditions Flammarion, dans la collection " l'Aventure vécue". C'est le premier ouvrage consacré aux plongées dans les grottes belges. En plus, il se lit d'un trait. Je me suis "plongé" dedans avec ravissement...

Le 16 janvier, un spéléologue **CHUTE** de plusieurs mètres dans le puits d'une **CARRIERE SOUTERRAINE** à **BEEZ S/MEUSE**, suite à une rupture d'échelle. **SPELEO-SECOURS** intervient. Le médecin diagnostique une fracture probable de la colonne vertébrale. Après le percement d'une sortie murée donnant de plain-pied sur la route, la victime est évacuée vers la clinique Sainte Camille, à Namur.

Au moment où les sauveteurs quittent l'hôpital, un incendie éclate dans le bâtiment des chaudières ! Pendant 3 heures, Spéléo-Secours aidera les pompiers à lutter contre le feu.

Qui a dit que Spéléo-secours "ne pétait pas des flammes"

Le 20 février meurt René JEANNEL, à l'âge de 86 ans. Son nom ne vous dit rien ? C'est pourtant un des "pères" de la **BIOSPELEOLOGIE** qui, pendant plus d'un demi-siècle, étudia ce qu'il baptisa "les fossiles vivants des cavernes".

Cinquante ans à "chercher la petite bête", quel record

Du 9 au 13 avril, une **REUNION NATIONALE DE SPELEOLOGIE** rassemble, à **BOMAL**, une septantaine de spéléologues venant de toutes régions de Belgique. A cette occasion, Jean-Claude Gillet se lance dans le journalisme et publie un "Carnet des Profondeurs" dans la "Gazette de Liège" du 28 avril.

Une expérience de coloration à la fluorescéine des eaux s'engouffrant dans le chanoir de Biron suscite quasi une émeute : si la résurgence présumée s'entête à fournir une eau limpide, les robinets de Wéris, par contre, crachent un liquide d'une splendide teinte émeraude ! Un fermier porte plainte : il soupçonne un voisin de vouloir empoisonner ses vaches "avec des produits chimiques" !

En avril, l'abbé André **CARABIN**, plongeur du Groupe Spéléo Verviétois et membre de Spéléo-Secours, effectue des recherches dans l'Ourthe, à Chênée, afin de retrouver le corps d'une jeune fille disparue lors d'un accident d'auto. Il est soudain emporté par le courant et projeté au-dessus du déversoir. Secouru par deux équipiers et emmené à l'hôpital, il échappera de peu à la mort, suite à des complications pulmonaires.

Comme le dit mon médecin, mieux vaut le vin d'ici que l'eau de là...

Juillet. Au **TROU DU RENARD**, près de Sainte-Engrâce, dans le massif de la **PIERRE-ST-MARTIN**, un plongeur namurois, Gérard **LORIAUX**, affronte le plan d'eau de - 125. Il atteint la profondeur de 40 m.

Ses équipiers de la **SOCIETE SPELEOLOGIQUE DE NAMUR** plongent dans la **CASCADE DE KAKOUETTA** et franchissent 4 siphons successifs pour s'arrêter dans un cinquième, à - 30, à un demi-kilomètre de l'entrée de la grotte.

Encore des Belges qui vont à vau-l'eau !

Le 3 septembre, Albert **DEOM**, la "taupe" du **CRSL**, découvre le **TROU BEBERT** à Sprimont. Deux mois plus tard, un exercice de sauvetage y tourne mal : une équipe de Spéléo-Secours y est bloquée par une crue subite. Une seconde équipe sera appelée au secours de la première. Moralité : on a parfois besoin d'un (meilleur ?) secouriste que soi !

Le 16 septembre, Alexis DE MARTYNOFF, un des fondateurs de Spéléo-Secours et ancien président de la Fédération Spéléologique de Belgique, est nommé à la tête de la COMMISSION DE SECOURS DE L'UNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE, lors du congrès de Ljubljana (Tchécoslovaquie). Voilà enfin "the right man in the right place" 1

Le 26 septembre, Henri VANWIEMES et Michel CAUBERGS ressortent de la GROTTTE DE HOTTON dans laquelle ils ont passé 2 semaines. Une "survie" inutile de plus ! Les journaux précisent qu'ils n'avaient pas de montre. Les pauvres ! Faudra penser à faire une collecte !

15 octobre. Le CENTRE DE PROSPECTION LIEGEOIS découvre des prolongements atteignant - 50 m au CHANTOIR DE PIROMBOEUF à Harzé. La cavité est célèbre : c'est elle qui donne ce petit fumet de purin à l'eau alimentaire d'Aywaille. En cause ? le lisier de la ferme voisine. A votre santé.

Du 30 octobre au 2 novembre, le SPELEO-CLUB DE ROCHEFORT organise la PREMIERE REUNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE à l'occasion du 100° anniversaire de la découverte des grottes de Rochefort. Une centaine de jeunes spéléos animent cette rencontre. Aujourd'hui, Rochefort accueille le Festival du Rire. L'ambiance est-elle meilleure ?

Le 25 décembre, François DRIESKENS, Jean-Marie PHILIPS et Georges LONNOY s'offrent une "survie" dans la GROTTTE ALEXANDRE à Tailfer. N'ayant rien de mieux à se "mettre sous la dent", le "Soir Illustré" consacre quelques lignes à ces jeunes "faisant preuve d'un courage qui a suscité l'admiration".
On a vraiment les héros qu'on mérite !



CHRONIQUE D'UN RÂLEUR :
J'EN AI MARRE DES "OPERATIONS SURVIE"

Août 1965. Deux fantaisistes du CRSL s'offrent une semaine de camping souterrain dans la grotte Sainte-Anne. Le club est, assez coutumier du fait : il s'est livré à ce passe-temps à plusieurs reprises ...

Ce qui me choque, dans ce plaisir qui ne gêne personne, c'est le titre accrocheur, l'appellation emphatique, la formule "m'as-tu-vu" ! Survie, cela évoque un danger extrême, une lutte sans merci contre des périls mortels. Cela nécessite un courage surhumain, une volonté inébranlable.

Opération survie ! Laissez-moi étouffer de rire ! Je possède un bêtisier qui déborde de ces bivouacs où se mesure surtout la résistance à l'indigestion et à l'ivresse. Ici, on s'est gavé de pâtes pendant huit jours; là, on a mesuré la capacité stomacale de l'homme en bières et vin chaud. Ailleurs, on a testé la gentillesse des copains chargés d'apporter quotidiennement un sachet de frites-mayonnaise acheté à la "friture" voisine ! Certaines équipes, super-organisées, ont même réussi à se faire parrainer par une brasserie. C'est tout dire !

Opération survie ! Pour survivre à quoi ? A la cirrhose ? Ou au ridicule ? Heureusement, celui-ci ne tue plus depuis longtemps.

Opération survie ! Une seule a justifié son nom, lorsqu'Albert Briffoz chuta de 10 m et se blessa grièvement. Il a survécu, Dieu merci ! Vous ignorez la cause de l'accident ? Il avait glissé... sur des macaronis !

Opération survie ! Changez de disque ! Y en a marre.

CHAPITRE 8

1966

QUOI DE NEUF ?

Le CRSL commence l'année en fanfare il a un local à Sprimont ! C'est grâce aux efforts de Bèbert Déom que le club a obtenu en "location" une partie du Château Van Roggen. Outre sa présence en plein coeur de la zone spéléologique de Sprimont, ce nouveau local (qui voisine avec l'auberge des Amis de la Nature) permet d'accueillir, le week-end, les clubs spéléo éloignés de Liège.

**Club de Recherches
Spéléologiques de Liège**

—

Cher Collègue,

Nous aurons le à h.

Pour Rendez-vous

Prends avec toi : Casque, Frontal, Salopette, Cordelle, Echelle m.

Corde m. et

N'oublie pas : ton courage et ton humour, je t'attend.

Spéléologiquement,

Noblesse oblige, le CRSL fait aussi imprimer des formules de convocation... qui prouvent qu'on peut être bon spéléo tout en ayant des déficiences orthographiques (A propos, avez-vous découvert les deux erreurs ?)

Le 23 avril, plusieurs membres du club participent (comme acteurs, porteurs et éclairagistes) au tournage d'un film sur Spéléo-Secours dans la grotte Sainte-Anne. Les cinéastes travaillent pour la RTB, et le film est programmé dans l'émission "LUNDI SPORTS". Devinez qui joue le rôle de victime ? Jean-Claude GILLET ! A l'époque, déjà, il aimait se faire porter ! (il faut dire que ses 54 kg le désignaient tout naturellement à cette fonction).

Lisez plutôt ces notes, prises sur le vif, par Jean-Marie LACOMBLE :

" Tu dois être là à deux heures précises !". Clac !.. L'ordre brutal de me rendre à Sainte-Anne venait de me parvenir, et vu le ton employé, il était préférable que j'y sois à l'heure. Aussi, ce samedi mémorable, je débarquai de mon vélo "formule 1" à deux heures dix très exactement. Un retard de dix minutes, c'est grave ... sauf à Spéléo-secours. A deux heures trente nous n'étions encore que quatre ... Aux environs de trois heures arrivent nos amis de Bruxelles, ainsi que quelques retardataires de Liège.

" Nous sommes prêts à commencer. Aussi, mes potes, vous imaginez-vous une ambiance fébrile? Là, alors, détrompez-vous ! On s'est assis et l'on s'est enquis de la santé du voisin pendant qu'André SLAGMOLEN expliquait le maniement de la civière à ceux qui l'ignoraient. Puis, après maintes palabres, on a fourré Gaby (Herman) dans ce cercueil ambulante. Et je te tourne, te retourne, te détourne, t'accroche les pieds à un rayon de soleil pendant qu'un pissenlit (Taraxacum officinale Weber) te chatouille les narines. Pauvre Gaby ! Quand on l'a reposé sur ses guibolles, il ne savait plus où était le ciel !

" Après avoir effectué un autre exercice du même genre, nous sommes entrés dans le trou. Là, mes cocos, j'ai bien ri ! Alors qu'il était si aisé de suivre le chemin normal, il a fallu qu'un sadique envoie quelques pauvres spéléos faire de l'opposition et jouer avec la civière et le gars qui était dedans. Enfin, on est ressorti et, après une bouffe rapide, on est allé pieuter à la Maison des Jeunes ...

"Dimanche 7 heures. "Debout, bande de feignants !" La voix suave de notre romantique Slagmolen me tire de mes considérations sur la capacité pulmonaire et la résistance des ronfleurs. L'un après l'autre, et éveillés diversement, nous jaillissons (très lentement) de nos sacs. Après un repas sommaire et un lavage ultra court, une dizaine de silhouettes ébouriffées quittent ce lieu de repos pour aller faire les marioles devant la caméra. De nouveau Sainte-Anne. Un rocher, une grotte. J'en ai marre ! Tout à coup, voilà le mec' de la TV qui s'amène avec tout son barda. Et recommence le folklore. Du rappel, encore du rappel. De l'échelle, encore de l'échelle. Et le gars qui filme ... Il paraît vraiment increvable ! Oh ! si sa caméra pouvait avoir des ratés ! Mais le matériel TV est de première qualité

"Après les exercices de surface, nous pénétrons dans le trou. On recommence le même manège que samedi. Et ça filme, ça filme... c'est fini ! Ou le gars en a eu marre, ou ce sont ses assistants, ou c'était tout le monde, mais enfin on sort. Je veux passer à la caisse pour toucher mes honoraires. Hélas, il paraît qu'on est des bénévoles ... Trois fois zut pour la TV !

" Le temps de se changer et de rentrer à Liège, il fait noir. Vivement son lit."

Aidé par une poignée de "taupes", Bèbert Déom poursuit inlassablement les recherches dans les différents chantiers.

Au Trou Bleu, à Chanxhe, le bulldozer qu'il a réussi à obtenir perce par trois fois le chenal d'alimentation souterrain de la résurgence. La violence de sortie des eaux oblige le conducteur de la machine à refermer, par un bouchon de 3 m de terre, la sortie formée à 5 m de profondeur. De nouveaux travaux seront entrepris pour repercer proprement le bouchon.

Le Trou Bèbert continue à "noyer" régulièrement les spéléos qui y travaillent. Les archives du club recèlent une littérature édifiante sur ce sujet.

"... s'agit tout d'abord de ramper dans le lit du ruisseau sur d'épatants galets tranchants comme une cote d'examen, le tout copieusement arrosé ... Imaginez une diaclase, même pas large d'un mètre, en forte déclivité, et où s'engouffre avec la violence d'une charge de wc tout le torrent qui baigne l'étréture. Ajoutez à cela que les rochers sont coupants, qu'il se produit un rétrécissement passager juste au centre et qu'il faut le descendre couché sur le dos, dans l'eau glacée qui vous trempe de toutes parts, et vous verrez ce qui vous attend...

"...André est passé. A mon tour, j'avance en poussant mon acéty, inutile maintenant, devant moi. Soudain, arrêt brusque. Plus moyen d'avancer. L'eau me repousse et il n'y a plus de prises suffisantes pour progresser. Moment d'affolement. Je me remue (ou plutôt j'essaie) dans tous les sens. Finalement, je me retrouve les semelles au plafond en train de pousser. Miracle ! ça passe . Je suis hors de l'étréture, à bout de souffle. Je regarde André (Durioux) et lui lance : "Ah ! Si J'étais resté devant mon Dubonnet

Côté "sportif", le CRSL ne tourne plus comme avant ! Jean DEHAN étant à l'armée et Albert BRIFFOZ en Tunisie, il manque un décideur, un "chef" pour diriger le club ! Le seul qui se présente est Fernand MATHE. . Tout de suite, il décide d'organiser une "survie" à la Grotte sainte-Anne. Une de plus ! Mieux : il publie le "pronostic" suivant, dans la "FEUILLE D'INFORMATION". du CRSL

"C'est très simple ! Dis-toi que cela fera du "raffut". Je vois déjà dans un "canard" de la région "Des spéléos liégeois descendent pour une longue durée sous terre".

" Le tout est de former trois équipes qui auront chacune un travail bien déterminé. La première se trouvera dans la grotte de Brialmont et déblaiera les éboulis qui jonchent le sol. La seconde se trouvera dans la grotte Sainte-Anne et creusera vers la première. Quant à la troisième, continuellement en surface, elle fera la navette entre les équipes du fond pour les ravitailler en vivres et salopettes, et aussi ravitailler la première en eau car Brialmont est sèche. Elle devra également assurer la permanence télé.

" Tu vois, mon vieux, avec une telle publicité, s'il n'y a pas de nouveaux membres au club et du "pognon" en caisse pour acheter du matériel, et bien, s'il n'y a pas tout cela un mois après, je fais comme les autres : je revends mon barda et je m'achète un nouveau costard. Et le dimanche après-midi, j'irai au cinéma avec une poule. Et, un jour, quand je verrai dans un canard "Des spéléos descendent pour ... semaines", et bien, moi aussi, je me dirai "Quelle bande de c..!"

J'ignore si Fernand Mathé a quitté volontairement ou non le CRSL, mais l'année d'après, il n'en faisait plus partie

Quoi qu'il en soit, en cette période de "vaches maigres journalistiques", la presse évoque assez largement ce séjour souterrain. Initialement, c'est Gérard WESTFAEL qui devait accompagner Fernand Mathé sous terre, du 20 août au 4 septembre, mais, blessé au poignet, il est remplacé en toute dernière minute par Ernest MATHONET, un ancien légionnaire.

De son "journal de bord", soigneusement conservé, j'extrais les lignes suivantes :

"... Ma première nuit a été fort bonne et agréable, mais ce qui m'a un peu impressionné, ce fut le calme et la nuit qui se trouvent à l'intérieur de la grotte ...

"... Mon camarade Fernand a fait une chute sur la coulée de calcite et est tombé d'une hauteur de 3 m. Nous avons arrêté cette journée de travail et nous avons rangé notre matériel. Nous avons pris quelques instants de repos puis nous avons fait de la soupe qui nous a paru excellente. A 18 heures 15, nous avons reçu la visite de notre camarade René Daun, ainsi que de ma petite femme que j'aime. Nous avons discuté et raconté de bonnes blagues... Une chose qui nous a fait beaucoup plaisir, ce fut le repas qu'il a tenu à nous apporter, repas comprenant des pommes de terre, un beefsteack pour chacun et du potage ...

"... J'ai commencé une rage de dents qui a été vite coupée grâce au Dentogène que j'avais pris soin d'emporter, et je me suis couché au lit. Fernand commençait à s'ennuyer. Il a été faire un tour mais, au comble de la malchance, sa lampe à carbure s'est éteinte alors qu'il se trouvait au fond de la grotte. Cela l'a obligé à revenir à tâtons. Arrivé aux abords du campement, nous l'avons entendu crier et on a été le rechercher. Heureux, nous avons écouté le récit de son aventure qui, je crois, était un peu exagéré...

" ... A la sortie de la grotte, nous sommes applaudis par les parents et les amis, et nous signons des autographes. On nous parle de tous les côtés. Je n'en peux plus, je ne vois rien du tout, ma tête me fait mal, mes oreilles sifflent. On nous a interviewés. On nous tendait une cigarette. De tous les côtés nous recevons des fleurs. Bref, nous sommes félicités de toutes parts. Je suis très fier, ainsi que mon chef d'expédition, Fernand. Mon père, qui voulait me taper dessus, veut, après m'avoir offert un casque, s'inscrire au club..."

De fait, une bonne cinquantaine de personnes accueilleront les "joyeux bivouaqueurs" à leur sortie de la grotte, donnant à cet événement une importance qu'il ne méritait pas !

Au bilan de l'année, les effectifs du CRSL se bouleversent encore : 7 membres quittent le club - souvent parce qu'ils abandonnent la spéléo - alors que 14 nouvelles inscriptions sont enregistrées Le club momentanément fort de 30 membres !

NOUVEAUX MEMBRES DE L'ANNEE 1966

DAMBIERMONT Guy

PAYANT Henri

MELART José

HERMESSE Jean-Pierre

DAUN Freddy

WESTFAEL Gérard

NIZET Joseph

MATHONET Ernest

HERMAN Gabriel

DAUN René

SPIRLET Henri

NIZET Marie-Josée

MARCHANT Lucien

FICHEFET José



CARNET ROSE

EN FRANCE, CREATION DE L'ARSIP

Avril 1966

"Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de l'ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE SPELEOLOGIQUE INTERNATIONALE A LA PIERRE"SAINT-MARTIN (ARSIP).

"Les buts de cette association sont d'organiser et de coordonner les travaux des différentes équipes travaillant sur le massif, d'en faire la synthèse, d'en assurer la diffusion, de rechercher les nouvelles rivières souterraines que laissent prévoir les hypothèses géologiques, et d'assurer la continuité d'une Aventure.

"Les parrains sont Max COSYNS, Corentin QUEFFELEC, Félix ARCAUTE et Isaac SANTESTESAN, ainsi qu'une dizaine d'autres spéléologues."

A la lecture de ce faire-part de naissance, les amoureux du " massif de la Pierre-Saint-Martin" jubilent. Pour la première fois dans l'histoire de la spéléologie, "on" n'a pas voulu garder-pour-soi-tout-seul l'exclusivité des recherches dans une région riche en gouffres de toutes sortes, "on" a fait table rase des (médiocres) susceptibilités locales, régionales et nationales, "on" a préconisé l'UNION de toutes les compétences. L'ARSIP ? C'est la multinationale des profondeurs !

En août, le bilan est déjà édifiant : les fondateurs de l'ARSIP ont découvert la suite aval de la grotte d'Arphidia, livrant ainsi à l'exploration une immense caverne qui deviendra plus tard la clé pour la compréhension de tous les systèmes souterrains du massif.

Mieux, les spéléologues ont réalisé la jonction entre le Gouffre de la Tête Sauvage et la rivière souterraine de la Pierre. Avec une cote de - 1167 m, la Pierre-Saint-Martin bat le record du monde de profondeur du Gouffre Berger.



CARNET NOIR :

EN BELGIQUE, CREATION DE SOS- SSW

Les belges l'affirment : l'Union fait la force !

Mais pour ce qui est de mettre cette devise en pratique, les Belges jouent les abonnés absents ! En témoigne ce second faire-part de naissance.

"Nous vous annonçons la création de SOS-SSW.

"il est inconcevable qu'une société aussi puissante que la nôtre ne possède pas en son sein son propre groupe d'intervention.

"La maman : Société Spéléologique de Wallonie."

Quelle naissance incongrue, mal venue, catastrophique !

Si je comprends bien, quelques "gugusses" veulent substituer à Spéléo-Secours, organisme national de sauvetage souterrain, leur propre groupe de secours. Il est même conseillé aux membres de la SSW d'ignorer complètement Spéléo-Secours !

Je croyais qu'il y avait une incompatibilité atavique entre le secourisme - geste altruiste s'il en est - et l'égoïsme nominaliste de certains (ir)responsables spéléos wallons.

Pourvu, que nos voisins français ne suivent pas notre exemple ils créeraient une soixantaine de groupes de sauvetage rivaux !

Allez, les,p'tits Belges ! Ne craignez rien : le ridicule ne tue plus !



CHRONIQUE D'UN RÂLEUR

A QUATRE SPELEOLOGUES-AMATEURS,
CAVES !

A l'aube de janvier 1966, quatre spéléos français s'enfoncent dans le TROU BERNARD à Mont-sur-Meuse. Leur but ? S'offrir un " gueuleton " souterrain ! Le mauvais temps qui durait depuis plusieurs jours gonfle le ruisseau. C'est la crue brutale, mais prévisible, rappelant douloureusement celle qui, trois ans plus tôt, causa la mort tragique de deux guides du Centre Routier Spéléo.

Extrait de la cavité à grands renforts de sauveteurs, le quatuor parade devant les caméras de la télévision, enguirlandant Spéléo-Secours "qu'on n'avait pas demandé !"

Soufflé par tant de désinvolture, le chroniqueur du POURQUOI-PAS ? (qui en avait pourtant déjà vu beaucoup dans sa carrière) trempa sa plume dans le vinaigre ...

Des « caves », Messieurs. Cette invective vous sied parfaitement.

Vous êtes quatre : Philippe Dugny, Gil de Prins, François Rohart, Michel Mathon. Quatre Français du plat pays de Lille, qui aviez décidé d'aller faire les zouaves sous terre, d'aller montrer aux p'tits Belges comment on fait de la « spéléo ».

Aussi inexpérimentés que présomptueux, mais bien munis de victuailles, vous avez opéré votre descente dans le Trou Bernard, en cette saison où les vrais spéléologues, gens courageux mais avisés, savent qu'il vaut mieux s'abstenir... ou prendre de très sérieuses précautions.

Vous aviez laissé, en surface, un message désinvolte : « Si on ne nous revoit pas à telle heure, tel jour, qu'on vienne nous chercher... »

Puis, le cœur léger, vous étiez partis « réveiller en sous-sol », sous l'étiquette d'une mission d'exploration pseudo-scientifique.

Dans le Trou Bernard, dans ce piège sournois et minéral, un torrent a bientôt coupé votre retraite. Gonflé par les pluies, le niveau des eaux a monté, vous menaçant très dangereusement.

Inconscients de cette menace très immédiate, vous avez trouvé, dans une caverne, un coin bien sec pour y déguster bourgognes et foies gras...

Pendant ce temps, à l'entrée du Trou, on faisait l'impossible pour vous sauver avant qu'il ne fût trop tard. On mobilisait les pompiers, la Croix-Rouge, la Protection Civile, Spéléo-Secours... Bref, une quantité de gens renoncèrent à leur week-end de fin d'année pour venir en aide à votre quatuor d'irresponsables. Deux puissantes pompes parvinrent à faire baisser quelque peu le niveau des eaux... Deux jeunes Namurois se risquèrent alors dans le torrent. Ils savaient qu'à tout moment la

boue pouvait bloquer les pompes — ce qui arriva, d'ailleurs, heureusement trop tard... — et que l'eau pouvait remonter, noyant le siphon et les « chicanes » d'accès.

Claquant des dents dans l'eau glacée, ces garçons ont risqué leur peau, non pas — comme vous — par stupidité, mais pour vous tirer de votre trou.

A Raymond Ardenne, autre sauveteur, cette aventure valut une fracture du bras. Tandis qu'on le soignait, vous crâniez, Messieurs, devant les caméras de la télévision !

« Nous ne comprenons pas que l'on ait déplacé autant d'hommes, de matériel... Cela en valait-il la peine ? »

On se le demande aussi ! Fallait-il se donner tant de peine pour dégager de pareils hurluberlus ? Vous avez même déclaré : « Nous ne sommes pas des vedettes, ni des héros » (ça non !). « Nous cherchons l'aventure... NOUS RECOMMENCERONS ! »

De mieux en mieux !

Recommencez, jeunes caves. Mais on vous prévient, une fois pour toutes : pour se livrer à la spéléologie, il ne suffit pas d'avoir un peu de ficelle et un casque. Il faut, sous ce casque, de la jugeote.

Vous recommencerez... Vos sauveteurs, les braves gens de Spéléo-Secours notamment, ronchonnent : « La prochaine fois, on les laissera cuire dans leur jus. On ne va plus se risquer les os pour de pareils pédzouilles... »

L'ennui c'est que, le cas échéant, ils marcheront quand même. Et viendront, quels que soient les dangers, vous tirer d'affaire.

Alors, tout compte fait, il vaudrait mieux vous empêcher de remettre ça...

CHAPITRE 9

1967

RIEN NE VA PLUS !

Lorsqu'il revient du service militaire, Jean Dehan est consterné : il a quitté un club actif, vivant, où règne une bonne ambiance, et il retrouve une "chose" molle, inerte, divisée en groupuscules amorphes ! Seul l'inusable Bèbert poursuit, régulièrement, ses creusements à Sprimont.

La raison de cette déglingue ? Des dissensions apparues au début de 1967 et l'absence d'activités intéressantes.

Une circulaire datée du 17 juin traduit bien le malaise qui frappe le CRSL :

" ... L'expérience acquise lors des récentes activités m'a appris qu'il était inutile d'essayer d'intéresser certains membres par des grottes telles que le Trou d'Haquin, etc. Puisque nous ne sommes jamais que les trois mêmes, la sortie du 25 est supprimée. De la sorte, ceux qui préfèrent croupir de Sainte Anne au Trou Manto pourront le faire la conscience en paix.

" Le programme sera établi selon le désir de ceux qu'on rencontrera aux activités ; tant pis pour ceux à qui il ne plaît pas. Le matériel du club ne sera plus utilisé que pour les activités de club !

" Lorsqu'une grotte de la région est programmée, que celui qui hurle "je l'ai déjà faite deux fois" sache que moi, je l'ai faite vingt fois, et que c'est parfois une corvée que d'y guider les nouveaux. Que celui ayant fait Sainte-Anne, le Manto, et re Sainte-Anne, veut faire le Bernard, me prévienne : j'irai moi-même placer la croix ! Il ne faut pas considérer une grotte comme un lieu de tourisme, mais bien comme un terrain d'entraînement.

"Vous allez très vite pour faire Grandchamps ? Prenez un sac en main et recommencez ! Pour le spéléo-touriste, il existe des grottes spécialement aménagées avec distribution d'Oxo !II

Bref, il ne mâchait pas ses mots, Jean Dehan.

La déglingue du CRSL entraîna évidemment une (triste) raréfaction des activités (et des archives !...). Elle entraîna surtout le départ de 16 membres, excusez du peu ! Heureusement, quatre nouveaux membres permirent de fixer les effectifs du club à 18 !

A tel point que j'ai dû reconstituer la liste des membres par déduction, avec les erreurs que cela implique ...

Membres de l'année 1967 (les nouveaux sont précédés de *)

BRIFFOZ Albert
DURIEUX André
LOUYS Henri-Paul
*BUTNARU Karel
FICHEFET José
MASY Philippe

*BUTNARU Christian
GILLIS Georges
SPIRLET Henri
DAUN Freddy
LACOMBLE Jean-Marie
SUS Henri

DEHAN Jean
LARDINOIS Jean-Claude
*VOTION Ernest
DEOM Albert
*LECLERCQ Pierre

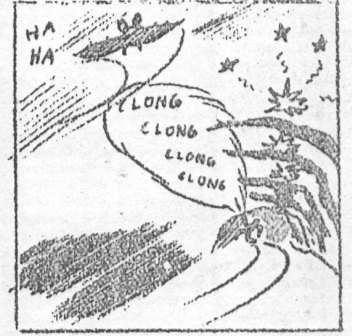
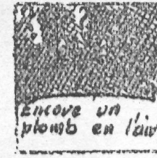


DOCUMENT :

Une des premières BD spéléo
LES MESAVENTURES DE JOË-LE-SERPENT
par Jean-Claude LARDINOIS

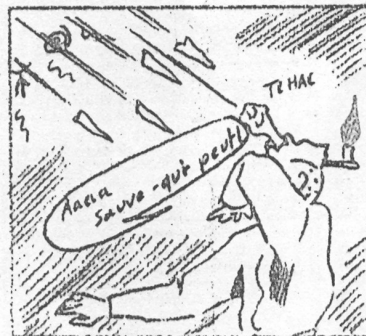
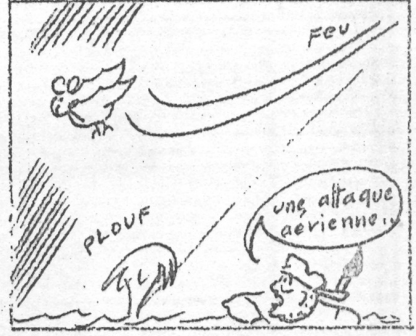
Dans les archives du CRSL - qu'Albert Briffoz a sauvées in extrémis de l'appétit vorace des souris de Sprimont - j'ai retrouvé une bande dessinée partiellement rongée : "Les aventures de Joë-le-Serpent". Son auteur ? Jean-Claude LARDINOIS ! L'oeuvre, publiée dans le CRSL-Infos de 1967, était réalisée en 4 couleurs à l'aide de carbones hectographiques ... Les "mésaventures" (que la reproduction ci-dessous, en noir et blanc, trahit quelque peu) étaient précédées d'une autre BD malheureusement perdue : "Les débuts de Joë-le-Serpent"...





* Voir "Les débuts de Joë-Le-Serpent"

Jicel



CHAPITRE 10 1968 PYRENEES, DEUXIEME SERVICE

Cette année 1968 semble bénéfique au CRSL. D'abord parce que les effectifs restent stables (un seul départ pour deux nouvelles inscriptions). Ensuite parce que les activités hebdomadaires s'étendent maintenant loin de Liège, la plupart des membres possédant une voiture ! Malheureusement, concernant ces activités, la chronique restera muette car je n'ai retrouvé aucun document de "première main" à me mettre sous la dent ...

En juillet, Jean Dehan retourne dans les Pyrénées. Il est accompagné d'André DURIEUX et " s'offrent" le massif de la Pierre-St-Martin dans un brouillard à couper au couteau. Leur voiture s'embourbe dans une gadoue sans nom, les obligeant à établir leur bivouac sans savoir où ils se trouvent. Trois jours durant, dans la "purée", ils errent de trou en trou, en bordure des chemins pour ne pas s'égarer...



Ayant repéré un petit trou bien modeste, l'AM 1 ou Puits de l'Arbre Mort, qui se termine par un bizarre bouchon de terre après une vingtaine de mètres de profondeur, ils sortent leur pelle pliante américaine et désobstruent une étroiture. Celle-ci donne sur une succession de quatre puits, excusez du peu ! En récompense de leurs efforts, le soir, le brouillard se lève et leur révèle un paysage splendide : les Arres Plaines, le Soum Couy, le Pic d'Anie,

l'Arlas, le Soum de Lèche, un mélange d'arbres rabougris, de calcaires nus et d'alpages ...

Le lendemain, en retournant à l'AM 1, ils rencontrent deux promeneurs inconnus, Michel LUQUET - qui deviendra le médecin cinéaste spéléo que l'on connaît - et Félix RUIZ DE ARCAUTE – un Espagnol ayant passé plusieurs années en Belgique et, de ce fait parlant très bien le français ... et le flamand ! Tous quatre descendent dans l'excavation et butent sur un passage impénétrable, à - 100, ratant une lucarne, au-dessus du dernier puits, véritable "passage-clé" menant à - 205 (profondeur atteinte plus tard par le spéléo-club de La Tronche).



Le lendemain, invités par Félix, ils descendent dans le gouffre d'Arphidia afin d'amener, jusqu'à la galerie Unamuno qui vient d'être découverte, du matériel destiné à la prochaine exploration. Leur raid dure 18 heures.



Une nuit de repos à la cabane EDF, puis c'est la remontée du "système" de la Pierre-St-Martin, de la Salle de la Verna jusqu'au Puits Lépineux, avec Arcaute comme guide. Au pas de gymnastique, à travers les blocs cyclopéens, Félix "raconte" le massif, démontrant l'hydrologie connue et supposée du sous-sol, expliquant les théories de l'ingénieur Ravier sur les rivières souterraines.

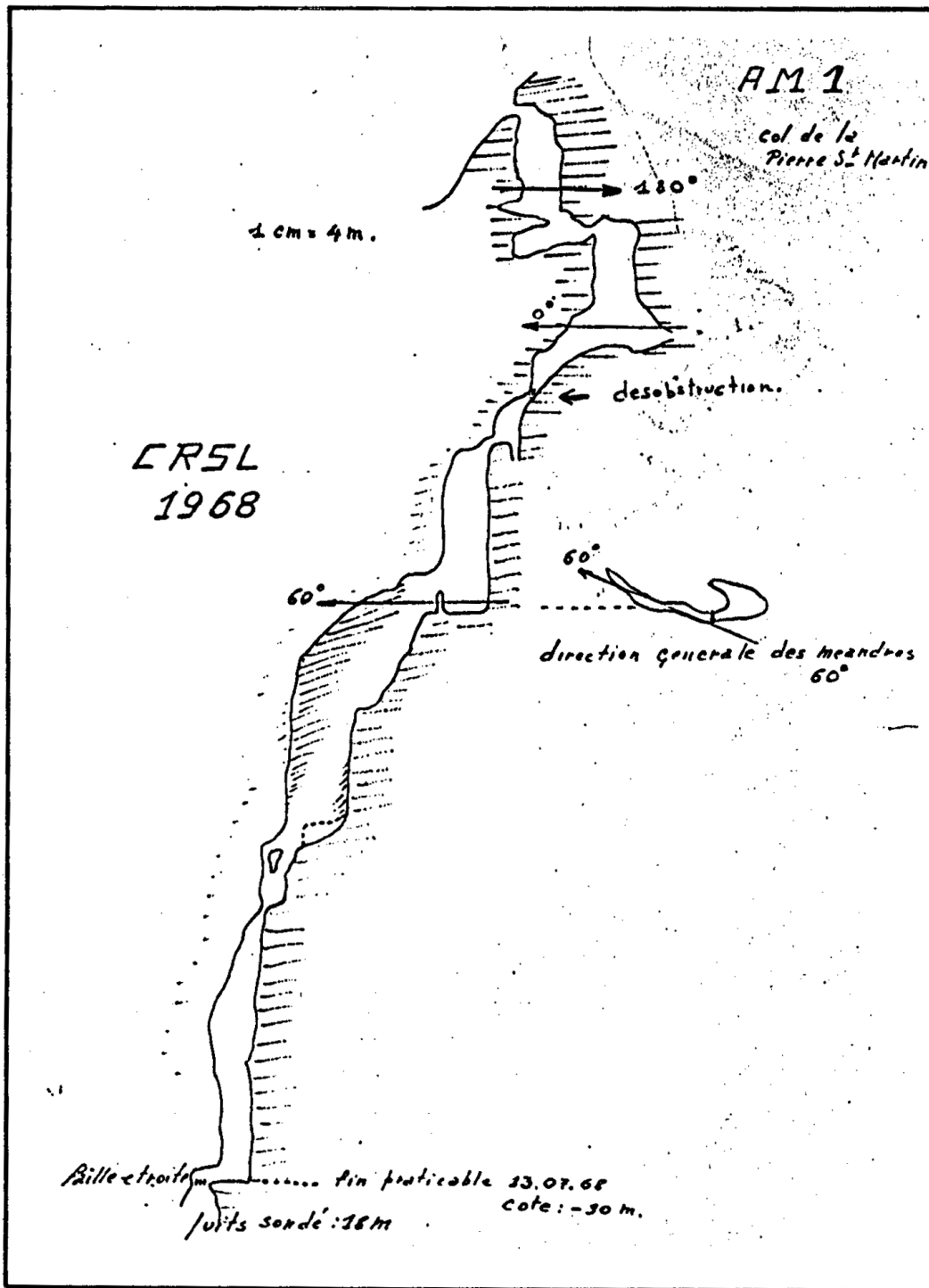
C'est cette année-là, vraiment, que Jean Dehan tomba amoureux du massif. Il l'est encore aujourd'hui.

Membres de l'année 1968

BRIFFOZ Albert
LACOMBLE Jean-Marie
BUTNARU Christian
LARDINOIS Jean-Claude
BUTNARU Karel
LECLERCQ Pierre

DAUN Freddy
LEGROS Maurice
DEHAN Jean
LOUYS Henri-Paul
DEOM Albert
MASY Philippe

DURIEUX André
SPIRLET Henri
FICHEFET José
SPIRLET Nicole
GILLIS Georges
SUS Henri



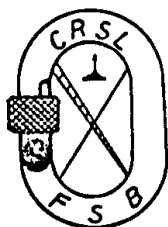
La première topographie du gouffre AM 1 ou puits de l'Arbre Mort

CHAPITRE 11 1969 UNE ANNEE MORNE ...

Commençons par une mauvaise nouvelle : le club ne publie plus de "bulletin", mais seulement un programme mensuel d'activités qui est illustré de caricatures de membres, malheureusement non signées. (Peut-être sont-elles dues au talent de Jean-Claude Lardinois ?) On retrouve ainsi les portraits de " la dent" (Albert Briffoz), "Canard" (Henri-Paul Louys), "La taupe" (Bèbert Déom), "Toubib" (Philippe Masy), etc.

Passons aux bonnes nouvelles : huit recrues viennent porter à 23, les effectifs du CRSL qui se réunissent chaque semaine, le mercredi soir, au local de Sprimont.

Noblesse oblige, le club possède maintenant du papier à lettre à en-tête personnalisée dont vous pouvez juger l'effet



Club de Recherches Spéléologiques de Liège **CRSL**

Affilié à la Fédération Spéléologique de Belgique = F.S.B.

En ce qui concerne les activités, l'absence de documents d'archives ne me permet pas d'être très précis, d'autant que la mémoire des "anciens" n'a plus l'acuité d'antan ! On se souvient vaguement d'une "Saint CRSL" célébrée en avril chez André Durieux, mais sans plus ! On se remémore (difficilement) les entraînements intensifs (en Fagne, aux rochers, dans les "grands" trous de Mont-sur-Meuse) en vue de l'expédition prévue en août dans les Pyrénées. Objectif de ces entraînements : être capable de remonter 200 m aux échelles.

Le but principal de l'expé est clair, suite à notre participation à la descente d'Arphidia l'an dernier, Félix nous a invité à participer à l'expé ARSIP à Arphidia.

Parlons-en de cette expé !

Nous établissons comme l'an dernier notre camp le long du chemin de terre au niveau de ce qui deviendra la douane. Nous sommes André et moi accompagnés de nos compagnes, Félix nous rejoint et plante sa tente près des nôtres. De là, laissant les femmes, nous descendons tous trois à pieds vers Arphidia pour nous joindre à l'équipe.

Lorsque nous arrivons à la cabane et rencontrons Queffelec c'est la douche froide, pas question pour nous de descendre, engueulades entre Queffelec et Félix mais peine perdue, nous reprenons nos sacs et remontons vers le col. Nous resterons donc nous trois. Le brouillard fut quasi constant et tellement épais qu'on n'osait tendre les bras devant soi de peur de ne pas les retrouver ! Les prospections se révélèrent impossibles et furent bientôt abandonnées, cherchant dans le ravin noir à la recherche de l'Arrigoyena il nous était souvent impossible de retrouver un trou que nous avions descendu la veille. Hormis quelques classiques, on ne fit donc rien sinon participer (très activement, il faut le souligner) au premier grand sauvetage souterrain organisé à la "Pierre". Il s'agissait de sortir, de la grotte d'Arphidia, un spéléologue français, G. Duplessy, souffrant d'une fracture ouverte du fémur, suite à la chute d'un bloc ...

En effet, lorsque des gendarmes en s'installant près de nos tentes pour faire un relais radio nous apprennent qu'il y a un accident dans Arphidia nous descendons donner un coup de main. Ici aussi l'ambiance fût électrique, Queffelec interdisant à Félix de descendre et le signifiant aux gendarmes ! André et moi, les deux seuls en surface à connaître les passages pour y être descendus l'an dernier sommes invités à acheminer des médicaments jusqu'au lieu de l'accident, au dessus du puits Prébende. Nous nous joindrons à l'équipe en regrettant de ne pas disposer de civière GP, nous utilisons une perche Barnot, une sorte de hamac pendu à une perche !

Nous quittons lorsque la civière arrive dans la salle Accoce et rejoignons la surface pour constater que ce sont nos sacs de couchage qui ont été sortis des sacs à dos pour être descendus vers la victime...et Félix de se faire notre interprète.

Une pauvre "expédition", une année fort terne, tournons la page !

Nouveaux membres de l'année 1969

BEDNAREK Danielle
BEDNAREK Richard
DE JONGHE Michel

GRAFTIAU Marie-Thérèse
JOUANT Yvette
JOUANT Yvonne

NYSSSEN Joseph
PETITJEAN Aline

La station en 1969



Un des rares jours de soleil



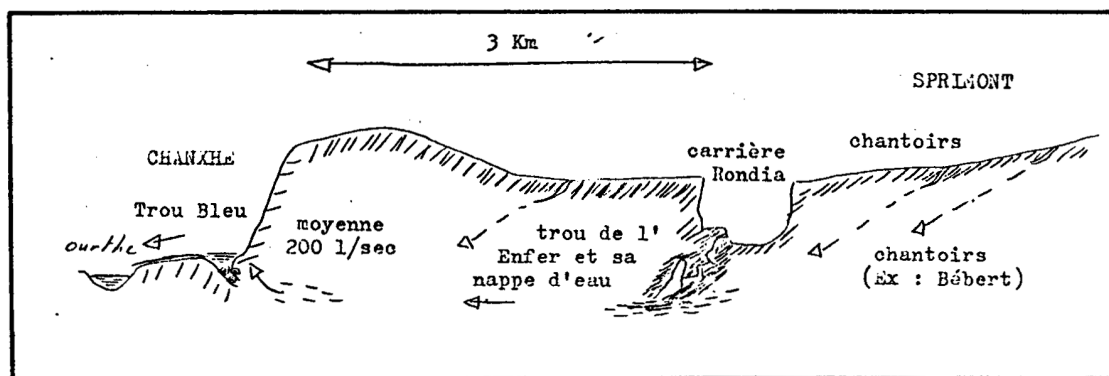
CHAPITRE 12

1970

LA DECOUVERTE DU "GOUFFRE

YVETTE" ALIAS "LONNE-PEYRET"

Que d'effervescence au CRSL, en ce début d'année Bébert DEOM et Richard BEDNAREK poussent à fond les investigations au Trou de l'Enfer, tant du côté des voûtes que de la nappe d'eau ! Leur espoir ? percer le secret de la circulation souterraine des eaux dans le vallon Chanxhe-Sprimont ! Ils dressent d'ailleurs ce schéma intéressant



Pierre LECLERCQ, très occupé, ne peut plus participer aux activités... mais Georges GILLIS, moins sollicité qu'auparavant, effectue un "come-back" remarqué.

Côté "responsabilités", Jean DEHAN reprend la Trésorerie du club, Richard BEDNAREK s'occupe du Secrétariat, et Albert BRIFFOZ, revenu de Tunisie, redevient Président.

Grosse dépense : on achète 320 m de cordes. Malgré cela, les finances sont florissantes puisqu'il reste 9000 F en caisse (à l'époque, c'est l'équivalent du traitement d'un instituteur !).

En février, trois spéléologues bruxellois se retrouvent bloqués par une crue au fond du Trou Maulin, à Rochefort. Un énorme sauvetage est organisé par Spéléo-Secours. Il durera quatre jours. Le CRSL y participe activement, prestant 320 heures de travail dont plus de 200 au fond de la grotte "pour (disent les archives) l'installation et le maintien des pompes, ainsi que le tirage des câbles et tuyaux, l'aide aux hommes-grenouilles et la remontée des emmurés".

Rien à signaler de particulier quant aux activités "classiques" on creuse, on visite, on s'entraîne pour "l'expé". Bref, le train-train habituel.

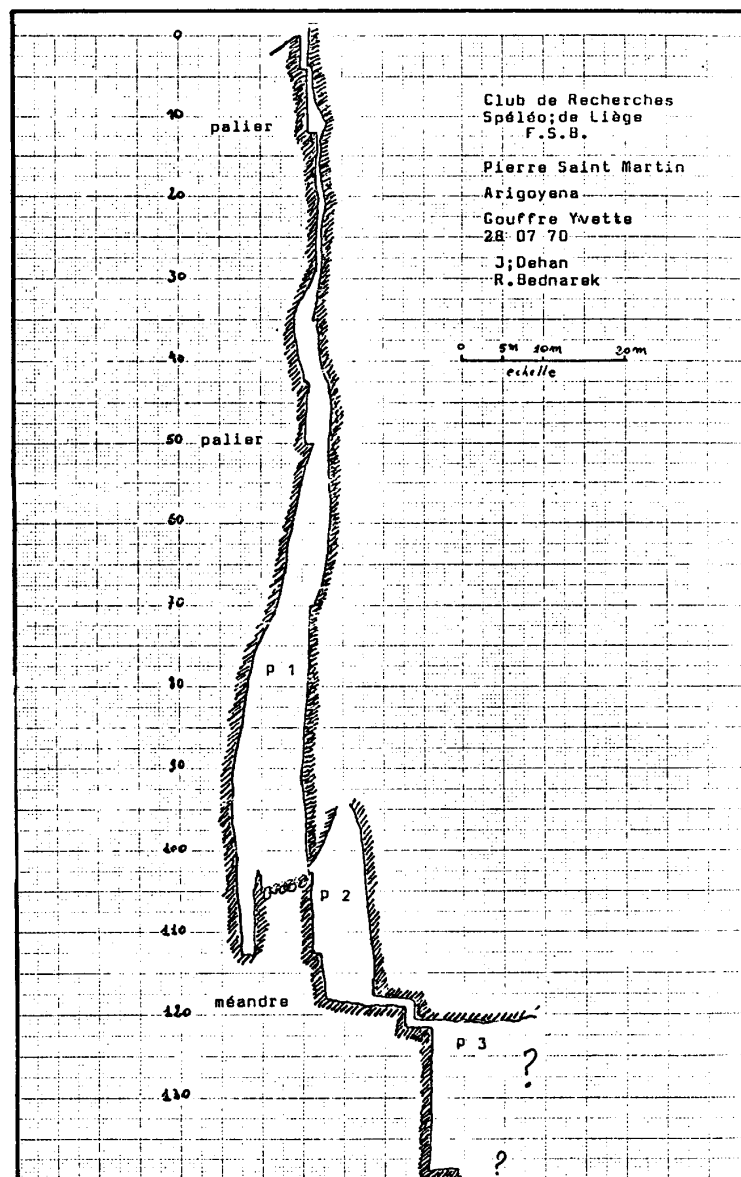
En juillet, le CRSL reprend ses prospections dans le massif de la Pierre-Saint-Martin. Jean DEHAN, Yvette JOUANT et Richard BEDNAREK y accompagnent Félix RUIZ DE ARCAUTE. Leur objectif ? Découvrir un accès à la rivière souterraine "Arrigoyena" supposée se trouver à 300 m au nord de la rivière de la Pierre-Saint-Martin, sous 350 m de roches. Son existence hypothétique a été présumée par l'ingénieur RAVIER

FRANCOIS RAVIER était ingénieur à l'Electricité de France (EDF). Entre 1950 et 1957, il étudia, en solitaire, l'hydrologie de la Pierre-Saint-Martin : il réalisa diverses colorations et analysa les eaux du massif. Il posa les bases théoriques de tous les mécanismes de circulation des eaux souterraines. C'est lui qui délimita et nomma - avant qu'ils soient découverts- les deux grands systèmes hydrologiques de la Pierre St Vincent et St Georges. Il traça les cours hypothétiques des rivières souterraines du massif.

Les prospections les entraînent au bord d'une vaste zone d'effondrements appelée "Pas de Cake". Quelques trous y seront découverts, mais ils ne dépassent pas la cote -100. "Nous avons l'impression, écrit Jean Dehan, d'avoir quitté la Belgique pour faire "des plus petits que chez soi" !

Le 27 juillet, pour meubler l'avant-dernière journée de l'expédition, il est décidé la visite d'une anfractuosité étroite et difficile d'accès, repérée quelques jours auparavant par Jean et Pierre MINVIELLE. Surprise : après dégagement de deux bouchons (-5 et -15) le "trou" s'ouvre sur un puits de 100 m. Lui succèdent une petite salle en déclivité, un second puits de 20 m, un méandre étroit, deux nouvelles verticales de 16 et 20 m, un méandre et un nouveau puits estimé à 40 m de profondeur. C'est le bon chemin qui doit conduire le CRSL à la rivière souterraine car les calcaires gris de la surface ont c  d   la place à un calcaire noir veiné de blanc. Plus tendre, celui-ci est fortement érodé par l'eau et doit présenter la possibilité de descendre très bas.

Malchance   norme, Félix est reparti en Espagne la veille, avec 150 m d'échelles. Impossible de poursuivre l'exploration ! Afin de marquer la découverte, trois piles sont abandonnées au bas des puits, et l'inscription "CRSL" est gravée à l'entrée de l'abîme baptisé "Gouffre Yvette".



Trois Liégeois et un Espagnol découvrent un gouffre de 1.000 m. dans les Pyrénées

Il portera le prénom de la jeune fille qui faisait partie de l'expédition

(DE NOS SERVICES PARTICULIERS.)

Liège, 28 août.
Trois jeunes spéléologues liégeois — Yvette Jouhant, 22 ans, de Liège, Jean Dehan, 25 ans, également de Liège, et Richard Bednarek, 27 ans, de Beaufays — accompagnés d'un Espagnol — Félix Ruiz de Arcaute, 42 ans — ont découvert, dans les Pyrénées, un gouffre qui pourrait avoir 1.000 mètres de profondeur.

Selon l'Espagnol, spéléologue chevronné puisqu'il fit partie de l'expédition qui découvrit le gouffre Berger et la suite Saint-Martin au gouffre de la Pierre Saint-Martin, la faille pourrait descendre jusqu'à la rivière Arigoyena qui coule mille mètres plus bas.

C'est la découverte la plus importante depuis celle, en 1964, du gouffre Basabourou (tête sauvage, en basque), qui est la tête de la Pierre Saint-Martin.

Le gouffre a été baptisé Yvette en hommage à la jeune Liégeoise qui, dans cette aventure, se montra l'égale de ses camarades masculins.

Les spéléologues accueilleront cette découverte avec intérêt car, si la Pierre Saint-Martin a livré tous ses secrets, l'Arigoyena est totalement inexplorée. Déjà, une expédition française est à pied d'œuvre et a pris la suite de l'équipe belgo-espagnole.

Selon Félix Ruiz de Arcaute, qui a dressé la carte géologique de la région, l'exploration est possible en grande profondeur car l'on n'y trouve pas de croisements de fractures, générateurs d'éboulements et, donc, d'obstructions de la faille.

C'est le 27 juillet que les quatre spéléologues ont découvert cette grande faille de calcaire noir sur la lèvre sud du Pas-de-Cake (Pyrénées). Ils ont entrepris immédiatement la descente, mais n'ont pu dépasser la profondeur de 150 m, leur échelle étant trop courte.

Le gouffre Yvette est composé d'un premier puits de 100 mètres, d'un deuxième de 15 mètres et d'un troisième de 20 mètres, entrecoupés chacun d'un palier. Du dernier palier, les spéléologues ont braqué une torche à longue portée dans le gouffre et ont ainsi reconnu un quatrième puits d'au moins 50 mètres.

Jean Dehan est, véritablement, l'âme de ce groupe de Liégeois. Fils de spéléologue, il participe à des explorations depuis l'âge de 9 ans. Ses deux camarades sont aussi passionnés que lui par la spéléologie. Richard Bednarek en fait depuis deux ans et Yvette Jouhant depuis un an et demi. L'année prochaine, ils reprendront l'exploration du gouffre avec un matériel adéquat.

Il y a trois ans, Jean Dehan décida de passer toutes ses vacances dans les Pyrénées et d'y chercher une « belle » faille. Sa ténacité vient d'être récompensée de façon éclatante.

Au club de recherches spéléologiques de Liège, auquel appartient le sympathique trio, on pavoise depuis quelques jours.

Ld.

Laissons la parole à Jean Dehan : "Dès notre retour en Belgique, nous écrivons à Félix Ruiz de Arcaute pour lui annoncer l'importance de la découverte, et nous échafaudons d'immenses projets pour les prochaines vacances. Malheureusement, Félix est reparti ailleurs et n'a pas reçu notre lettre. Comme, entre temps, il a encouragé une équipe de spéléologues français à poursuivre la prospection dans le "Pas de Cake", la suite se devine. Les Français, bien équipés, redécouvrent le gouffre et atteignent très vite la cote -350. Ils parcourent un vaste réseau où coule la rivière recherchée : "l'Arigoyena."

Ils "foncent" chez le maire d'Arette, l'informent de leur découverte et lui demandent la permission de poursuivre les recherches. Dans le feu de l'action, ils baptisent le gouffre de son nom: Lon-né-Peyret ...

S'ensuit une longue polémique entre Jean Dehan - qui n'apprécie guère qu'on lui "vole" sa découverte, ni qu'on la débaptise - et les Français - qui se sentent engagés vis-à-vis de la municipalité d'Arette. Ils proposent de garder le nom de "Puits Yvette", au P.100 d'entrée, et celui de Lon-né-Peyret au réseau tout entier. Ils invitent le CRSL à poursuivre l'exploration de "leur" gouffre ... ce que Jean refuse, arguant de son bon droit "d'inventeur" de la cavité !

S'en suit un échange de courrier entre Félix et Jean, En un premier temps Félix nous

propose une expédition entre espagnols et belges, ignorant les français, est-ce la conséquence de 1969 mais Félix avait démissionné de l'ARSIP.

La FSB (Fédération Spéléologique de Belgique) à laquelle le club est affilié propose d'entamer une action internationale pour la reconnaissance de la "paternité" du club, ce que Jean refuse.

Des discussions "fratricides" s'engageront alors au sein du CRSL. Une Partie du club soutient Jean Dehan dans son "combat" pur et dur (un entraînement intensif en vue d'une expé, l'été 71, pour poursuivre l'exploration du gouffre et réaffirmer la prééminence des Belges). Une autre fraction du club suit l'avis, plus "souple", de Richard Bednarek : collaborer avec les spéléologues français. Le reste du CRSL, les "creuseurs" aux ambitions plus modestes, qui savent qu'ils n'iront jamais dans les Pyrénées, ne se sentent pas spécialement concernés par la polémique et s'en désintéressent...

En novembre, Richard Bednarek rejoint la Pierre-Saint-Martin où il retrouve Corentin Oueffelec, président de l'ARSIP, Félix Ruiz de Arcaute et les spéléologues du groupe de Fontaine-La-Tronche. Ils découvrent et topographient 5000 mètres de réseau et atteignent la profondeur de 718 mètres.

C'est du bout des lèvres et presque à regret que les Français reconnaîtront la paternité de la découverte aux "petits Belges". Lisons la chronique de Pierre Minvielle dans le journal "LE MONDE" du 26 décembre 1970. Son titre ? "L'année spéléologique, des trouvailles pour l'avenir".

"... Le 22 juillet dernier - erreur de date, c'était le 27 ! deux spéléologues belges découvraient un nouvel abîme qui se révélait très vite être un regard sur l'un des trois autres collecteurs. Invitée par l'Association de Recherche

Spéléologique internationale de la Pierre-Saint- Martin à participer à l'investigation du nouveau gouffre, l'équipe de La Tronche s'y taillait aussitôt la part du lion. En direction aval, elle atteignait seule, par -718 m, une salle énorme qui semble être le terminus pénétrable de la cavité et conduisait, vers l'amont, une caravane d'explorateurs. Bilan : 5 km de couloirs parcourus par l'une des plus grosses rivières hypogées connues ...

La polémique autour du Lonné-Peyret amène la zizanie au sein du CRSL : les sportifs s'opposent de plus en plus aux "fouineurs". Le " fossé" agrandit. On partage peu à peu le matériel, puis les subsides ... Devant cette "folie", Albert Briffoz démissionne de la présidence...

Le 12 novembre, tout est consommé. Les creuseurs constituent une nouvelle section "Ourthe-Amblève" (CR-SOA) dans laquelle on retrouve Albert Briffoz, Bèbert Déom, Richard Bednarek, Philippe Masy, etc.

Comme dans les couples qui réussissent leur divorce par consentement mutuel, il est à remarquer que le CRSL et le CRSOA continueront à entretenir d'excellentes relations. Le CRSOA deviendra très vite un groupe dynamique à qui on doit la découverte de cavités intéressantes comme la grotte Véronika, la grotte Persévérance, la grotte de la Pâtisserie, etc. Sa "cheville ouvrière" reste Albert Briffoz, dont la gentillesse est connue de tout le monde spéléologique belge...

Nouveaux membres de l'année 1970

CHALON Emile

GILLIS Marguerite

LEVENSTOND Herman

LEVENSTOND Hélène

SART Paul

CHAPITRE 13 1971 LE DIVORCE

L'année ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices : le 7 février, l'Assemblée Générale de la Fédération Spéléologique de Belgique prend officiellement acte du "divorce par consentement mutuel" et de l'existence de deux clubs : le CRSL (qui se voit attribuer le matricule 61) et le CRSOA (qui conserve le n° 67).

Ces deux groupes, issus d'une même souche, évoluent différemment. Le CRSL se tourne vers une spéléo essentiellement sportive, concentrant toute son énergie sur l'entraînement et la préparation d'une prochaine expédition au Gouffre Yvette, laquelle sera menée indépendamment des Français. C'est ainsi que 200 mètres d'échelles * sont fabriquées en un temps record ... Le CRSOA, quant à lui, propose une spéléo plus "familiale", axée sur la poursuite des travaux dans la région de Sprimont. Cette "politique" n'empêche pas Richard BEDNAREK de poursuivre l'exploration du Lonné-Peyret en collaboration avec l'équipe française ...

Conséquence inéluctable : les effectifs du CRSL sont réduits à une poignée de membres : Emile CHALON, Jean DEHAN, André DURIEUX, Georges GILLIS, Yvette JOUANT et Pierre LECLERCQ.

* 1971 est l'année-charnière de l'évolution des techniques de progression souterraine. Le spéléologue d'alors se veut moins qu'autrefois un pionnier de la Science, mais d'avantage un sportif. Une véritable "révolution" se joue dans les Pyrénées : l'abandon des échelles et des treuils au profit de la descente sur une simple corde lisse (avec le descendeur qui nous est si familier aujourd'hui), et la remontée sur cette corde unique (à l'aide de "bloqueurs").

Ces techniques, alors, sont inconnues des Belges. Il faudra attendre 1973 et la sortie du remarquable ouvrage de Georges MARBACH et de Jean-Louis ROCOURT consacré aux TECHNIQUES DE LA SPELEOLOGIE ALPINE pour que le CRSL les découvre ... et les applique immédiatement !

En juillet, quelques Jours avant le départ pour les Pyrénées, le CRSL apprend qu'une expédition française est organisée au Lonné. Impossible donc d'y descendre en toute discrétion ! Le programme est modifié en dernière minute : le camp est maintenu, mais on change de région à prospecter. L'espoir secret est de découvrir un gouffre menant dans les régions à l'amont de l'Arrigoyéna. Cet espoir sera déçu : quelques petites verticales seront découvertes, mais elles ne dépassent quasi jamais 50 mètres.

Pendant ce temps, les spéléologues de l'équipe de La Tronche, conduits par Michel LUQUET, tentent de trouver une jonction entre le Lonné-Peyret et le réseau d'Arphidia. Une trentaine de mètres seulement séparent ces cavités. Malgré de longues recherches, la jonction ne sera pas réalisée.

Par contre, l'équipe franco - belge (dont fait partie Richard BEDNAREK et une dizaine de membres du Centre Routier Spéléo) découvre 3 km de galeries nouvelles, au Lonné - Peyret, et atteint la cote - 750 mètres.

C'est au cours de cette exploration que Félix RUIZ DE ARCAUTE succombera, victime d'un arrêt cardiaque. Le CRSL n'apprendra la funeste nouvelle qu'au retour en Belgique.

En automne, des travaux de désobstruction sont entrepris dans le Chantoir de Grandchamps, à Louveigné : il semble impossible que le ruisseau souterrain se perde définitivement dans son lit de galets. Pour évacuer les alluvions, un ingénieux système est mis au point : on installe un véritable "téléphérique" dans la diaclase terminale. Il permet l'évacuation de plusieurs tonnes de gravier. Cinq mètres de galeries sont dégagées sur une hauteur de 50 cm, et, afin de prévenir un nouveau comblement, des barrages sont édifiés.

Au début de l'hiver, l'abondance des eaux entraîne l'abandon momentané des travaux ...



DOCUMENT :

L'AMENAGEMENT TOURISTIQUE DUGOUFFRE
DE LA PIERRE – SAINT– MARTIN

Dès sa découverte, en 1950, le Gouffre de la Pierre-Saint-Martin intéressa quantité de personnes/ des spéléologues, des géologues, des Hydrologues, les techniciens de l'Electricité de France, des politiciens, etc.

Les administrations locales, régionales et départementales imaginèrent, à plusieurs reprises, l'aménagement de la cavité à des fins touristiques.

Le 3 juillet 1971, le journal LE MONDE de Paris présentait le dernier projet, le plus élaboré... Vingt ans plus tard, le gouffre reste "sauvage". Les spéléologues ne le regrettent pas !

CHAPITRE 14 1972 LA DECOUVERTE DU RESEAU ARCAUTE

Cette année, les activités du CRSL sont principalement consacrées aux travaux de désobstruction dans le chantoir de Grandchamps les creusements de l'automne précédent laissent entrevoir une belle découverte, d'autant que les crues hivernales ont abaissé le "plancher" de la galerie au lieu de la combler !

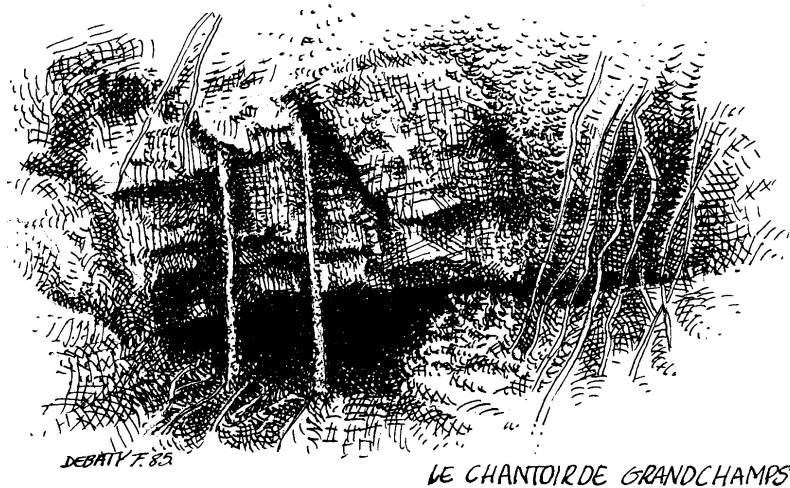
Les alluvions sont retirées sur plus de vingt mètres, dans des étroitures assez infâmes. Le ruisseau souterrain, assez actif, finit par noyer le chantier, obligeant les spéléologues à creuser sous 20 cm d'eau. Le détournement de celle-ci s'impose, ce qui entraîne de gros travaux supplémentaires. Finalement, on parvient à s'en débarrasser en la faisant disparaître dans un petit réseau supérieur, près de la surface. Le ruisseau passe quelque part au-dessus du chantier.

Fin mai, l'étroiture du "S" est vaincue ! Début juin, on accède dans une diaclase gigantesque, la première salle, dont les dimensions ont de quoi surprendre : 60 m de longueur, 20 m de hauteur, 23 m de dénivellation.

Ce nouveau réseau remontant n'est plus vraiment Grandchamps. Il en est un affluent distinct. Jean décide alors de le dédier à Félix RUIZ DE ARCAUTE, l'ami espagnol décédé l'an passé.

A proximité du plafond de cette salle gigantesque s'ouvre une lucarne de 4 mètres carrés. Une délicate escalade permet d'accéder à une seconde salle, plus vaste encore que la première : 100 mètres de long et 35 mètres de dénivellation. Excusez du peu !

En juillet, entracte ! On délaisse le chantier pour une incursion dans les Pyrénées. Il n'est pourtant pas question de se rendre au Lonné-Peyret : Les Français y ont entrepris une grosse expédition ! On se rabat sur une prospection des Arres Planères, hélas infructueuse,



Dès la fin des vacances, les travaux reprennent dans le Réseau Arcaute, avec l'aide précieuse du Spéléo-Club d'Aywaille. (Il faut dire que les membres actifs du CRSL se comptent alors sur les doigts d'une seule main !) Un éboulis est percé et une troisième salle est découverte, portant le développement total des nouvelles régions à 300 m.

Hélas, au début de l'hiver, la destruction d'un barrage de retenue des terres entraînera le comblement de la fosse d'accès au réseau.

Tout est à recommencer.

CHAPITRE 15 1973 LES TAUPES EN ACTION !

Dès que les conditions climatiques le permettent, les travaux reprennent au chantoir de Grandchamps. Les creuseurs sont motivés puisqu'ils ont la certitude d'y retrouver un vaste réseau peu connu des spéléologues. Les étroitures sont vidées de leurs alluvions, les barrages sont renforcés et le réseau Arcaute est de nouveau accessible.

Fin mars, un drame est évité de justesse. Après une longue journée de travail dans le chantoir, Jean DEHAN, Jacky WALGRAFFE et Jean-Claude GILLET cheminent lentement vers la sortie.

- Tiens ! dit Jacky, j'entends des voix !
- Moi aussi ! répond Jean. On dirait Marcel Maréchal. Sans doute vient-il voir où en sont nos désobstructions ...
- Hou... hou... entend-on faiblement. Les cris redoublent, deviennent audibles.
- Hello ! Marcel
- Dépêchez vous L'eau monte ! hurle Marcel à s'en faire péter les cordes vocales.

A notre insu, un violent orage a éclaté, gonflant les eaux du ruisseau. Nous sachant dans le chantoir, Marcel a quitté son travail.

- On ne sait jamais ! Ils auront peut-être besoin d'aide dit-il à son épouse qu'il emmène avec lui.

La crue du ruisseau emplit le "S", le passage le plus bas, aux trois-quarts. La présence d'un homme suffit à "faire bouchon" et à noyer l'étroiture. C'est littéralement en apnée que nous franchissons ce passage-piège. Pas de doute : ce jour-là, nous avons pulvérisé le record mondial de vitesse de reptation en galerie noyée ! Inutile de dire avec quel plaisir nous sommes tombés dans les bras du truculent fossoyeur-spéléologue d'Aywaille !

L'été pourri empêche la poursuite des désobstructions dans le réseau Arcaute, Les efforts portent alors sur des essais de détournement du ruisseau dans une autre direction.

En automne, les travaux reprennent au fond du chantoir, mais les bouchons d'argile des deux grandes salles et l'éboulis de la troisième ne pourront être percés. Le réseau Arcaute ne livre pas ses secrets ...

Octobre. Le Ministère des Travaux Publics entreprend de titanesques travaux à Remouchamps : on y construit l'autoroute des Ardennes. Le CRSL est à l'affût. La raison ? Les services des Ponts et Chaussées ont localisé des vides importants dans le massif calcaire qui doit supporter les piliers du gigantesque viaduc qui enjambera la vallée de l'Amblève.

La commune d'Aywaille demande l'aide du Spéléo-Club local pour l'exploration des cavités dégagées. Devant l'ampleur de la tâche, les copains d'Aywaille appellent le CRSL à la rescousse.

Tout le massif calcaire est minutieusement passé au crible. De nombreuses excavations sont répertoriées. Quasi certain de découvrir une grotte importante, le CRSL s'intéresse à un trou de blaireau très proche d'un point de sondage. De difficiles investigations sont entreprises. Que va-t-on découvrir ?

Nouveaux membres : Jean-Claude GILLET Jacky WALGRAFFE